

**PARIS
MATCH**

UKRAINE
FACE
À L'HORREUR
ET AUX
MASSACRES
18 PAGES

PPDA
SA NOUVELLE VIE
DE PARIÀ
ENQUÊTE

MACRON
À MARCHE FORCÉE

JANE GOODALL
LES COMBATS
D'UNE ICÔNE POUR
LA PLANÈTE

BRUCE WILLIS
CE MAL QUI
LE CONDAMNE

www.parismatch.com

M 02533 - 3805 - F: 3,40 €



N°3805 DU 7 AU 13 AVRIL 2022. FRANCE METROPOLITAINE: 3,40 € / AND: 3,50 € / BEL: 3,60 € / CAN: 8,95 \$ / CH: 5,90 CHF / D: 5,10 € / DOM: 4,80 € / ESP: 4,50 € / GR: 4,50 € / ITAL: 4,50 € / LUX: 3,60 € / MAR: 4,1 MAD / NL: 5,30 € / PORT CONT: 4,50 € / TOM A: 1070 XPF / TOM S: 460 XPF / TUN: 7,50 TND. PHOTO: DR



MARGOT ROBBIE

CHANEL

HAUTE HORLOGERIE

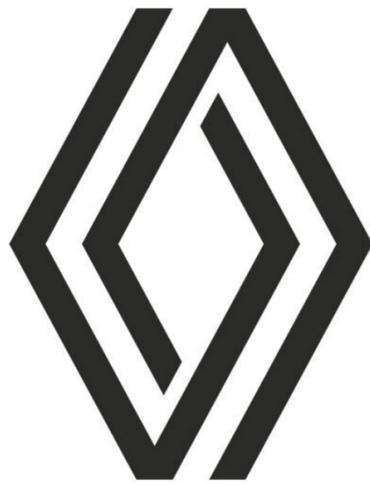


CHANEL.COM

J12

TOURBILLON DIAMANT

NOUVEAU MOUVEMENT CALIBRE 5 TOURBILLON VOLANT, CONÇU ET ASSEMBLÉ PAR LA MANUFACTURE CHANEL
MONTRE EN CÉRAMIQUE HAUTE RÉSISTANCE ET DIAMANTS



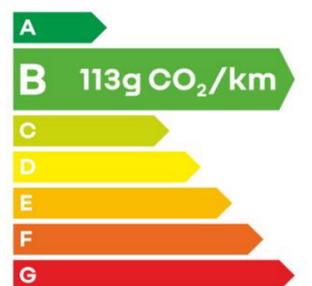
SERIE LIMITEE RIVE GAUCHE
**RENAULT CAPTUR
E-TECH HYBRIDE**

199€ à partir de
/mois⁽¹⁾

LLD sur 49 mois. 1^{er} loyer de 3 200€
sous condition de reprise

**4 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽²⁾**

configurer





existe aussi en motorisation E-Tech hybride rechargeable, mild hybrid, essence et GPL

modèle présenté : Renault captur e-tech hybride 145 série limitée rive gauche avec option peinture métallisée à **269€/mois⁽³⁾**, sous condition de reprise, 1^{er} loyer de 3 200€, pack sérénité Renault inclus pour 1€/mois⁽²⁾. (1) exemple pour Renault captur e-tech hybride équilibre hors options. (1)(3) locations longue durée, hors assurances facultatives, sur 49 mois/40 000 km maximum. offres sous condition de reprise d'un véhicule roulant, sous réserve d'étude et d'acceptation par diac, sa au capital de 415100500€ - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93160 noisy-le-grand - siren 702 002 221 rcs bobigny. en fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. (2) pack sérénité Renault optionnel comprenant l'entretien, l'extension de garantie constructeur et l'assistance selon conditions contractuelles sur 49 mois/40 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 1€/mois. voir détail du pack sérénité en points de vente et sur renault.fr. offres non cumulables réservées aux particuliers et valables dans le réseau Renault participant pour toute commande d'un Renault captur e-tech hybride neuf du **01/04/2022 au 30/04/2022**. gamme Renault captur : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure wltp) (hors gpl) : 1,3/6,0. émissions co₂ min/max (g/km) (procédure wltp) (hors gpl) : 30/136.

© c. Viollet

Renault recommande 



pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ENTRETIEN

8 Céline Sallette, infiniment libre

L'AIR DU TEMPS

15 Votez routine !

CULTURE

16 Interview flash
de Ben Whishaw

18 Ben Mazué, l'irrésistible
ascension

20 Livres. Hanna Bervoets :
vertiges de la toile

22 Humour. Jérémy Ferrari,
rires groupés

24 Cinéma. Les Crevettes
en rose et noir

PERSONNALITÉS

26 Catherine Deneuve : un duo
aux senteurs de Havane

28 Grammy Awards :
le changement c'est
maintenant ?

POUVOIRS

DESSIN

38 Joann Sfar



ASSOCIATION POUR RIRE

Jérémy Ferrari lançait la semaine dernière la 9^e édition de ses « Duos impossibles ». Autour d'une belle équipe d'humoristes, le gala présente deux heures trente de sketches inédits.

Nous y étions. (Pages 22 et 23) =

Crédits photo : P. 6 : M. Lagos Cid. P. 8 à 11 : P. Fouque, Getty Images, D. Lisovets – Empreinte digitale/ Canal+. P. 16 : Abaca, C. Moreau/Bestimage, Dr P. 18 : M. Lagardère, Dr P. 20 : A. Bruessing, Dr P. 22 et 23 : M. Lagos Cid, Dr P. 24 et 25 : A. Isard, C. Masson. P. 26 : J. Tribeca/Bestimage, Instagram Hilaria Baldwin, T. Ullberg/The Royal Court of Sweden. P. 28 : Getty Images, Sipa, Bestimage.



*Vivre avec joie

LIVE THE JOY*

FRED

COLLECTION FORCE 10



CÉLINE SALLETTE

INFINIMENT LIBRE

Elle est l'héroïne d'« Infiniti », la série de Canal+ qui marie thriller et science-fiction. Un nouveau choix audacieux pour une actrice qui n'a pas froid aux yeux.

PROFIL

1980

Naissance à Bordeaux, le 25 avril.

1999

Premiers pas au théâtre sous la direction du metteur en scène Laurent Laffargue, son ex-compagnon.

2011

« L'Apollonide. Souvenirs de la maison close », de Bertrand Bonello, aux côtés d'Adèle Haenel. Le rôle lui vaut une nomination comme meilleur espoir féminin aux César 2012.

2017

« Nos années folles », d'André Téchiné.

2019

Apparaît dans la série « Vernon Subutex ».

Interview Claire Stevens / Photos Patrick Fouque

■ «Ukraine, Peace»: sur son torse, les termes sont à la fois coup de gueule et cri du cœur. Pour le tournage d'« Infiniti », Céline Sallette a passé plusieurs semaines en Ukraine et au Kazakhstan. Quelques jours avant notre entretien, la Russie menaçait de faire chuter de son orbite la Station spatiale internationale (ISS). Une menace qui fait écho à cette fiction entre ciel et Terre, où l'ISS ne répond plus... C'est dire si cette ambitieuse production française est en phase avec son époque. Photographie d'une ère incertaine, le drame en six actes fait de Sallette une spatonaute, atteinte d'un mal inconnu, au moment où elle s'apprête à rejoindre l'espace. Regard perçant et air frondeur, à 41 ans, elle se révèle sous une autre facette. Rencontre avec une actrice ancrée dans le réel, autant qu'en apesanteur.

Paris Match. Il était difficile d'imaginer pareille coïncidence entre la fiction de Canal+ dans laquelle vous jouez et la réalité, non ?

Céline Sallette. C'est hallucinant ! Mais oui, c'est un fait : le terme "synchronicité" résume à lui seul la série. Et puis il y a ce mélange incroyable de travail et d'ambition, ce défi hors norme qui n'aurait jamais pu se faire sans l'aide des équipes ukrainiennes et kazakhes avec qui nous avons travaillé sur place pendant trois mois et demi. Cascadeurs, acteurs, techniciens ont porté le projet à bout de bras.

Vous êtes restée en contact avec eux ?

Bien sûr ! Nous nous parlons régulièrement. Les dernières nouvelles que j'ai sont assez folles. Ils disent "travailler à leur victoire", ils restent hyper forts. Ça colle la chair de poule. J'ai un lien avec tous les Ukrainiens qui sont là-bas, qui se battent.

L'aventure humaine est au cœur de la série. Votre connexion avec Daniyar Alshinov, le flic désabusé du show, est palpable.

Daniyar est un acteur brillant. Il a d'abord travaillé dans l'aéronautique : quand on est kazakh, c'est Baïkonour ou une vie d'expédients. Il a étudié à Boston, d'où son anglais parfait. Cette communauté de gens, toutes ces nationalités réunies, c'est un autre élément essentiel de la série : sur le tournage, nous formions une petite tour de Babel.

On imagine la préparation intense qu'exige un tel rôle...

Mon personnage, Anna Zarathi, c'est un faisceau laser : un condensé de vitalité, de force, de puissance. Tenir suspendue par des câbles avec un harnachement de 25 kilos pour les scènes d'apesanteur, c'est trois mois de renforcement musculaire, de levée de poids intensive. Mon corps est transformé : on le voit à l'écran.

[SUITE PAGE 10]

Sur Canal+, actuellement.



UNE SÉRIE INCLASSABLE

Kazakhstan, près de Baïkonour : un corps décapité et couvert de cire tombe du ciel. C'est celui d'Anthony Kurtz, résident de l'ISS, dont la Terre a perdu le contrôle. Anna Zarathi (Céline Sallette), spationaute française, et le flic blasé Isaak Turgun (Daniyar Alshinov), mènent en parallèle l'enquête. Western surnaturel ou polar géopolitique ? Odyssée spatiale ou quête intime ? « Infiniti » refuse de choisir. Portée par un impeccable casting, la création des scénaristes Stéphane Pannetier, Julien Vanlerenberghe et du réalisateur Thierry Poiraud questionne certitudes scientifiques et croyances ancestrales. Une passionnante réflexion sur la place de l'humain dans l'Univers. **C.S.**



Claudie Haigneré, qui l'a inspirée, à l'entraînement près de Moscou, en 1994.

Claudie Haigneré, pionnière de l'aéronautique française et européenne, vous a aussi aidée à appréhender la complexité de votre personnage...

Quelle femme ! Le plus étonnant, c'est qu'avant même la série, j'avais une photo d'elle accrochée chez moi. En me parlant de sa peur durant son premier décollage, de cette impression indélébile qu'ont les astronautes une fois qu'ils ont survolé la Terre, elle m'a permis d'humaniser le rôle.

Vous vous reconnaissez dans les failles d'Anna ?

Cette notion d'échec est géniale à défendre. Quand j'ai lu le scénario, tous les sujets abordés résonnaient en moi : la dimension cosmique, métaphysique, ce qu'on lâche quand on part dans les tréfonds d'une aventure professionnelle ou amoureuse... La crainte de se planter, aussi, lorsqu'on passe un casting, par exemple. Une chose est sûre : j'aurais joué le rôle de la même façon si j'avais été un homme.

Malgré votre expérience, vous doutez encore ?

Oui. En tant que comédienne, la conquête est permanente. Le confort n'existe pas, c'est une des constituantes de notre métier. On nous demande souvent ce qui nous chamboule dans un rôle. Moi, j'ai été éprouvée par la solitude et le vide sur ce tournage. J'ai deux enfants. Quand tu es au Kazakhstan pendant plusieurs semaines et que ton mec [l'architecte Philibert Dechelette] et ta fille ne peuvent pas venir te voir à cause du Covid et de la complexité des visas, c'est vertigineux comme séparation. Rien n'est possible dans cet éloignement. Mon fils de 2 ans m'en voulait quand je rentrais, il me le faisait sentir... Et puis il y a la puissance du territoire, une folie de la nature environnante, immense.

Spirituellement, il s'est aussi passé quelque chose là-bas ?

Moi, ça m'arrive tout le temps ! [Elle rit.] Je suis croyante à ma façon, j'étais déjà très sensible à tout ça. Là, j'ai voyagé encore plus loin. Au Kazakhstan, j'ai vu une horde de chevaux sauvages se tenir en cercle, tête contre tête. J'ai fondu en larmes : je n'aurais jamais pu imaginer qu'ils puissent faire communauté comme ça. Ce monde-là, tu n'y as pas accès en temps normal... Depuis, je ne regarde plus les choses de loin, mais en lien avec le vivant.

“L'Apollonide”, “De rouille et d'os”, “Geronimo” de Tony Gatlif : vous avez toujours donné l'impression d'être très libre dans vos choix d'actrice...

Pourtant, quand j'ai commencé le métier, j'y entrais comme “au service”. Parce qu'un comédien c'est quelqu'un au service d'une histoire, de la vision d'un metteur en scène... C'est quand même un petit soldat ! Mon grand-père était dans l'armée. Être une bonne personne, aider, ça fait partie de mon éducation. Mais comme le dit Philippe Garrel, un acteur, c'est aussi une couleur dans un tableau.

Y a-t-il eu un déclic qui vous a émancipée ?

Dans ce milieu, la loi du désir règne : une loi à la fois merveilleusement futile et profonde. Je suis passée du stade de la dépendance – au regard des autres, essentiellement – à une forme d'autonomie, qui est ma quête aujourd'hui. J'ai fait ma révolution intérieure.

Cette dépendance vous avait-elle obligée à certains compromis ?

Jamais. Je ne suis toujours pas arrivée à dépasser certaines peurs, ce qui m'amène à rester dans une zone un peu confortable, où je ne suis pas totalement exposée... Ça relève à la fois d'une volonté et de l'incapacité à sauter le pas. En même temps, j'aime que tout ne vienne pas à moi. [Elle sourit.]

La notoriété qui va avec cette “exposition totale” que vous évoquez, n'est-ce pas une cage dorée ?

Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que quand t'es acteur, si tu ne te lèves pas tous les matins pour aller travailler, tu le vis mal.

« Le tournage au Kazakhstan a duré plusieurs semaines. Mon fils de 2 ans m'en voulait quand je rentrais »





« Poutine
et Zemmour sont
les derniers
soubresauts
d'une culture
de la domination
masculine...
Mais la maison
est vide,
les femmes
sont parties ! »
Céline Sallette

Et comme le cinéma ne remplit pas une vie, même si tu fais deux films grandioses par an, c'est beaucoup de désœuvrement entre deux tournages. La vraie réponse que j'ai trouvée pour me réaliser pleinement, c'est le travail d'écriture. J'ai écrit un long-métrage sur Niki de Saint Phalle, que produira Jalil Lespert et dans lequel Charlotte Le Bon aura le rôle titre. Je m'autorise enfin à aller vers ce type de projets, et c'est passionnant.

Nous venons de passer deux ans cloisonnés. Paradoxalement, durant cette période, de nombreux verrous ont sauté. On le voit avec le travail de Julia Ducournau ou de votre amie Audrey Diwan, respectivement Palme d'or à Cannes et Lion d'or à Venise l'an dernier : il y a eu une vraie révolution de la parole des femmes, non ?

Totalement ! Elles ont déverrouillé le cinéma. Avant elles, Céline Sciamma ou Mati Diop avaient ouvert la voie... La France peut quand même compter sur ses réalisatrices ! Les libérations sont des œuvres collectives, mais pour qu'elles existent, il faut que des individus les révèlent. Adèle Haenel, avec l'intransigeance qui la caractérise, a produit cette révolution. Elle a fait tomber des murs : la puissance de sa parole a des répercussions encore aujourd'hui. Même si l'onde de choc de #MeToo a été moins forte en Europe qu'aux États-Unis, cette chambre d'écho existe toujours. Y compris dans des endroits insoupçonnés.

Vous faites partie du Collectif 50/50, qui combat pour l'égalité hommes-femmes. Croyez-vous à l'explosion des carcans ?

Je trouve qu'on vit une période hyper exaltante. Certains changements sont acquis, les frontières des genres – hommes, femmes... –

sont anéanties. On sait qu'on est tous liés : les outils, la technologie nous le rappellent chaque jour. Et, dans le même temps, les réflexes manichéens ont la vie dure, certains archaïsmes ne sont toujours pas dépassés. Poutine, Zemmour symbolisent pour moi les derniers soubresauts d'une culture de la domination... Toutes ces démonstrations de force, ces discours misogynes effarants, c'est l'expression de terreurs : celles des hommes qui brandissent leurs ultimes étendards, qui frappent une dernière fois du poing sur la table alors qu'en fait, il n'y a plus personne à cette table... La maison est vide, les femmes sont parties ! Le mouvement est inéluctable. Même si, paradoxalement, la manipulation du vrai et la tentation du faux n'ont jamais été aussi grandes. La vérité émerge grâce à la multitude de petits éclairages dont on est abreuvé sur les réseaux sociaux. C'est ce qui me fascine aujourd'hui : on ne peut plus fermer les yeux.

De plus en plus de vos collègues actrices s'exportent. Hollywood vous tente ?

Si on m'appelle, je serai très heureuse de décrocher le téléphone ! Ça fera grandir ma vie, mais ça ne la changera pas.

Le cinéma passe-t-il avant tout par une forme d'engagement ?

Je crois d'abord en la nécessité des histoires, la révélation sur nous-mêmes que produit un récit. J'ai lu des livres – des phrases même ! – qui m'ont radicalement transformée. Si je peux toucher une, quinze, cent personnes ou même cinq millions d'individus grâce à ce que je fais, eh bien c'est dément. C'est une vraie forme d'engagement. Je crois, dans ce monde, à l'urgence de la transformation. **Interview Claire Stevens**

Repoussez les limites



en mode **Wifiissime**

Nouveau : Livebox Max Fibre

Avec cette offre, accédez à une connexion ultra performante grâce à la nouvelle Livebox 6 intégrant le Wifi dernière génération, le Wifi 6E, qui permet de profiter pleinement de la puissance de la fibre. Nos Spécialistes Wifi sont à votre service pour optimiser l'efficacité de votre connexion chez vous, et vous proposent si besoin jusqu'à 3 Répéteurs Wifi 6. Et votre connexion vous suit partout grâce à l'Airbox 20 Go fournie sur demande.

C'est ça le mode Wifiissime!



Offre soumise à conditions en France métropolitaine. Services sous réserve d'éligibilité et de couverture, disponibles exclusivement avec les offres Livebox Max Fibre et Open Max Fibre, et avec équipements Wifi compatibles. Répéteurs et Airbox sur demande. Détail et tarifs sur orange.fr

Répéteurs Wifi 6 : dans la limite d'un par demande chaque 72h sur orange.fr - Le nombre de répéteurs dépend de la taille du logement.

Spécialistes Wifi : accompagnement téléphonique sur rendez-vous pris sur orange.fr, selon disponibilité, ou via appel au Service Client du lundi au samedi de 8h à 20h. Le temps d'attente avant la mise en relation avec un conseiller est gratuit depuis les réseaux Orange. Le service est gratuit et l'appel est au prix d'une communication normale selon l'offre détenue, ou décompté du forfait mobile.

Airbox : option de connexion internet en mobilité, mise à disposition d'une Airbox 4G et d'une carte SIM. Débit réduit au-delà. Sessions limitées à 12h.



MONTBLANC



1858 Iced Sea.
Inspiré par les glaciers du Mont-Blanc.

L'AIR DU TEMPS

■ À Paris, ce qui se dit partout n'a aucune importance, mais tout le monde tend l'oreille. Impossible depuis des semaines d'échapper au refrain selon lequel on aurait été frustrés d'un vrai débat électoral. Un peu comme si notre chère démocratie nous avait privés de dessert. Franchement, pour ma part, je n'ai jamais trouvé une campagne aussi longue. Mon temps de cerveau disponible a été plus que sollicité. Déjà, à l'automne, les débats de la droite avaient occupé des soirées entières. Je ne parle pas des entrechats de Christiane Taubira venue se faufiler dans le ballet électoral. Et cette recherche de parrainages. Quel roman à suspense! Tout ça pour quoi? À l'arrivée, on a tout de même douze candidats. Dont la moitié font de la figuration. Pas plus menaçants pour le système que la barbe à papa, Nathalie Arthaud et Philippe Poutou garantissent à la gauche de ne pas atteindre le second tour, point final. Jean Lassalle ne porte en lui que de la poésie. Anne Hidalgo abuse de son don naturel pour le vide. On se demande ce qu'espère Nicolas Dupont-Aignan. Dans huit jours, ils ne manqueront plus à personne. Même les défis sérieux de Yannick Jadot filent dans le vent. Quant aux challengers, on se serait crus à Kourou. Toutes les semaines, un d'entre eux décollait. Valérie Pécresse est montée à 16%. Éric Zemmour l'a rejointe. Puis Jean-Luc Mélenchon les a dépassés. Et, tout à coup, ça coïncit. Ils se retrouvaient deux ou trois étages plus bas, bloqués comme un ascenseur.

Résultat : on renoue avec le bon vieux duel prévu. Comme d'habitude, l'élection n'effacera aucun problème. Depuis quarante ans que gauche et droite alternent, on est vaccinés contre les illusions lyriques. Inutile d'ailleurs d'en parler des heures : discuter politique est le meilleur moyen de tomber d'accord avec des ânes et de se disputer avec de bons copains. Mieux vaut s'abstenir.

Seule la tragédie ukrainienne aura eu la vertu de nous rassembler. Il faut dire que Vladimir Poutine donne le frisson. La Tchétchénie, deux bas morceaux de Géorgie, la Crimée, un bon bout d'Ukraine... Il est



Par Gilles Martin-Chauffier

affamé comme un criquet. Traînant sur chaque syllabe, son ton un peu léthargique laisse toujours présager le pire. Heureusement, comme il est blanc et chrétien, on peut en dire tout le mal qu'on veut. Pas question de s'en priver. Espérons juste qu'on n'obligera pas toutes nos entreprises à plier bagage pour que leurs investissements tombent dans le bec des oligarques qu'on est censés punir. Mais tant mieux si les pertes de ses troupes commencent à redonner au Kremlin un peu de conscience – comme aux huîtres, le citron. En tout cas, leurs offensives ont réveillé cette bonne vieille Europe. La voici fermement décidée à réarmer. Et là, pour une fois, on sent que les hommes politiques vont tenir leurs promesses.

C'est plus fort qu'eux : les régiments, les missiles, les tanks sont les pierres précieuses des chefs d'État. Avec eux, ils se jaugent dans les sommets internationaux comme les femmes du monde dans un grand bal. Du coup, ils ont tous juré de mettre des milliards sur la

table. Pourquoi pas? Ça fera tourner l'industrie française. Mais ça ne changera rien au rapport de force : l'Europe des 27 dépense déjà trois fois plus que la Russie. Tous réunis, on investit dans la défense autant que la Chine. Et la guerre en Ukraine vient de prouver qu'aucun matériel n'était plus efficace que l'engagement et le patriotisme. La meilleure arme d'un pays, c'est l'amour de ses propres citoyens.

Et là, la France est servie. La belle clarté du Nord, la douce chaleur du Sud et ce patrimoine! C'est le pays des béatitudes. À Paris, en ce

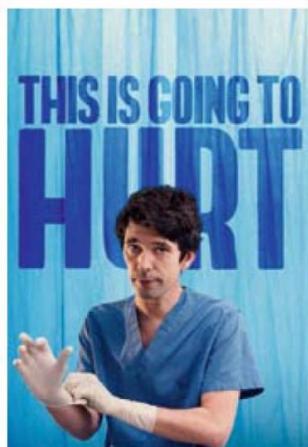
moment, le musée Carnavalet et l'hôtel Swann ressuscitent la société surcivilisée de Proust ; dans le Marais, on redécouvre les portraits de Boilly qui se promenait nez au vent dans les rues en pleine Terreur ; aux Mathurins, un Luchini léger comme l'alouette jette son hameçon dans le fleuve des « Fables » de La Fontaine... C'est la culture comme on l'aime : rien d'organique, de transdisciplinaire, de repensé, de sous-tendu. On peut s'y lover comme de bons gros chats dans leur panier. Ensuite, d'une patte légère, on ira déposer un bulletin de vote. Juste pour tenir notre petit rôle dans cette grande histoire. ■

VOTEZ
ROUTINE!

Malgré les efforts
du Kremlin
pour troubler
nos jugements,
la France retrouve
son bon vieux
duel favori



L'INTERVIEW FLASH



BEN WHISHAW

« J'IGNORAIS CE QUE LES FEMMES ENDURAIENT LORS D'UNE GROSSESSE ! »

L'acteur prend le pouls du système médical britannique avec la minisérie « This Is Going to Hurt ».

Paris Match. La série est brute de décoffrage. Même Adam, le jeune obstétricien que vous incarnez, peut se révéler odieux...

Ben Whishaw. Ses imperfections le rendent encore plus attachant. Adam Kay [auteur du récit éponyme et scénariste de son adaptation à l'écran] n'a jamais cherché à masquer la réalité de ses années de médecine. Certes, on est loin du super-héros en blouse bleue. La série est d'abord une lettre d'amour à l'hôpital public et à ceux qui y travaillent dans un manque de moyens effarants.

Que vous a appris ce tournage ?

La réalité de ce qu'est une grossesse, même si j'ai honte de l'avouer [Il rit.] Je n'aurais jamais pu imaginer ce que les femmes endurent. Si les hommes pouvaient procréer, le tabou volerait en éclats.

Vous avez été Q dans les "James Bond" aux côtés de Daniel Craig. Quel impact ce rôle a-t-il eu sur votre vie ?

L'exposition unique qu'il m'a offerte m'a permis de m'investir dans d'autres projets, plus confidentiels mais qui méritent d'être défendus, comme celui-ci. Ça n'est pas tous les jours qu'on joue un gynécologue, homosexuel de surcroît... Étant gay, le rôle m'importait d'autant plus. =

Claire Stevens

« This Is Going to Hurt », sur Canal+.

UN CHIFFRE ET DES LETTRES

25

Muriel Robin et Pierre Palmade remettent le couvert et signent pour TF1 « Ils s'aiment... enfin presque ! », adaptation de la pièce « Ils s'aiment » qui fête son quart de siècle. Pour l'occasion, 27 comédiens dont **Arnaud Ducret**, **Audrey Fleurot**, ou encore **Carole Bouquet** ont été conviés. **Jean-Pierre Pernaut** signe là sa dernière apparition à l'écran. = **C.D.** Lundi 18 avril à 21 h 10 sur TF1.



MEHDI KERKOUCHE DANSE ENCORE (CHEZ VOUS)

Imaginé en plein confinement par le chorégraphe Mehdi Kerkouche, « On danse chez vous ! », revient pour une troisième édition. L'idée de départ : utiliser les réseaux sociaux pour proposer une sorte de cours de danse géant, chacun – pro ou amateur – participant devant son écran.

L'ART DE SURPRENDRE

Pour ce nouveau rendez-vous, le 23 avril, Kerkouche et sa compagnie Emka s'invitent à Paris, au Théâtre national de la danse (Chaillot). Les bénéfices de l'événement seront reversés à la Croix-Rouge française. Quant à Mehdi Kerkouche, il peaufine déjà sa nouvelle chorégraphie attendue l'année prochaine au festival Suresnes cités danse. = **Philippe Noisette**

LABORATOIRES
VIVACY
PARIS



NOUVEAU
HYDRAPLUS

Sérum Jeunesse Hydratant
Concentré HA triple action

*Vera
35 ans*

collaboratrice des Laboratoires VIVACY*

87%¹

Effet
lissant

97%²

Peau plus
ferme

8h³

Hydratation
jusqu'à 8 heures



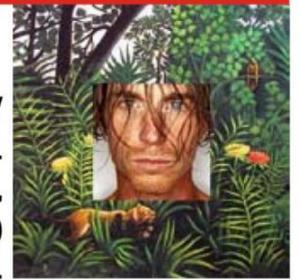
Disponible sur
vivacybeauty.com

¹ Test d'usage sous contrôle dermatologique - % de satisfaction - 32 sujets - 28 jours d'application biquotidienne.

² Test d'usage sous contrôle dermatologique - % de satisfaction - 29 sujets - après 28 jours d'application quotidienne.

³ Étude clinique - Mesure instrumentale - 11 sujets - Immédiatement après la première application.

* Les égéries de la campagne ne sont pas mannequins professionnelles. Les Laboratoires VIVACY ont choisi leurs propres collaborateurs pour incarner la marque et partager leurs valeurs.



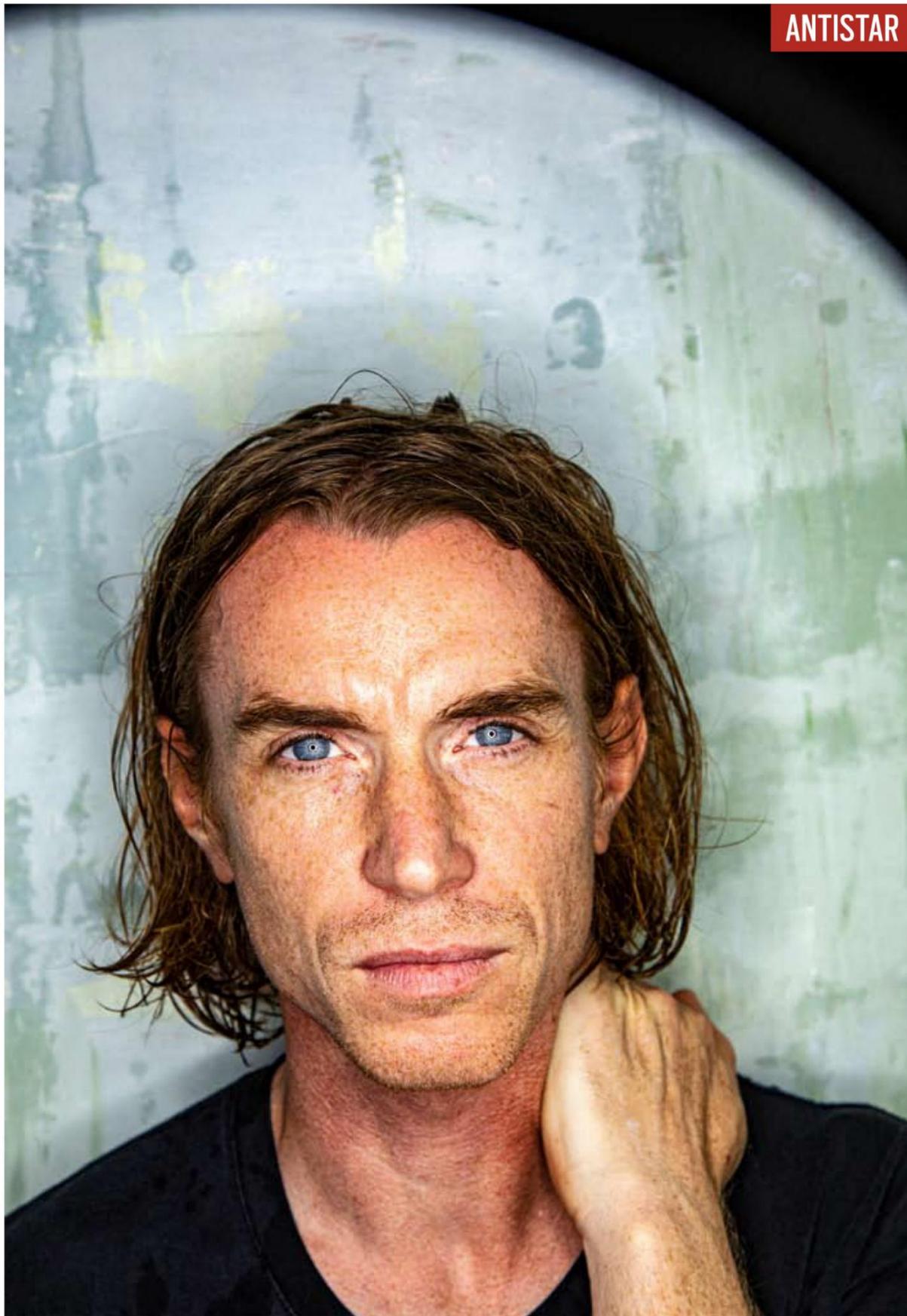
« Paradis » (Columbia/Sony Music).
Actuellement en tournée,
à Paris (Zénith)
le 8 avril.

Par Clémence Duranton

Le temps printanier donne un visage inédit au parc de la Villette. Les arbres ont fleuri, les coureurs et les cyclistes ont rangé leurs habits d'hiver, alors que le Zénith se dore au soleil. Pour Ben Mazué, cette visite impromptue n'est pas anodine. Dans quelques jours, il jouera ici pour la première fois et à guichets fermés, après une tournée d'autres Zénith et de salles bien plus modestes. « Vous croyez que c'est un moment charnière dans une carrière ? » nous demande-t-il, songeur. « Bien sûr. » Il réfléchit un instant, tout en jouant frénétiquement avec un petit élastique sorti de sa poche, et finit par répondre : « Je suis content du nouveau show. Je ne vois pas l'intérêt de proposer le même spectacle pour 100, 1 000 ou 5 000 personnes. » De l'art d'éviter le sujet.

BEN MAZUÉ L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION

Le musicien niçois conclut cette semaine sa tournée des Zénith. Retour sur le parcours d'un quadra enfin heureux.



ANTISTAR

Mazué est du genre à dériver au gré des pensées, éternel rêveur plutôt intéressé par ses interlocuteurs que par lui-même. « Je serai ce gars qui fait gaffe aux autres », chante-t-il. Ce petit refrain prend tout son sens lorsqu'on rencontre le Niçois. Celui qui s'est lancé dans la vie en tant que médecin aurait sans aucun doute pu devenir psy... Il a choisi d'être saltimbanque, « circassien », comme il dit, afin de faire partager son art au plus grand nombre. Revenir au stéthoscope, un jour ? C'est un grand non. Mazué est un conteur avant tout : écrire pour lui, pour les autres (Zaz, Grand Corps Malade, Pomme, Jérémy Frérot...) reste son meilleur exutoire. Et sa musique se livre tel un doux récit. « Paradis », quatrième disque, dont la réédition est sortie en décembre 2021, raconte ce couple qui tanguait avec deux bambins à maintenir à flot, et un départ à La Réunion dans l'espoir de tout sauver. Jusqu'à se rendre compte que même le paradis ne peut éviter l'inévitable. « Au final, on a aussi emmené nos démons dans nos bagages, et ils ont pris de l'ampleur une fois sur place », confie-t-il. L'artiste n'a pas perdu une miette de son amour pour l'île qui a vu sa séparation. « Je crois qu'il n'y a pas de raisons particulières pour aimer un endroit. J'adore Paris. Je vois bien ce qui cloche dans cette ville, mais ça ne m'empêche pas de l'aimer. Je ressens la même chose pour La Réunion. »

Conteur avant tout, il a écrit pour Pomme, Grand Corps Malade et Jérémy Frérot

En sillonnant ses sentiers, le marcheur a trouvé un nouveau souffle. « Paradis », sans filtre ni fioritures, a offert au chanteur un public plus large, qui s'est reconnu dans les fractures de sa vie. « Vous trouvez vraiment que ça a touché tant de gens que ça, vous ? » demande-t-il, sarcastique. Quatre-vingt-cinq mille exemplaires écoulés, quand même. Et une Victoire de la musique du concert de l'année. Mazué n'est pas du genre star. Dans Paris, où il a élu domicile, il se déplace à vélo, tignasse en bataille. À l'écouter, il est « comme tout le monde »... ou presque. « J'ai 41 ans. Chez beaucoup de gens, la crise de la quarantaine, c'est se réveiller un matin en réalisant qu'on a fait tout ce qu'on attendait de nous pendant des années et qu'il est temps que ça change. Moi, j'ai l'impression que ma crise de la quarantaine a duré toute ma vie ! »

T TISSOT



TISSOT PRX AUTOMATIC.

LE RETOUR D'UN MODÈLE PHARE TISSOT DE 1978.
FABRIQUÉ EN SUISSE.

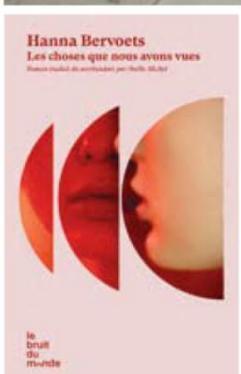
695€*

*PRIX PUBLIC CONSEILLÉ.

BOUTIQUES : 76 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS / LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 - 92092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER : 78 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

TISSOTWATCHES.COM

RÉSEAUX TOXIQUES



« Les choses que nous avons vues », de Hanna Bervoets, éd. Le Bruit du monde, 150 pages, 16 euros.

HANNA BERVOETS

VERTIGES DE LA TOILE

L'auteure néerlandaise narre les déboires d'une nettoyeuse du Web. Renversant !

Par François Lestavel

■ Toute la journée, Kailegh visionne des images horribles, dérangeantes, lit des propos haineux, ineptes, provocateurs... et doit juger, selon des critères précis, ce qui peut rester sur la Toile et ce qu'il faut censurer. Et pour cause, c'est son job. Elle est modératrice sur Internet, un travail pas pire qu'un autre pour la jeune femme qui ne mesure pas, comme le petit groupe d'amis qui bosse avec elle, les dégâts psychiques qu'elle subit à force de purger cette boîte de Pandore aux relents délétères. Une atmosphère viciée qui gangrène aussi la relation amoureuse qu'elle vient de nouer avec sa nouvelle collègue, la jolie Sigrid. Aujourd'hui, Kailegh a quitté son job et se confie à un avocat qui vient d'intenter une action collective contre son employeur. Mais, qu'a-t-elle vu, au juste? À travers une héroïne de notre temps, biberonnée aux réseaux sociaux, vouée à enchaîner les boulots précaires, Hanna Bervoets s'inquiète d'une génération en pleine désagrégation sociale et affective. Avec pour ligne de conduite une échelle de plus en plus floue de ce qui est acceptable ou non par la société. Tentative de suicide, propos négationnistes, cruauté envers les animaux, harcèlement, tout peut être pris à la blague sur la Toile... Une mentalité qui déteint jusque dans la vie réelle, entre potes, manière pour les jeunes de protéger leur sensibilité face à une déstabilisation profonde de leurs affects. La force du récit de Hanna Bervoets, c'est d'agir par imprégnation plutôt que par leçon de morale. Et de tendre un miroir sans complaisance à notre modernité numérique triomphante. ■

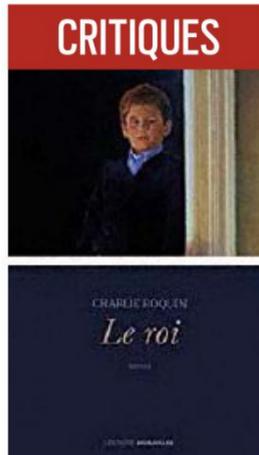
Elle s'inquiète d'une génération en pleine désagrégation sociale

CHARLIE ROQUIN UN BOURBON RÊVE D'ÉLYSÉE

■ Dans « Scoop », Evelyn Waugh imaginait un brave chroniqueur horticole du « Times » envoyé par erreur comme reporter de guerre en Abyssinie. Par une suite de maladroites désopilantes, il déclenchait la guerre d'Éthiopie. Dans « Le roi », après avoir signé un papier dans un magazine d'histoire, un jeune journaliste se fait remarquer par des royalistes. Il prenait jusque-là la monarchie pour une espèce de vieux matériel obsolète, mais pas moyen de refuser une pige. Il se lance donc dans l'aventure comme il participerait au remake d'un Walt Disney. Sa mission : écrire les discours d'un lointain Bourbon qui se verrait bien président de la République. Justement l'élection de mai 2022 s'annonce. Et c'est parti pour le roman politique le plus drôle de l'année. Le plus troublant également car ce brave gentleman-farmer au teint rosé par le grand air, le bon vin et les messes du dimanche décolle peu à peu dans les sondages. Sa fleur de lys a des talents de trèfle à quatre feuilles. La France républicaine perdrait-elle la tête ? Désopilant. ■ Gilles Martin-Chauffier

« Le roi », de Charlie Roquin, éd. Le Cherche Midi, 368 pages, 19 euros.

CRITIQUES



RÉGIS LE SOMMIER SUR TOUS LES FRONTS

■ « Tout ce qui m'importait, c'était d'accompagner l'histoire les pieds dans la boue », écrit Régis Le Sommier. Le grand reporter et ancien directeur adjoint de Paris Match, passé par RT, raconte vingt années de sa carrière, balisées par le 11 septembre 2001 et le retour des talibans à Kaboul l'an dernier. Son récit immersif et humain des coulisses de ses plus grands reportages nous replonge au cœur de la tempête Katrina, de la guerre en Syrie, ou de l'incendie de Notre-Dame.



Avec cet hommage à ses confrères, Régis Le Sommier signe l'autoportrait d'un journaliste addict au terrain et à l'adrénaline. ■ Valentine L. Delétoile

« La vérité du terrain », de Régis Le Sommier, éd. Bouquins, 234 pages, 20 euros.



©Jack Garofalo Paris Match

Simone Veil

un destin européen

Du 15 mars au 31 octobre 2022

    YouTube @citedeleconomie | citeco.fr

citéco
Cité de l'Économie



 1, place du Général Catroux - Paris 17  Monceau / Malesherbes



JÉRÉMY FERRARI RIRES GROUPÉS

L'humoriste et producteur lançait la semaine dernière au Cirque royal de Bruxelles la neuvième édition de son gala « Les duos impossibles ». Nous étions en coulisses.



Par Clémence Duranton / Photos Manuel Lagos Cid

Voilà cinq mois qu'il pense à cette soirée. Qu'il peaufine les textes, cale les lumières, songe aux angles des caméras, réfléchit aux décors, aux costumes... Depuis neuf éditions, Jérémy Ferrari a prouvé que ses impossibles duos ne l'étaient pas tant que ça. Le concept de l'événement (qui sera aussi diffusé sur C8 à l'automne) : réunir une poignée d'humoristes dans une série de duos spécialement écrits pour l'occasion. « C'est une grosse machine ! concède le comédien, tout en gardant un œil sur le ballet permanent des techniciens. Il y a une bonne raison pour laquelle aucun gala ne propose deux heures et demie de sketches inédits. Les artistes qui sont ici ont tous des emplois du temps surchargés. Soyons francs, ils n'ont pas besoin d'exposition... » Cette année, c'est Artus qui porte la casquette de coanimateur avec Jérémy. Dans la pénombre derrière le plateau du Cirque royal de Bruxelles, entre un lit d'hôpital, un arbre en plastique et une sucette géante, le binôme échange, ajuste, discute après les répétitions de chaque séquence.

Déguisé en Mary Poppins, il donne ses dernières directives avant de mettre fin aux répétitions

Dans un coin, assis sur une chaise et profitant de la lueur de la lampe des habilleuses d'arrière-scène, Paul Mirabel révisé, studieux. Jérémy Ferrari lui a demandé la réécriture de son passage sur la guerre en Ukraine. Sujet délicat. Le grand angoissé panique. « Si je meurs, sachez que je vous aimais bien », annonce-t-il, regard emplis de désespoir. Mirabel n'a aucune raison de s'inquiéter. Il a déjà séduit le public des « Duos impossibles » l'an passé et joue son spectacle « Zèbre » depuis plusieurs mois à guichets fermés.

En loges, c'est le cirque. L'humour absurde de Jérémy Ferrari semble prendre vie sous nos yeux. Arnaud Tsamere, en robe indienne et perruque indéfinissable, travaille avec Baptiste Lecaplain un sketch parodique de « Pocahontas », alors que Bérengère Krief arpente les couloirs en blouse d'hôpital. Guillaume Bats, de son côté, essaie un costume de grand-mère « feuillage ». Dans une petite pièce, Le Cas Pucine s'est isolée et joue de la flûte traversière... dans le noir. « Ça m'aide à me concentrer ! » Il y a deux ans, la jeune ventriloque gagnante de « La France a un incroyable talent » avait été coupée au montage. « Capucine a un univers très différent de nous tous, plus poétique, explique



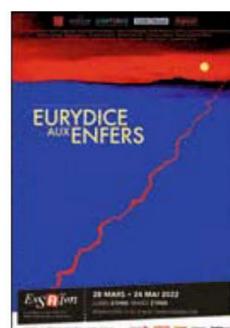
COLLAB

Jérémy Ferrari. Dans ce genre de gala, c'est plus difficile pour elle d'intégrer son monde à celui des autres. Mais elle a le talent, le texte pour y parvenir. Et si elle n'y arrive pas, ce n'est pas grave.»

Le producteur, déguisé en Mary Poppins, donne ses dernières directives avant de mettre fin aux répétitions. Mais les préparatifs se poursuivent en coulisses. Ferrari navigue d'une loge à l'autre, prenant du temps pour répondre aux questions de chacun avant le lever de rideau. « J'ai la chance d'avoir la confiance des artistes. J'ai l'image d'un mec très rude ; pourtant, j'ai appris avec les années qu'un bon leader ce n'est pas celui qui impose mais celui qui écoute. » L'homme rodé à l'exercice se plaît à jouer les chefs d'orchestre. Hyperactif avéré, il ne compte pas ses heures. « Ces derniers mois, j'ai géré ce gala et les artistes que je produis tout en étant sur scène avec mon spectacle cinq soirs par semaine. Je

EURYDICE AUX ENFERS ★★★★★

La jeune compagnie L'Eau qui dort s'est lancée dans un drôle de défi : relire le mythe d'Orphée et d'Eurydice à la sauce contemporaine. Soit le récit d'une descente aux enfers pour retrouver l'être aimé. Dans la mise en scène de Gwendoline Destremau, ce sont quatre comédiens qui animent l'histoire – sans décors, sans artifices – et font vivre sous nos yeux une version

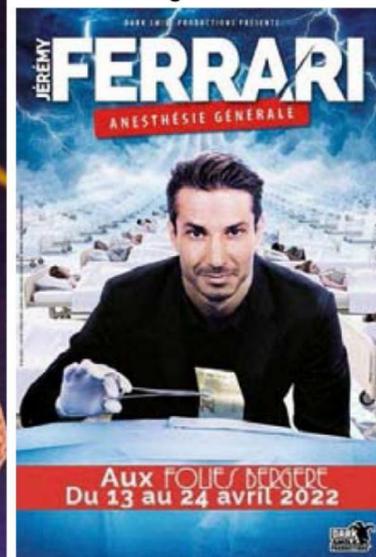


dynamitée d'un conte triste. On louera surtout la performance de Louise Herrero, impeccable Eurydice, mais aussi la capacité de ses trois complices (Émilie Bouyssou, Pierre-Louis Gastinel et Tom Bérenger) à changer de rôle ou de costume. Ici le théâtre de l'existence se déroule devant nous, il y a la fougue de la jeunesse, des maladresses évidentes mais un tel plaisir de jeu qu'on se laisse happer... par les enfers. = B.L.

« Eurydice aux enfers », les lundis et mardis à Paris IV^e (théâtre l'Essaion).



« Anesthésie générale »,
en tournée, et du 13 au 24 avril
aux Folies Bergère, Paris IX^e.



De g. à dr. : Artus, Arnaud Tsamere et Jérémy Ferrari sur scène.
Ci-dessus, les coanimateurs en pleine discussion.
Ci-dessous, Guillaume Bats et Capucine Duchamp, dite Le Cas Pucine.

travaille tout le temps, je n'ai pas de week-ends, pas de vacances, c'est ma vie et elle me convient.»

Chargé d'ouvrir le bal en musique, Michaël Gregorio ajuste son smoking, remet ses boucles ébène en place et se dirige vers la scène, suivi de ses musiciens. Il est 20h20, la soirée commence sous les applaudissements du public belge. Backstage, certains font les cent pas, d'autres répètent inlassablement pour être sûrs de ne pas oublier une ligne alors que ceux qui passent en fin de soirée se sont entassés dans des canapés pour suivre le show en direct sur un écran. Jarry en veste scintillante a préféré s'installer au bord de

la scène. De là, il entrevoit ses camarades en action et surtout... les réactions des spectateurs. «Sacré ambiance! Quand même, c'est dingue cette soirée. On n'a jamais joué ces sketches, c'est une vraie prise de risque», commente-t-il. Comme disait Ferrari plus tôt dans la journée: «Il y a forcément des vanes qui ne vont pas marcher.» Et il y en a eu. Mais les deux heures trente de spectacle ont surtout prouvé la force scénique d'un Artus au top et l'endurance à toute épreuve de Jérémy Ferrari, vivement encouragé par tous ses camarades de blagues. Finalement, beaucoup d'éclats de rire. En cette période morose, on aurait tort de s'en priver. —

L'O

Musée de
l'Orangerie

Exposition
jusqu'au
11 juillet 2022

LE DÉCOR IMPRESSIONNISTE

Aux sources des *Nymphéas*

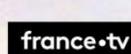
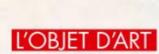
RÉSERVATION
OBLIGATOIRE
MUSEE-
ORANGERIE.FR

NOCTURNES EXCEPTIONNELLES LES 29 AVRIL, 20 MAI ET 24 JUIN 2022



Cette exposition est organisée par l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie - Valéry Giscard d'Estaing en partenariat exceptionnel avec la National Gallery, Londres.

EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC



RÉSERVATION

musee-orangerie.fr



Claude Monet (1840-1926), *Chrysanthèmes* (détail), 1897, huile sur toile sur châssis, 150 x 89 cm, Collection particulière. Photographie © Fredrik Nilsen Studio. Graphisme C. Lakshmanan, communication EPMO.

LES CREVETTES EN ROSE ET NOIR

L'équipe de water-polo gay des « Crevettes pailletées » revient pour des aventures toujours décalées mais plus politiques. Plongeon avec ses réalisateurs et l'un de ses acteurs, Romain Lancry.

Par Fabrice Leclerc

«Le plus difficile pour un réalisateur, ce n'est pas de réussir son premier film mais bien son deuxième», disait l'emblématique producteur Daniel Toscani du Plantier. L'adage, maintes fois observé, fait sourire Cédric Le Gallo et Maxime Govare, scénaristes et metteurs en scène des «Crevettes pailletées». Le film avait été le succès surprise de 2019 avec plus de 600 000 entrées, et avait été primé au Festival international de la comédie de l'Alpe-d'Huez, en digne successeur de «Pédale douce», sorti vingt-trois ans plus tôt. Au cœur de l'inspiration de cette comédie façon «Priscilla» dans le grand bain, il y avait la véritable équipe de water-polo gay dont fait partie Cédric Le Gallo. «Il ne fallait pas satisfaire cette nostalgie et prendre le contre-pied du premier, explique Maxime Govare. L'ambiance joviale et solaire devient plus âpre, le film choral se mue en comédie d'aventures à l'américaine.»

Dans ce deuxième volet, l'équipe de joyeux drilles s'envole pour les Gay Games au Japon. Sauf que le destin va les faire atterrir en Russie, terre évidemment peu accueillante pour la différence. Si le



Les Crevettes reprennent le «Oops!... I Did It Again» de Britney Spears.

COMÉDIE

ressort comique fonctionne toujours autant, le propos est clairement plus politique, évoquant l'homophobie ou les thérapies de conversion. «En 2022, on ne peut plus se contenter d'avoir un avis, il faut s'engager, prendre parti. Quitte à laisser des gens de côté, expliquent de concert les coréalisateurs. La Russie était aussi un choix narratif évident. Il n'y a qu'à voir comment Poutine, encore récemment, décrit les questions de genre qu'il perçoit comme une menace venue de l'Occident.» Il fallait donc la finesse d'une troupe d'acteurs pour enfoncer le clou là où ça fait mal. Le tout dans un délire savamment balancé. «Avoir pris des comédiens peu connus nous empêchait certes de viser

Du tournage en Ukraine, à Kiev et Lviv, les acteurs gardent un souvenir ému

des millions d'entrées comme «Le grand bain». Mais on évitait ainsi de susciter la question de qui est quoi, analysent les deux réalisateurs. Ils ont créé une bande qui déclenche une empathie immédiate.» Du

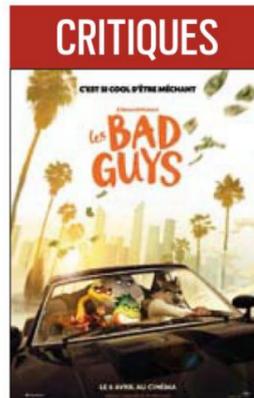
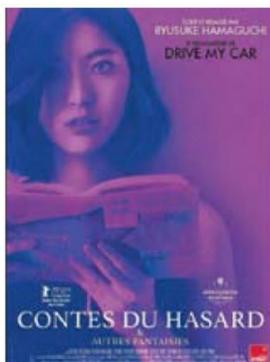
fantasme Romain Brau à Nicolas Gob, Alban Lenoir, Geoffrey Couët. Dans le rôle du lunaire Damien, Romain Lancry s'en donne à cœur joie. «Dans ce volet, on passe d'une bande à des groupes, de quoi pouvoir développer nos personnages. Incarner une Crevette, c'est éviter les clichés tout en jouant avec. Les hétéros avaient peur d'en faire un peu trop. Mais c'est un travail d'acteur comme un autre. Même si des interrogations étranges

CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES ★★★★★

De Ryusuke Hamaguchi.

Avec Kotone Furukawa, Kiyohiko Shibukawa...

Tout juste auréolé de l'Oscar du meilleur film étranger pour «Drive My Car», Ryusuke Hamaguchi retrouve les salles avec une fable en trois temps. Trois histoires qui questionnent la notion de choix. Comme toujours, le cinéaste japonais s'empare des blessures intimes pour raconter l'humanité. Ses «Contes» se veulent un hommage à peine déguisé à Éric Rohmer. On est ici dans un cinéma de genre, un cinéma émotionnel – il ne se passe pas grand-chose – mais c'est tellement beau à contempler. = Benjamin Locoge
En salle actuellement.



LES BAD GUYS ★★★★★

De Pierre Perifel.

Avec Sam Rockwell (VO), Pierre Niney (VF)...

Dans la production d'animation de plus en plus normée, «Les bad guys» font office de bon coup de pied dans la porte, de courant d'air vivifiant, tant cette adaptation de livres australiens pour enfants joue la carte du nouveau visuel (on sent l'influence d'Uderzo ou de Franquin) et d'un scénario ciselé et décalé. Une sorte de Tarantino prépubère pour raconter les méfaits d'une bande d'animaux cambrioleurs déjantés. En donnant carte blanche au talent du Français Pierre Perifel, les studios DreamWorks rendent leurs lettres de noblesse aux sales gosses. Jouissif. = Fa.L.
En salle actuellement.



En ht : Nicolas Gob, Geoffrey Couën, Roland Menou, Romain Lancry, David Baiot et Félix Martinez dans l'avion censé les emmener aux Gay Games au Japon mais qui va atterrir en Russie.

De g. à dr., une partie des Crevettes lors de l'enregistrement de l'émission Culturebox : le coréalisateur Cédric Le Gallo, Romain Lancry, David Baiot, Geoffrey Couën (accroupi), le coréalisateur Maxime Govare, Benoît Maréchal, Pierre Samuel.

demeurent, comme ce spectateur qui m'a posé cette question il y a quelques jours, "Comment est-ce qu'on joue un gay?", se lamente-t-il. Lancry se souvient d'un tournage dantesque : « On se retrouvait à 4 heures du matin en jean et baskets par - 22 °C. Autant certaines scènes de bande du premier devenaient ingérables à tourner tant on riait, là, on avait moins envie de se lancer dans des fous rires interminables... » Du tournage du film en Ukraine, à Kiev et Lviv, ils gardent aujourd'hui un souvenir ému. Olias Barco, l'auteur de la vidéo choc sur le bombardement fictif de Paris, était producteur exécutif sur le tournage local. Lors de chaque avant-première, ils envoient des vidéos de soutien aux acteurs ukrainiens du film. « Ils sont touchés et, surtout, nous demandent de continuer à parler d'eux, pour qu'ils ne soient pas oubliés », s'émeut l'acteur.

Ils espèrent tous que le phénomène «Crevettes» va se poursuivre dans les salles obscures. Et éveiller les consciences, comme l'avait fait en 2019 cette une du magazine «L'Équipe» sur le film qui avait fait le tour du monde, montrant deux nageurs en train de s'embrasser. Jusqu'à Hollywood, où la directrice du studio Universal, distributeur du film, l'avait vu et demandé immédiatement où en était le projet de suite au premier long-métrage. « Il ne nous reste plus cette fois-ci qu'à essayer de convaincre "Valeurs actuelles" ! » lance Romain Lancry dans un grand éclat de rire... =

« La revanche des Crevettes pailletées ». En salle le 13 avril.



EXPOSITION
DU 6 AVRIL
AU 24 JUILLET 2022
musee-armee.fr

PHOTO GRAPHIES EN GUERRE

TOUT
LE MONDE
EN PARLECATHERINE DENEUVE
UN DUO AUX SENTEURS
DE HAVANE

Avec Rufus Wainwright, l'actrice a interprété pour la première fois sur scène le titre qu'elle avait chanté avec Gainsbourg. Émouvant.



Calogero, Catherine Deneuve et Benjamin Biolay au Grand Rex, le 30 mars.

Il est des moments que l'on aimerait prolonger indéfiniment. Ce 30 mars, après quarante-cinq minutes de spectacle au Grand Rex, le volubile et barbu Rufus Wainwright annonce, en anglais: «La plus grande comédienne française et une femme vraiment merveilleuse.» Et Deneuve arriva. Ovation. Elle semble gênée, timide, avoue, quand le chanteur canadien de 48 ans lui demande le pourquoi de cette première fois sur scène en public: «C'est une folie, oui, pour moi. C'est lui, c'est sa voix, c'est son nom, c'est ce qui m'a décidée.» Ils ont repris ensemble «Dieu fumeur de havanes», duo écrit pour elle par Gainsbourg en 1980. Deneuve chanta juste, à peine en avance, on la sentait fébrile et heureuse de partager ces minutes avec un artiste qu'elle admire. Fébrile mais pas soumise, puisque la grande Catherine a omis d'interpréter une perversité de Gainsbourg, cette ligne du texte, «Tu es mon maître après Dieu». Ni Dieu ni maître pour Deneuve, qui regarda ensuite le merveilleux Rufus du haut d'une loge, entourée de Benjamin Biolay et de sa petite-fille Anna Biolay. — Aurélie Raya

HEUREUX ÉVÉNEMENT

ALEC BALDWIN
DE NOUVEAU PAPA

Rencontrée en 2011, Hilaria Thomas est devenue Mme Baldwin le 30 juin 2012 à New York. Et quoi de mieux pour fêter les dix ans de mariage et les 64 printemps de monsieur que l'arrivée de leur septième enfant? C'est en effet ce qu'a révélé le magazine «People»

la semaine dernière, permettant aussi à l'acteur d'oublier le tournage de «Rust». Le 21 octobre, sur le plateau, en manipulant une arme qu'il pensait déchargée, Alec Baldwin a tué par accident la cinéaste d'origine ukrainienne Halyna Hutchins. Plusieurs plaintes pour négligence ont depuis été déposées contre l'acteur. — Benjamin Locoge

PORTRAITS INÉDITS POUR LA COURONNE SUÉDOISE

Avant de célébrer les 50 ans du règne de Carl XVI Gustaf, en 2023, la famille royale suédoise a dévoilé 25 portraits officiels sur son site Internet. Photographies en tenues de ville ou de gala ROYAL ! montrent un clan uni balayant les rumeurs de divorce entre la princesse Victoria et son mari. Le plus marquant est celui où le monarque pose avec ses deux héritières: la princesse Victoria et Estelle, 10 ans, sa fille aînée. — Charlotte Leloup



**PARIS
MATCH**

ABONNEZ-VOUS

26 NUMÉROS

+

LE SAC
ÉLÉGANCE

49,95€
au lieu de ~~118,30€~~**

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

LE SAC ÉLÉGANCE

Plein de charme, ce sac allie parfaitement raffinement et style urbain. À la fois léger et pratique, avec ses 2 poignées souples il sera votre compagnon de tous les jours.

- Matière PU • Rivets • Fond 10 cm
- Zipper noir • Doublure nylon noire avec poche zippée • Coloris noir

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.sacnoir.parismatchabo.com

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

OUI, je m'abonne à Match pour **26 numéros** - (88,40€)
+ le sac élégance (29,90€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de ~~118,30€~~** soit **plus de 50% de réduction**

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte bancaire  pour un paiement sécurisé.

Je me connecte sur www.sacnoir.parismatchabo.com

Paris Match est édité par LMN - RCS Paris 834 289 373 - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris (tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR 23 834 289 373. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3,40€, le sac élégance au prix de 29,90€. Après enregistrement du règlement, réception du 1^{er} N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.abonnement.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des N° non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (MEDICYS, 73 Bd de Clichy, 75009 Paris ou formulaire sur www.medicys.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} N° (cf. formulaire de rétractation sur www.abonnement.parismatch.com). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.abonnement.parismatch.com.



Mme Nom* :
Mlle
Mr Prénom* :
N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)
Cplt d'adresse* :
Code postal* : Ville* :
N° Tél : HFM PMAHN4

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail : @
 J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique



2



3



4



5



1. et 5. Les deux grands gagnants de la soirée : Jon Batiste et ses cinq trophées dont celui du meilleur album et Olivia Rodrigo sacrée révélation de l'année. 2. Justin et Hailey Bieber. 3. Lady Gaga. 4. Angélique Kidjo a reçu le prix du meilleur album des musiques du monde. 5. Chrissy Teigen et son époux, John Legend.

GRAMMY AWARDS LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT ?

Les deux éditions précédentes nous avaient habitués à voir Billie Eilish repartir les bras chargés de trophées. Cette année, la chanteuse est rentrée bredouille. Et il ne s'agissait pas de la seule surprise de la cérémonie... Le grand gagnant de cette soirée est Jon Batiste, avec cinq victoires, qui, malgré une notoriété relative, s'est imposé notamment face à Justin Bieber. Le pianiste et chef d'orchestre à l'origine de la musique du film Pixar «Soul» est le premier artiste noir à obtenir le convoité «meilleur album de l'année» depuis 2008. Autres grands gagnants : le duo Silk Sonic, composé de Bruno Mars et Anderson Paak, récompensés pour leur titre «Leave the Door Open», et Olivia Rodrigo, sacrée révélation de l'année. On notera également la victoire écrasante de Chris Stapleton côté country, l'album rock de l'année pour «Medicine at Midnight» des Foo Fighters – dont le batteur, Taylor Hawkins, est disparu il y a quelques jours – et l'album rap pour «Call Me if You Get Lost» de Tyler, The Creator. Bien sûr, le tapis rouge a aussi offert son lot de tenues haute couture, du rose pour Chrissy Teigen et Travis Barker, du noir pour Dua Lipa et Billie Eilish quand Hailey Bieber misait sur un blanc immaculé. — Clémence Duranton



6

LA BAULE PASSION AUTOMOBILE

1962 / Jean-Paul Belmondo
au volant de sa Ferrari 250 GT



VILLE DE
La Baule
ESCOUBLAC

PARIS
MATCH

L'EXPOSITION

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À DÉCOUVRIR DANS LA VILLE
Parvis de la gare / Le Guézy / Escoublac / Promenade de mer

DU 8 AVRIL AU 17 SEPTEMBRE 2022

PHOTO : FRANÇOIS PAGÈS / PARIS MATCH



Meeting toulousain, place du Capitole, le 3 avril.

MÉLENCHON FACE À LA MALÉDICTION DE LA DERNIÈRE LIGNE DROITE

Le candidat des insoumis espère glaner les 5 points qui lui manquent pour atteindre le second tour. Il compte sur le « vote efficace » (plutôt que le vote utile) pour faire le plein à gauche.

Par Ghislain de Violet

■ Dimanche 3 avril, place du Capitole, Toulouse. Jean-Luc Mélenchon s'apprête à entrer en scène pour son dernier grand meeting en plein air avant le premier tour. Sur la pancarte brandie par un jeune militant, foulard rouge autour du cou, ni slogan ni logo. Juste un dessin naïf de tortue souriante. C'est le totem que s'est choisi le député des Bouches-du-Rhône pour sa troisième tentative présidentielle. Comme dans la fable de Jean de La Fontaine, le candidat de l'« Union populaire » se rêve en reptile caparaçonné coiffant au poteau Emmanuel Macron et Marine Le Pen. Deux lièvres qui le devancent encore nettement dans les sondages. La perspective n'a rien d'une fiction, à l'entendre. « Vous verrez, je serai au second tour, répète-t-il en privé. On n'a jamais fait une campagne d'une telle intensité, elle est parfaite. »

Et, de fait, les indicateurs sont au vert. Le tribun, qui a méthodiquement lissé son image, fait

le plein en meeting, brille à la télé et sur les réseaux sociaux. Reste un hic. Comme en 2012 et en 2017, le leader insoumis a progressé tardivement mais régulièrement dans les enquêtes d'opinion... avant de stagner dans les deux dernières semaines (autour de 15 % des intentions de vote). « Un problème récurrent », admet-on au siège de LFI. Mais désormais, l'entourage de Jean-Luc Mélenchon l'assure, tout a été mis en œuvre pour briser ce plafond de verre. Éric Coquerel, député de Seine-Saint-Denis, explique : « Il y a cinq ans, on a peut-être levé le pied un peu trop loin de la ligne d'arrivée. Cette fois, on termine au sprint. » Et de citer les douze meetings en hologramme du 5 avril, les dizaines de réunions locales organisées deux jours plus tard ou l'opération de porte-à-porte qui sera menée à quarante-huit heures du scrutin.

« Hologramme, porte-à-porte... On termine au sprint »
Éric Coquerel

Jean-Luc Mélenchon en est convaincu, ce sont les électeurs tentés par l'abstention ou par ses divers concurrents de gauche

qui peuvent le hisser au second tour. « Il y a 5 points à prendre entre Fabien Roussel, Yannick Jadot et Anne Hidalgo », juge Manuel Bompard, son directeur de campagne. D'où l'accent mis sur les thèmes écolos et celui du pouvoir d'achat lors du meeting de Toulouse. Un véritable réquisitoire anti-Macron qui a vu l'orateur marteler son triptyque de propositions : blocage des prix des produits de première nécessité, smic à 1 400 euros net, retraite à 60 ans. Manière de disputer aussi l'électorat populaire à Marine Le Pen, finalement peu ciblée par le député des Bouches-du-Rhône ces derniers mois. Un socialiste note pourtant un angle mort dans la stratégie des insoumis : « Mélenchon pensait que Zemmour allait assécher la patronne du Rassemblement national, ça n'est pas arrivé. Jean-Luc progresse, mais elle aussi, et plus vite que lui. » La « tortue » Mélenchon, qui a jeté la stratégie « populiste » par-dessus bord pour se donner du mouvement, se rend compte qu'elle n'est pas la seule à savoir se hâter lentement. =

LA DROITE RETIENT SON SOUFFLE ET SES COUPS

Les soutiens de Valérie Pécresse ont affiché leur unité dimanche. Les militants, qui ont sifflé Nicolas Sarkozy, ont bien des regrets.

Par Édouard Roux

Valérie Pécresse se souviendra longtemps son meeting raté du Zénith et ce «foutu prompteur». Les regrets sont d'autant plus vifs qu'elle a plutôt bien réussi le même exercice un mois et demi plus tard. «Quand elle parle comme ça, c'est autre chose», soupiraient des militants LR venus en nombre, dimanche 3 avril, à la porte de Versailles. À l'aise sur scène, précédée par des soutiens de poids – Hortefeux, Retailleau, Bertrand, Barnier, Wauquiez, Larcher et autres –, la candidate s'est métamorphosée. Sans parler de Philippe Juvin qui, dans une vidéo envoyée d'Ukraine, où il aide ses collègues médecins, a réaffirmé son soutien à la «dame du faire». Outre la minute de silence émouvante, cette intervention a aussi creusé encore un peu plus le fossé entre Les Républicains et les partisans d'Éric Zemmour sur la question ukrainienne.

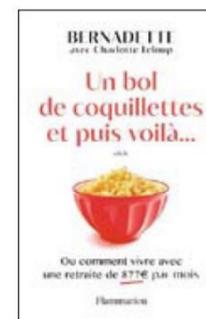
Nicolas Sarkozy n'a pas fait le déplacement ni apporté publiquement son soutien à Valérie Pécresse. Si la majorité des militants a qualifié cet acte de «trahison», certains sont plus philosophes. C'est le cas de Claudie, avocate à Lille, «encartée LR» qui a «toujours voté à droite» et pense que «c'est une très bonne chose qu'il ne soit pas là». Matthieu, originaire du Poitou, ajoute : «On fera sans lui. La priorité, c'est certainement pas Sarko.» D'autres sont plus vindicatifs et renvoient l'ex à ses... affaires

judiciaires. Valérie Pécresse se consolera avec le tweet de soutien posté lundi par François Fillon, qui avait été acclamé la veille.

Ce qui frappait chez les supporteurs de la candidate, c'était l'espoir qui se lisait dans les sourires et les tapes dans le dos après cette prestation. Et, contrairement à l'image parisienne de l'élue LR, beaucoup de militants viennent de province ; son programme de décentralisation semble avoir fait mouche. Venu de l'Aisne, Olivier salue «la femme d'État». Hugo, Julie et Ophélie, qui ont fait le trajet en groupe depuis la Vienne, l'assurent tous : «On votera pour Valérie au second tour. Elle parle à toute la France, à tout le monde.» Stéphanie, de Paris, acquiesce : «Elle a trouvé le bon ton.»

Son discours, très virulent à l'encontre du quinquennat Macron, précis, avec des expressions à la serpe, semble avoir remobilisé ses partisans. Mais à une semaine du second tour, des regrets se font sentir. Sur le déroulement de la campagne, «les équipes de com qui ont fait n'importe quoi», selon Aude. Sur «son entourage qui n'en a pas assez fait», estime Philippe. Sur «la non-campagne à cause de Macron qui ne veut pas débattre», selon Augustin. Malgré une campagne semée d'embûches, de moqueries, d'attaques ad hominem aussi, les militants veulent encore y croire. C'est tout ce qui leur reste. Ou le «vote blanc au second tour» pour la majeure partie de ceux interrogés. =

PRÉSIDENTIELLE



« Un bol de coquillettes et puis voilà... », de Bernadette, avec Charlotte Leloup, éd. Flammarion.

MOI BERNADETTE, RETRAITÉE PAUVRE

Son quotidien est rythmé par les sorties au supermarché et les visites au Secours populaire, une fois par mois, pour récupérer son colis alimentaire. À la retraite depuis plus de dix ans, Bernadette vit avec 877 euros par mois. L'ancienne couturière est mère de onze enfants, dix-neuf fois grand-mère et vingt fois arrière-grand-mère. À 75 ans, elle s'ennuie dans son HLM à Reims et dispose de 15 euros par jour pour (sur)vivre une fois ses factures payées. Elle regarde les promos chez Cora pour manger de la viande, les dates des brocantes pour acheter le reste. Ainsi va la vie de Bernadette, admiratrice du Che et de Matt Pokora. Son récit est celui de la débrouille. Et la politique, qu'en pense-t-elle ? «La dernière fois, j'ai voté Macron parce qu'il était beau et jeune et parce que j'aime bien le changement. J'ai été déçue», dit-elle, fâchée qu'il n'ait pas fait la retraite à 1 000 euros. «Pour nous, c'est un bol de coquillettes et puis voilà», écrit celle qui, citant Hollande, se définit comme une «sans-dents». = B.J.

MARION MARÉCHAL FAIT LES COMPTES

Ralliée à Éric Zemmour, elle se projette déjà dans l'après-présidentielle. Enceinte de cinq mois, la nièce de Marine Le Pen ne sait pas encore si elle sera candidate aux législatives, mais elle n'exclut plus d'être membre de Reconquête ! Selon elle, ce nouveau parti compterait plus de 115 000 adhérents et un joli pactole financier. «Une situation enviable» qu'elle rapproche du bilan du RN avec ses quarante ans d'existence, ses huit présidentielles perdues, ses 25 millions de dettes et moins de 35 000 adhérents. = B.J.

RECONQUÊTE!



À la porte de Versailles, le 3 avril, la candidate est entourée de Christian Jacob, Michel Barnier, Rachida Dati ou encore Laurent Wauquiez.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



Emmanuel Macron

Le président-candidat voit sa popularité repasser sous la barre des 50 %, laissant la place de 3^e à l'ex-chef de l'État Nicolas Sarkozy (+ 4). Le champion des marcheurs recule chez les retraités (- 10), les employés (- 4) et, sur le plan politique, paie cash sa proposition de repousser l'âge du départ à la retraite à 65 ans et perd à gauche (- 10). Une érosion qu'il compense par une remontée du soutien des électeurs fillonistes (+ 10).



Fabien Roussel

La notoriété du candidat du PCF aura beaucoup progressé depuis le début de l'année. Il est le 2^e candidat à gauche, derrière Jean-Luc Mélenchon mais devant Yannick Jadot. Sa percée se traduit par une 18^e place dans ce classement et une poussée chez les moins de 35 ans (+ 11), les professions intermédiaires (+ 10) et les commerçants (+ 26). Il poursuit sa progression à gauche (+ 4) et notamment auprès des sympathisants insoumis (+ 6).



Valérie Pécresse

La candidate LR ne convainc pas, et sa popularité s'en ressent. La présidente de la région Île-de-France décroche chez les cadres et professions intellectuelles supérieures (- 10). Elle perd logiquement du terrain chez les électeurs En marche (- 9), mais remonte auprès des sympathisants fillonistes (+ 12) et réunit 81 % des LR contre 84 % pour Wauquiez et 83 % pour Bertrand, loyaux tous les deux durant la campagne. Elle séduit davantage les Républicains que Sarkozy (76 %, - 5).

RANG		BONNE OPINION* (EN %)	ÉCART MARS 2022
1	Édouard Philippe	58	+1
2	Roselyne Bachelot	55	+2
3	Nicolas Sarkozy	50	+4
4	Emmanuel Macron	48	-3
5	Olivier Véran	44	+1
6	Jean-Yves Le Drian	44	-2
7	François Hollande	43	-3
8	Marine Le Pen	43	+8
9	Jean-Luc Mélenchon	43	+3
10	Jean Castex	42	-5
11	François Bayrou	42	-1
12	Martine Aubry	41	-2
13	Bruno Le Maire	40	-5
14	Rachida Dati	38	-2
15	Gabriel Attal	38	-2
16	Laurent Wauquiez	37	+1
17	Ségolène Royal	37	+3
18	Fabien Roussel	37	+4
19	Jean-Michel Blanquer	35	-4
20	Nicolas Dupont-Aignan	35	+5
21	Michel Barnier	35	-5
22	Xavier Bertrand	34	-3
23	Christiane Taubira	33	-3
24	Gérald Darmanin	33	-1
25	Éric Dupond-Moretti	32	-2
26	Yannick Jadot	32	+2
27	Valérie Pécresse	31	-3
28	Gérard Larcher	30	-7
29	Éric Ciotti	29	-4
30	Marlène Schiappa	28	-4
31	Hervé Morin	27	-4
32	Christian Estrosi	27	-1
33	Christophe Castaner	25	-5
34	Anne Hidalgo	25	-2
35	Florence Parly	25	-4
36	Richard Ferrand	24	-5
37	Christian Jacob	24	-4
38	Élisabeth Borne	23	-5
39	Jordan Bardella	23	=
40	Éric Zemmour	22	-5
41	Julien Denormandie	20	-3
42	Sandrine Rousseau	18	-4
43	Olivier Faure	18	-1
44	Barbara Pompili	17	-3
45	Guillaume Peltier	16	-5
46	Sébastien Lecornu	15	-6
47	Adrien Quatennens	15	-4
48	Bruno Retailleau	14	-5
49	Carole Delga	14	-3
50	Clément Beaune	11	-5



Jean-Luc Mélenchon

Le candidat des insoumis se hisse à la 9^e place de ce palmarès, à 43 % de bonnes opinions, à égalité avec Marine Le Pen. Un retour en force (+ 7 en deux mois) dans ce baromètre. Le député des Bouches-du-Rhône engrange de meilleurs résultats auprès des hommes (+ 9) que des femmes. Il progresse chez les cadres (+ 10), les ouvriers (60 %, + 15 %) auprès desquels il rivalise avec Le Pen (61 %) et séduit fortement les sympathisants PS (+ 20).



Nicolas Dupont-Aignan

Candidat à l'élection présidentielle pour la troisième fois, le président de Debout la France retrouve des couleurs. Après une longue période d'impopularité, le souverainiste séduit davantage les moins de 35 ans (+ 8), les artisans et commerçants (+ 25) et les électeurs de François Fillon (+ 10). Le député de l'Essonne, qui a multiplié les excès et les coups d'éclat durant les crises des gilets jaunes et du Covid-19, revient à la 20^e place. Son plus haut niveau de popularité depuis cinq ans.



Éric Zemmour

L'ancien journaliste du « Figaro » plonge dans l'impopularité avec une lointaine 40^e place. Il perd sur tous les tableaux ou presque : - 11 chez les moins de 35 ans, - 8 chez les personnes âgées, - 10 chez les cadres. Enfin, l'apôtre de l'union des droites recule à la fois chez LR (- 8) et au RN (- 11). Devenu l'homme le plus détesté de France, Zemmour a pris à la faveur de cette campagne le maillot de l'extrémisme, pour la plus grande satisfaction de Marine Le Pen.

* Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

[SUITE PAGE 34]



2 MOIS DE COTISATION OFFERTS
pour toute adhésion du 1^{er} avril
au 31 mai 2022 inclus,
sous conditions.

Protégez dès maintenant ce que vous avez de plus précieux : votre famille.

SECUR'Famille 2, pour vous aider à sécuriser financièrement l'avenir de vos proches.



CAISSE D'ÉPARGNE
Vous être utile.

Banque & Assurances

Offre valable une fois par assuré, du 1^{er} avril au 31 mai 2022 inclus, pour toute adhésion avec cotisations mensuelles au contrat SECUR'Famille 2. Les deux premières cotisations ne seront pas prélevées. Le montant des cotisations suivantes sera fixé selon les conditions normales prévues par le contrat. Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de votre conseiller ou sur www.caisse-epargne.fr

Communication à caractère publicitaire et promotionnel.

SECUR'Famille 2 est un contrat d'assurance en cas de décès, de BPCE Vie et de BPCE Prévoyance. Les prestations d'assistance sont assurées par Inter Mutuelles Assistance. Entreprises régies par le Code des assurances.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros. Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France 75201 Paris Cedex 13 - RCS Paris n° 493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100. ALTMANN + PACREAU - Crédit Photo : Getty Images.



L'ANALYSE
DE BRUNO
JEUDY

LE BOND DE MARINE LE PEN

Revenant du diable vauvert, la candidate du RN a réussi à redresser son image et à booster sa popularité dans le tableau de bord des personnalités Ifop-Fiducial - Paris Match - Sud Radio.



La candidate d'extrême droite en campagne sur le marché de Haguenau, en Alsace, le 1^{er} avril.

■ C'est un rétablissement d'image spectaculaire qui tombe à pic. Jamais Marine Le Pen n'avait figuré parmi les dix personnalités politiques préférées des Français. En gagnant 8 points et 13 places dans le baromètre Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio, la candidate du Rassemblement national se hisse au 8^e rang avec 43 % de «bonnes opinions». Cela couronne les efforts de la fille de Jean-Marie Le Pen pour «désextrémiser» son image, même si elle reste majoritairement impopulaire (55 % de «mauvaises opinions»). Ce bond lui permet de se rapprocher d'Emmanuel Macron (48 %) et de devancer (à la décimale) Jean-Luc Mélenchon (43 %), en forte hausse lui aussi (+ 7 points en deux mois). À dix jours du premier tour et alors que les jeux pour la deuxième place ne sont pas faits, le leader des insoumis profite lui aussi d'une image plus adoucie. Le président-candidat voit les bonnes opinions s'éroder (- 3), mais tient le choc avec une honorable 4^e place. Tous ses ministres sont à la peine: Castex (- 5), Le Maire (- 5), Borne (- 5), Blanquer (- 4), Schiappa (- 4), Le Drian (- 2), Dupond-Moretti (- 2), Attal (- 2) et Darmanin (- 1). Seule Roselyne Bachelot échappe à cette vague de mauvaise humeur. La ministre de la Culture termine le quinquennat en tête des membres du gouvernement avec 55 % de «bonnes opinions» et à la 2^e place derrière l'indétrônable Édouard Philippe (58 %, + 1).

HIDALGO, PÉCRESSÉ ET ZEMMOUR RECULENT ENCORE

Pour les autres candidats à la présidentielle, le supplice continue. Valérie Pécresse perd 3 points (10 depuis février). La candidate LR n'a pas convaincu les Français, ce que l'on constate par ailleurs dans les enquêtes d'intentions de vote. Elle conserve toutefois 81 % de «bonnes opinions» auprès des sympathisants LR. Ça ne va guère mieux pour Éric Zemmour, qui recule de 5 points et pointe à la 40^e place de ce palmarès. Il détient le record d'impopularité: 47 % de «très mauvaises opinions». L'interminable glissade d'Anne Hidalgo se poursuit depuis qu'elle est candidate à la présidentielle. Un quart des Français seulement conservent une «bonne opinion» de la socialiste. Elle descend à la 34^e place, loin derrière le candidat communiste, Fabien Roussel (37 %, + 4), et le souverainiste Nicolas Dupont-Aignan (35 %, + 5). Quant à l'écologiste Yannick Jadot (32 %, + 2), il n'aura lui non plus pas convaincu pendant cette campagne. ■

NOS DUELS

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	E. Macron vs M. Le Pen			E. Macron vs J.-L. Mélenchon			J.-L. Mélenchon vs M. Le Pen		
	Avril 2022	Sympathisants LREM	RN	Avril 2022	Sympathisants LREM	LFI	Avril 2022	Sympathisants LFI	RN
Emmanuel Macron	46	90	8	48	97	6	42	93	5
Marine Le Pen	36	8	89	38	2	94	39	7	93
Ne se prononcent pas	18	2	3	14	1	-	19	-	2

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 002 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 30 et 31 mars 2022.

Enedis a déjà raccordé quatre fois plus de bornes de recharge qu'il n'y a de stations-service.

C'est une sacrée bonne nouvelle.



Illustration 3D : Asile.

Que ce soit sur les routes, les autoroutes ou même en bas de chez vous, Enedis raccorde chaque jour de nouvelles bornes de recharge électrique. Vous en croiserez sûrement une sur votre chemin.

ENEDIS

**Bienvenue dans
la nouvelle France électrique**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



Le chef Thierry Marx et Christian Jorge, cofondateur d'Omie & Cie, au Mandarin oriental, le 31 mars.

THIERRY MARX CRAQUE POUR LA FOODTECH

Le chef étoilé investit dans Omie & Cie, nouveau champion de la distribution écoresponsable. Et veut transformer les consommateurs en « mangeurs ».

Par Loïc Grasset / Photo Virginie Clavières

■ Fille adultérine de l'alimentation, de la restauration et des nouvelles technologies, la FoodTech a le vent en poupe. En 2021, les start-up européennes du secteur ont amassé 9,5 milliards d'euros auprès des investisseurs : trois fois plus qu'en 2020. Lancée voilà deux ans par Christian Jorge, serial entrepreneur, et Coline Burland, déjà une ancienne de la grande distribution, Omie & Cie veut, selon ses fondateurs, « être une vraie entreprise à impact ». Ils détaillent : « À savoir sans intermédiaire, rémunérant bien ses fournisseurs et, surtout, écoresponsable. » Ainsi, elle n'emploie que des ingrédients issus de sols autofertiles et ne distribue ses produits en ville qu'au moyen de deux-roues électriques. La société propose une gamme de 250 références de fond de garde-manger (huiles, pâtes, sauces...) et même du frais (fruits bio, œufs de plein air).

Omie & Cie, qui se voit à long terme en Nestlé du bien-manger, vient de trouver un parrain et associé de poids en la personne de Thierry Marx. « J'ai craqué pour cette société qui a un véritable impact social et environnemental dans mon secteur, l'alimentation »,

L'objectif ?
« Avoir un vrai impact en faisant ses courses »
Thierry Marx

explique le chef étoilé du Mandarin oriental. Ensemble, ils vont travailler sur une gamme de produits basiques.

Depuis ses origines, la biotech ne collabore

qu'avec des fournisseurs qui n'utilisent ni OGM ni engrais. Mieux, elle encourage l'agriculture régénérative, qui laisse respirer les sols épuisés par les pratiques intensives, et a fait le choix de packagings 100 % recyclables. Omie & Cie fournit, pour chaque produit, la liste des ingrédients, leur origine, le Nutri-Score, le type d'emballage et sa recyclabilité. Elle communique enfin la répartition des marges. Ainsi, pour ce velouté de poireaux des Charentes, vendu en bouteille de verre à 4,79 euros, on apprend que 84 centimes vont au producteur, 2,11 euros au conserveur, 5 centimes à l'agriculture régénérative, 1,18 euro au fonctionnement du service, 25 centimes à la TVA et 36 centimes (7,5 %) à Omie & Cie.

« Nous allons transformer les consommateurs en "mangeurs", se régale Thierry Marx. On peut identifier le paysan ou le petit industriel qui est derrière chaque aliment. Et sans artifice ni superflu. » Sur l'appli ou le site d'Omie, le mangeur peut découvrir l'histoire de chaque produit, comprendre la qualité et la valeur de ce qu'il achète. « Et avoir un vrai impact en faisant ses courses », assurent Thierry Marx et Christian Jorge. Et le prix, dans tout ça ? Moins chers que dans un magasin bio de centre-ville, les produits ne sont cependant pas bradés, car ce serait contraire au principe de bonne rémunération du producteur. Omie & Cie vient d'établir son bilan carbone pour 2021. Sans surprise, il est de 52 % inférieur aux normes du secteur. ■

LE MÉTAVERS A LE VENT EN POUPE

■ Vanté par Emmanuel Macron, qui en réclame une version européenne, le métavers, issu de la contraction de « méta » et d'« univers », est un espace qui va au-delà de celui que nous connaissons : un **VIRTUEL** monde virtuel qui préfigure l'Internet de demain. Dans un métavers, on peut déjà acheter une maison (record : 2,2 millions d'euros !) ou un quartier numériques, des œuvres d'art, jouer ou se faire des amis... Selon une étude récente de Grand View Research, le marché mondial du métavers pourrait représenter près de 615 milliards d'euros en 2030. ■ L.G.



SUCCESSION FAMILIALE CHEZ HUAWEI

■ Meng Wanzhou, alias Sabrina Meng ou Cathy Meng pour les Occidentaux, vient, à 50 ans, d'être nommée directrice générale du géant chinois des télécoms Huawei. Meng Wanzhou, fille du fondateur de la société Ren Zhengfei, a été arrêtée et placée en résidence surveillée au Canada de 2018 à 2021 dans le cadre des sanctions contre les entreprises commerçant illégalement avec l'Iran. Boycotté dans plusieurs pays (États-Unis, pays Baltes, Australie), Huawei vient d'annoncer un bénéfice record de 16,2 milliards d'euros grâce à ses activités dans les systèmes d'exploitation. Mais ses ventes de mobiles sont en chute libre. En 2021, seuls 3 % des smartphones vendus dans le monde étaient des Huawei, contre 20 % en 2020. ■ L.G.



STOP ! STOP !
C'EST BON, ON
EST RÉVEILLÉ...

P'TIT DEJ !?

MERCI BEAUCOUP,
C'EST ADORABLE...



**MANU PAYET VOUS RÉVEILLE
TOUS LES MATINS DE 6H À 10H
SUR VIRGIN RADIO !**



« — maman, ce n'est pas parce que tu es juge d'application des peines
que tu n'as pas le droit d'aller de temps en temps au travail habillée en Lutin! »



JANE GOODALL, LE CHOIX DE L'OPTIMISME

C'est de la même voix douce qu'elle continue le combat. L'éthologue britannique a consacré sa vie à l'étude des chimpanzés et a bouleversé notre regard sur le monde animal. À 88 ans, elle publie « Le livre de l'espoir » : l'icône de l'environnement mise sur l'intelligence des humains pour soigner la planète. (Pages 90 à 97) =

Crédits photo : P. 30 à 36 : MaxPPP, Abaca, DR, B. Giroudon, E. Hadj, A. Canovas, Bestimage, V. Clavières, Sipa. P. 40 et 41 : Konrad K. / Sipa. P. 42 et 43 : R. Schemidt/AFP. P. 44 et 45 : V. Ghirda/AP/Sipa, M. Pallinchak/Zuma Press/MaxPPP, V. Ghirda/AP/Sipa. P. 46 et 47 : V. Ghirda/AP/Sipa. P. 48 et 49 : S. Supinsky/AFP, Ziv Koren/Polaris/Starface, R. Abd/AP/Sipa. P. 50 et 51 : V. Ghirda/AP/Sipa, D. Berehulak/The New York Times/Redux/Rea, S. Nuzhnenko/Reuters, Ziv Koren/Polaris/Starface. P. 52 et 53 : A. Ermochenko/Reuters. P. 54 et 55 : M. Lyseiko. P. 56 et 57 : Fox News Sunday/Reuters, Newscom/Sipa, O. Baulina/Reuters, Reuters. P. 58 et 59 : Maurix/Gamma-Rapho. P. 60 et 61 : DR. P. 62 et 63 : P. Matsas/Opale Photo, Baverel-Garcia/Starface, M. Genon/Opale Photo, Borde-Jacovides/Bestimage, J.-M. Turpin/Divergence. P. 64 et 65 : J.-C. Deutsch, J. Lange, Présidence de la République, Rue des Archives/AGIP, H. Fanthomme, T. Coex/AFP, C/Moreau/Bestimage, B. Bachelet. P. 66 et 67 : Borde-Jacovides/Bestimage, P. Le Segretain/Getty Images via AFP, DR, JLPPA/Bestimage. P. 68 et 69 : S. Lemouton/Bestimage. P. 70 et 71 : C. Jacovides/Bestimage, J.-B. Autissier/Panoramic/Bestimage. P. 72 et 73 : J.-B. Autissier/Panoramic/Bestimage, S. Lemouton/Bestimage, D. Jacovides/Bestimage. P. 74 et 75 : E. Hadj, P. 76 et 77 : S. Keenna/Getty Images for Goop. P. 78 et 79 : Instagram Rumer Willis, Instagram Demi Moore, The Image Direct/Bestimage. P. 80 et 81 : Rue des Archives, Collections/Bestimage, Getty Images, Photo12, Instagram Emma Heming Willis. P. 82 et 83 : V. Capman. P. 84 et 85 : V. Capman, E. Jacobson-Roques-CQMM. P. 86 et 87 : R. Mahaux. P. 88 et 89 : B. Decoin/M6. P. 90 et 91 : C. Delfino. P. 92 et 93 : H. Van Lawick/National Geographic Creative, Bettman Archive/Getty Images, Jane Goodall, APIC/Getty Images. P. 94 et 95 : CBS Photo Archive/Getty Images, Hulton Archive/Getty Images, Jane Goodall Institute, Keystone/Getty Images, C. Delfino. P. 96 et 97 : B. Gysembergh, S. Gallagher/Getty Images, DR, J. Countess/WireImage.

40 LE CHOC DES PHOTOS
Bourgogne : feux de détresse

42 UKRAINE, LA BARBARIE

54 MOURIR POUR INFORMER
Par Nicolas Delesalle

58 LE PAPE PRÊT À TOUT POUR ALLER À KIEV
Par Caroline Pigozzi

60 PPDA, UN PARI SI TRANQUILLE
Par Clémence Duranton

68 EMMANUEL MACRON MONTE ENFIN SUR LE RING
Par Bruno Jeudy

74 À SOISSONS, LE PREMIER PARTI, C'EST L'ABSTENTION
Par Caroline Fontaine

76 BRUCE WILLIS REND LES ARMES
Par Aurélie Raya

82 MARION BARBEAU L'ENVOL VERS LE 7^E ART
Par Charlotte Leloup

86 M6 VIŞE LA COUR DES GÉANTS
Par Rémy Dessarts

90 LES HÉROS DE LA PLANÈTE JANE GOODALL L'ÂME DE LA FORÊT
Interview Romain Clergeat



BOURGOGNE FEUX DE DÉTRESSE

Face au gel printanier qui revient maintenant chaque année, les vignerons, ici dans les environs de Beaune, dispersent des torches à travers leurs domaines pour protéger les bourgeons.

Photo Konrad K.



UKRAINE LA BARBARIE

Un cimetière à ciel ouvert. Cette ville, aujourd'hui libérée, était occupée depuis le 27 février. Pour les Ukrainiens, la victoire a un goût amer. Le retrait des troupes russes, après que le Kremlin a annoncé concentrer ses forces dans le Donbass, a révélé l'ampleur du carnage autour de la capitale, qui n'est jamais tombée. Exécutions sommaires, massacres, viols, tortures : les images et les récits témoignent d'exactions d'une violence rare. Alors que Volodymyr Zelensky accuse la Russie de « génocide », l'Ukraine – avec le soutien de l'Union européenne – et l'Onu ouvrent des enquêtes pour crimes de guerre.

PHOTO RONALDO SCHEMIDT





**Chassés de Boutcha,
aux portes de Kiev,
les Russes ont laissé derrière eux
des centaines de cadavres**

Des corps de civils, certains abattus d'une balle dans la tête, à Boutcha, au nord-ouest de Kiev, le 2 avril.



Venus d'un pays frère ou pas, les envahisseurs ont montré la même violence qu'en Tchétchénie ou en Syrie

Hennadiy Merchynskyi, 44 ans, abandonné dans une canalisation d'égout, immergé jusqu'à la taille, le torse nu, une sangle noire autour du cou.

Au moment de l'identifier, sa femme, désespérée, murmure : « Au moins, ils ne lui ont pas pris son alliance. »

Le 3 avril à Motyzhyn, à 40 kilomètres à l'ouest de Kiev.

Sur un kilomètre de l'autoroute E40, qui relie Kiev à Jytomyr, des civils exécutés alors qu'ils tentaient de fuir. Ils ont été brûlés avec leurs véhicules.



Jetés dans les bois, derrière des maisons réquisitionnées par les Russes, à Motyzhyn. Parmi ces quatre corps, ceux de la maire, Olga Sukhenko, de son mari, Igor, et de leur fils, Aleksander. Refusant de collaborer, ils ont été enlevés et torturés avant d'être abattus.



Scène de crime
à Boutcha, le 3 avril.





Parmi les dépouilles, des hommes torse nu peut-être trahis par leurs tatouages de soldats ukrainiens

Ces corps ont pu être piégés par les Russes. Pour le maire de Boutcha, Anatoliy Fedoruk, « tant que les démineurs ne sont pas passés pour les vérifier, il est déconseillé de les ramasser », aussi cruel que soit le spectacle. Certains de ces hommes ont les mains ligotées. Ils seront enterrés par des secouristes préparés à soigner les blessés mais transformés en fossoyeurs. Un habitant qui a réussi à fuir raconte la violence des occupants, souvent « saouls », les « jets de grenades dans des caves, et des mines qui étaient installées devant les portails des habitations ». Pour tuer des civils.

PHOTO VADIM GHIRDA



Enfin, ses mains sont dénouées. Deux agents municipaux ramassent les cadavres, à Boutcha, le 3 avril. « Nous n'arrivons même plus à compter les civils morts », raconte l'aumônier de l'armée ukrainienne.



Même scène dans les quartiers résidentiels d'Irpin. Des images où Moscou ne dit voir qu'« une nouvelle supercherie, une production mise en scène ».

À l'arrière du camion, les corps portaient tous des vêtements civils. Ils semblent avoir été sommairement exécutés ou délibérément visés par des tirs.



Dans les zones libérées, le ballet terrible des housses mortuaires emmenées aux fosses communes

Au 4 avril, Boutcha, en première ligne,
détenait le record du plus grand nombre de civils tués.
Cette tombe abriterait 57 cadavres.





Ce militaire porte l'écusson : « Navire russe, va te faire foutre ! », en allusion au message radio d'un soldat de l'île des Serpents, devenu un cri de résistance. À Boutcha, le 2 avril.

Dans les environs de Kiev, la délivrance et la libération...

Elles n'en reviennent pas. Après des semaines d'enfer sous les tirs et les bombes, leurs bourreaux ont enfin disparu, et ce sont les soldats ukrainiens qui entrent dans leur ville, proche de Kiev. Au rouleau compresseur ennemi, ces héros ont opposé une résistance si acharnée que la capitale a tenu : colonnes de chars détruites, hélicoptères et avions pulvérisés par des lance-roquettes... Sauf à tout raser, les Russes ne pouvaient plus avancer. Alors, déjouant tous les pronostics en leur faveur, ils ont plié bagage.



Des combattants ukrainiens et étrangers se regroupent dans une tranchée avant d'avancer dans Irpin. Le 29 mars.



À Tchernihiv, près de la Biélorussie, on salue le passage des blindés qui roulent vers Kiev. Le 2 avril.



Arrestation d'un homme soupçonné d'avoir marqué des cibles pour aider les Russes. À Irpin, le 30 mars.

... mais dans Marioupol assiégé, les russes s'acharnent

Après le siège, l'assaut. Pilonné pendant plus d'un mois, le grand port du Sud-Est est presque entièrement détruit. Les troupes russes ont commencé à s'aventurer dans cette ville d'une importance stratégique majeure : un véritable verrou entre le Donbass et la mer. Pour repousser les attaques et échapper à leurs assaillants, les combattants ukrainiens s'appuient sur le réseau souterrain de deux usines métallurgiques. Quant aux 400 000 habitants, un tiers est encore piégé sur place. Dans les décombres.

PHOTO ALEXANDER ERMOCHENKO





Des combattants
prousses avec un mortier.
À Marioupol, le 31 mars.



De Fox News à Reuters,
déjà une vingtaine de reporters pris pour cibles

MOURIR POUR INFORMER

Pour seule arme, un appareil photo. C'est avec lui que Maks Levin menait son combat de toujours : capter au plus près la vérité du terrain. En 2014, ce photographe indépendant avait déjà couvert le conflit du Donbass. En février, il retrouvait ses réflexes de reporter de guerre, conscient que, face à la propagande et au cynisme russes, l'information était plus que jamais devenue un enjeu de bataille. Son corps a été retrouvé au nord de Kiev, le 31 mars. Chaque jour, s'allonge la liste des victimes de l'armée de Poutine, et de sa haine de la liberté.

PHOTO MARKIIAN LYSEIKO
REPORTAGE NICOLAS DELESALLE

**IL AVAIT 40 ANS, QUATRE ENFANTS, ET
COUVRAIT LA GUERRE CHEZ LUI, EN UKRAINE.
IL S'APPELAIT MAKS LEVIN**

En août 2014, dans le Donbass, près de Popasna.



Maks ne supportait pas les journalistes qui, à peine arrivés sur une zone de guerre, se prennent en selfie

De notre envoyé spécial en Ukraine
Nicolas Delesalle

Après plus d'un mois d'occupation, les troupes russes se sont retirées des localités au nord de Kiev. Elles laissent derrière elles un paysage de désolation, des ruines, des blindés tordus par le feu et des centaines de cadavres au teint cireux. À Boutcha, les forces ukrainiennes ont découvert des corps de soldats russes abandonnés par leurs camarades, mais aussi des civils gisant par dizaines dans les rues, abattus comme des chiens d'une balle dans la tête, parfois les mains liées derrière le dos. Elles ont aussi découvert des cadavres de femmes brûlés dans un tas de pneus en bord de route. Des crimes de guerre dont Moscou nie la responsabilité, mais dont la documentation précise, par les journalistes sur place, servira peut-être, un jour, de preuve devant un tribunal. À l'heure des vérités alternatives, quand une partie du public ne croit plus rien d'autre que sa propre suspicion, il est devenu plus facile de massacrer des civils que de prouver la réalité de ces crimes. Rarement les témoignages des journalistes de terrain n'auront été plus essentiels. Les forces russes le savent et les prennent pour cibles. Depuis le début du conflit, plusieurs reporters ont été enlevés, torturés, malmenés, contraints de produire de faux témoignages. «Ils voulaient me briser, me piétiner, montrer ce qui arrivera à chaque journaliste : vous serez écrasés,

vous serez tués», a raconté Oleg Baturin, du journal «Novy Den», détenu huit jours par les forces russes. Un Ukrainien de 32 ans, collaborateur de Radio France, a, lui, été torturé pendant neuf jours. Âgé de 75 ans, le père de la journaliste Svitlana Zalitzska a été enlevé par l'armée russe, le 23 mars, à Melitopol. Contre sa libération, les Russes exigent que la directrice du principal site d'information de la ville se présente à eux. Plus d'une vingtaine d'employés de médias, dont seize étrangers, ont été visés par des tirs depuis le début de l'invasion ; une équipe de Sky News s'en est tirée miraculeusement, le 28 février, en banlieue de Kiev. Six autres reporters ont eu moins de chance : Evgueni Sakoun, cameraman de la chaîne locale Kyiv Live TV, est mort dès le 1^{er} mars dans le bombardement de la tour de télévision de la capitale ukrainienne. Quelques jours plus tard, le journaliste ukrainien Viktor Doudar est tué lors de combats près de Mykolaïv. Le 13 mars, l'Américain Brent Renaud meurt à Irpin. Le lendemain, le Franco-Irlandais Pierre Zakrzewski et l'Ukrainienne Oleksandra Kuvshynova, qui travaillaient pour Fox News, sont également tués. Le décès du documentariste lituanien Mantas Kvedaravicius a été annoncé le 2 avril. Arrêté par les forces russes, il a été retrouvé mort à Marioupol. La veille, les autorités ukrainiennes déclaraient avoir découvert dans un village au nord de Kiev le corps de Maks Levin, photographe ukrainien de 40 ans disparu le 13 mars. On ignore s'il a été exécuté ou tué lors de combats. On sait simplement qu'il ne portait pas d'arme, qu'il

arborait un signe «presse» sur son gilet et que deux balles ont été retrouvées dans son corps.

Par les hasards de la guerre, j'ai travaillé deux jours aux côtés de Maks Levin. Je sais qu'il voulait se trouver à l'épicentre des combats pour témoigner, lutter vaillamment contre la propagande, les dénégations partisans, les rumeurs. Il prenait des risques fous pour raconter l'histoire des gens. La veille de l'invasion, nous avons dormi dans le même gourbi, sans eau, ni chauffage, ni électricité, en première ligne dans les tranchées du Donbass, dans l'est du pays. On s'attendait au Chemin des Dames dans la nuit ; mais, à l'aube, on s'est réveillés sans recevoir la monnaie de notre trouille. Comme le monde entier, nous sommes restés sans voix en apprenant que tout le pays était touché, sauf ce lieu où nous étions. Je me souviens de son visage blême quand il a reçu la nouvelle : «Il faut que j'aille mettre mes enfants en sécurité !» a-t-il soufflé.

Maks Levin vivait à Kiev, entouré de quatre fils âgés de 2 à 12 ans, de sa femme, Inna, documentaliste, et de ses parents. «Il aimait la montagne, la nature, l'aventure, son travail, qui était vraiment sa vie, et ses enfants», se rappelle son amie Alina Sheremeta, brisée par l'émotion. La journaliste ukrainienne raconte un homme joyeux, espiègle, qui chérissait les chemins de traverse : «Une fois, nous tournions ensemble un reportage sur les grottes. Maks n'aimait pas beaucoup le journalisme classique, alors il était plus intéressé par ma peur panique des chauves-souris que par l'entretien avec un géologue local. On n'avait que des photos de moi rampant devant les chauves-souris !» Levin couvrait la guerre en Ukraine depuis 2014 pour Reuters, la BBC, AP ou le média ukrainien Hromadske. Il a aussi créé des dizaines de projets photo et vidéo pour d'importantes organisations humanitaires. C'était un photographe et un documentariste indépendant, reconnu pour la qualité de ses images poétiques et décalées. Au cœur des combats,

1. Pierre Zakrzewski, 55 ans, photojournaliste de Fox News, tué le 14 mars dans un bombardement à Horenka. Ici avec trois de ses confrères à Kiev.

2. Brent Renaud, 50 ans, journaliste et réalisateur américain de documentaires, tué à Irpin sous les balles russes, le 13 mars.

3. Blessé à Irpin, ce reporter américain a été transporté dans l'un des hôpitaux de Kiev, le 12 mars.

4. Oksana Bauline, journaliste russe, victime d'un bombardement à Kiev.



il évitait de photographier le sang et la mort. Ce 23 février, il travaillait avec nous parce qu'il y avait pénurie de fixeurs, ces guides et traducteurs qui aident les reporters étrangers à se repérer en zone de guerre. Il avait accepté de nous trimballer, le photographe Patrick Chauvel et moi, à travers le Donbass, ce grand volcan qu'on croyait sur le point d'exploser. Il prenait mille précautions pour garer sa «voiture sacrée», une vieille japonaise qui ne justifiait pas son attachement, dans des endroits qu'il espérait à l'abri des tirs de mortier. On arrive de Kiev en train. Il nous attrape à la gare. Il est sale, crevé. Il n'a pas mangé, pas dormi, ne s'est pas lavé depuis plusieurs jours. Il travaille sans relâche. On dévore une soupe, il prend une douche dans ma chambre à l'hôtel, et on part. Maks conduit pied au plancher. Il connaît la route par cœur. La ligne de front est à portée de tir sur certains tronçons à découvert. Soudain, Maks éteint les phares. Il roule quelques kilomètres, puis bifurque sur un chemin forestier. Maks était ce genre de type qui avance dans une nuit d'encre et s'y retrouve en glissant la tête hors de la voiture. Chauvel et moi avons tout de suite aimé ce gaillard. Sa dégaine de chat maigre, ses longs cheveux blonds de surfeur tanné par les vagues, ses silences... Maks avait les yeux bleus et, dans le cristallin, ce truc un peu noir, qu'on retrouve chez ceux qui ont vu la guerre de trop près. Une sorte de scanner qui vous balaie le fond de l'âme en quelques secondes: cette personne est-elle digne de confiance? La réponse induit les risques qu'on est prêts à prendre pour elle, avec elle. Maks ne supportait pas les journalistes qui, à peine arrivés dans une zone de guerre, se prennent en selfie. C'était un bon indice pour deviner à qui il avait affaire. Maks avait survécu au massacre d'Ilovaïsk, bataille sanglante et célèbre. Au début du mois d'août 2014, encerclées par les séparatistes soutenus par la Russie, les troupes ukrainiennes parviennent à un

accord permettant une évacuation. Mais sur le chemin de sortie convenu, les assiégés sont anéantis sous une pluie de feu. Plus de 1 000 soldats sont tués, selon une enquête parlementaire ukrainienne. Maks a posé son appareil photo, abandonné sa «neutralité» journalistique pour porter des cadavres, et il est parvenu à s'échapper, fonçant en voiture sous les balles. «On est puceau de l'horreur comme on l'est de la volupté», écrivait Céline. Blessé, Maks a laissé une part de lui à Ilovaïsk. Plus tard, il a fondé le projet «After Ilovaïsk» (afterilovaïsk.com) pour préserver la mémoire de ces événements. Il détestait les chiffres, les bilans, mais voulait témoigner des histoires de ces centaines de personnes massacrées dont on ne sait rien.

Je n'ai pas beaucoup échangé avec Maks. Je me souviens d'une balade nocturne dans un froid glacial, à 200 mètres des tranchées séparatistes, et des geysers de vapeur sortis de sa bouche. Il murmurait quelques indications sur les lieux où il faudrait se planquer en cas d'attaque. En me documentant, j'ai découvert cette interview donnée à un média ukrainien: il y racontait qu'il n'a jamais voulu être reporter de guerre. Quand le conflit a éclaté en Géorgie, beaucoup de ses confrères russes et ukrainiens s'y étaient précipités. Pas lui: «Pourquoi je serais allé risquer ma vie là-bas? Ces mecs photographient la guerre depuis des années, mais rien ne change, la guerre est toujours là.» Quand elle surgit chez lui, en Ukraine, à l'été 2014, Levin n'a plus le choix. Dans une nature follement belle, il croise des êtres pleins de vie, de force, qui deviennent ses amis. Beaucoup n'ont plus vu d'autres étés après celui-là. «Ces gens étaient vrais, disait Maks. Tout était vrai. C'est ce que j'ai découvert à propos de la guerre.» La guerre creuse l'homme à l'os, gratte le gras des relations sociales, et en comparaison, le monde normal apparaît comme un tas

de faux-semblants, d'hypocrisie. Maks détestait la guerre, mais les soldats étaient ses «frères»: «On rêve tous de faire la photo qui mettra fin à la guerre», disait-il sans plus y croire. Nos chemins se sont séparés au soir de l'invasion. Il est parti placer ses enfants à l'abri, avant de continuer à documenter le conflit. Avec Patrick Chauvel, nous avons tracé notre route, restant en contact avec lui, via WhatsApp, pour s'assurer que tout allait bien.

Le 11 mars dernier, Maks et son ami Alexeï Chernyshov, ancien photographe devenu militaire, sont allés près de Vichgorod, au nord de Kiev, où des combats faisaient rage. Ils ont fait décoller un drone pour rendre compte des destructions. Mais quelqu'un en a pris le contrôle. L'appareil a atterri loin d'eux, et Maks et Alexeï sont partis sans

demandeur leur reste. Deux jours plus tard, hélas, ils ont décidé d'y retourner pour retrouver le drone. Ils ont garé la voiture de Maks près du village de Gouta-Mejigirska puis sont partis à

pied. Ce matin du 13 mars, à 11 h 23, Maks a envoyé un message au photographe Markiiian Lyseiko. Son dernier signe de vie. Après sa disparition, Gulnoza Said, coordinatrice du programme Europe et Asie centrale du Comité pour la protection des journalistes (CPJ), a énoncé une évidence: «Toutes les parties au conflit devraient veiller à ce que la presse puisse travailler en toute sécurité et sans crainte d'enlèvement.» D'autres organisations ont mis en garde les autorités russes. En écoutant ces admonestations polies, j'ai eu l'impression d'entendre chuchoter des haïkus devant l'océan, sous le grondement des tempêtes. Je préfère me rappeler cette funeste phrase de Maks que tous les reporters devraient relire dix fois avant de partir: «La guerre de l'information n'est pas moins sale que celle qui se déroule sur le terrain. Nous devons être moins effrayés à l'idée de dire la vérité.» ■

Il détestait la guerre, mais les soldats étaient ses « frères »



Pour « arrêter le feu », il discute déjà en vidéo avec le patriarche orthodoxe de Moscou

LE PAPE PRÊT À TOUT POUR ALLER À KIEV

De notre envoyée spéciale à bord de l'avion papal,
Caroline Pigozzi

Dans ce monde bouleversé, le pape François aime retrouver ses habitudes. À 85 ans, il a plus que jamais besoin d'avoir à ses côtés des visages rassurants, comme ceux des journalistes vaticanistes réunis autour de lui cette fois-ci dans l'avion pour Malte. S'il était moins humble, il aurait pourtant pu, ce 2 avril, s'enorgueillir d'une certaine réussite: le communiqué cosigné le 16 mars avec le patriarche de Moscou et de toute la Russie – c'est son titre officiel –, après une vidéoconférence «sur la guerre en Ukraine, le rôle des chrétiens, de leurs pasteurs qui doivent tout faire pour que règne la paix». Car on était loin en effet des propos virulents de Kirill, moins d'un mois auparavant, lorsque le 6 mars le puissant patriarche semblait légitimer l'«opération spéciale dans le Donbass» lancée par Vladimir Poutine. Or «l'Église ne doit pas utiliser le langage de la politique mais celui de Jésus», vient-il de souligner avec le Pape, marquant leur appartenance au «même peuple saint qui croit en Dieu, en la sainte Trinité, en la sainte mère de Dieu».

L'évêque de Rome a encouragé les deux Églises à «s'unir pour aider la paix et ceux qui souffrent, pour arrêter le feu». Les protagonistes ont aussi mis en avant l'importance du processus de négociations. «Qui paie la facture de la guerre? a fait remarquer François. Ce sont les habitants, les soldats russes, les victimes bombardées et qui meurent. Quant à l'Église russe, elle déclare officiellement discuter des aspects humanitaires de la crise et partager cette espérance que le processus de négociations permette l'avènement d'une paix juste le plus rapidement possible.» Or, comment ne pas noter que le ton a changé depuis leur rencontre historique de 2016? C'était un 12 février, date qui restera gravée dans ma mémoire car, avec une consœur russe, nous étions les seules journalistes dans la salle à y assister.

L'Airbus transportant Sa Sainteté s'était posé, pour cette escale diplomatique sur le chemin du Mexique, à

La Havane, capitale de Cuba, près de l'Iliouchine présidentiel, orné du drapeau russe, que Vladimir Poutine avait mis à la disposition de son ami Kirill. Presque mille ans s'étaient écoulés depuis le grand schisme de 1054, qui avait vu la séparation des deux Églises d'Orient et d'Occident. Alors, «quel symbole que cet événement, où s'opérait un jeu de séduction réciproque!» m'expliquait un dominicain français basé à Moscou. Le patriarche Kirill, tout de noir vêtu, portait avec panache le klobouk – la coiffe blanche – surmonté d'une croix en or et diamants, avec autour du cou une flamboyante icône incrustée de pierres précieuses. Il affichait l'attitude conquérante des grands personnages habitués à la vénération des foules alors que François, le regard grave, pénétrait à petits pas dans le salon d'honneur de l'aéroport José-Martí où, seuls, un crucifix et une Vierge de Kazan rehaussaient le décor postcommuniste.

Le patriarche de l'Occident – c'est l'un des nombreux titres du Pape – et son «impérial interlocuteur», qui ne s'étaient encore jamais rencontrés, allaient ce jour-là s'asseoir dans d'imposants fauteuils pour cent vingt minutes d'un dialogue sans intimité. Chacun était accompagné de son interprète et de quelques hommes d'Église, debout, en retrait. Accolades, embrassades publiques sont bien sûr de circonstance après des siècles d'hostilité, mais les questions centrales, les objectifs de ces retrouvailles en «terre neutre», restent posées. Comment tenter de surmonter un divorce de près de dix siècles entre deux Églises chrétiennes? Il fallait aborder les multiples implications ecclésiales, l'oppression des chrétiens en Terre sainte et, surtout (nous y voilà déjà!), la complexité de rapports chargés de méfiance que l'Église orthodoxe russe entretenait avec les gréco-catholiques ukrainiens, cette Église de rite byzantin unie à Rome, d'où son ancien nom d'Uniate...

Mine sombre, sourcils froncés, le Pape n'avait pas voulu se prononcer trop ouvertement sur ces sujets délicats. Conclusion de cette matinée? Une déclaration commune très générale, concernant surtout l'unité de l'Europe... Avec le recul, plusieurs détails m'avaient, ce jour mémorable, mise en éveil: la façon dont les personnages s'observaient, leurs silences soudains, leurs regards furtifs, mais aussi l'agitation des pieds de l'Argentin, visiblement nerveux, alors que ceux de l'imperturbable Kirill restaient immobiles. Visage fermé, le pompeux patriarche affichait une attitude sévère et distante tandis que François, clignant des yeux, ne masquait guère son émotion.

Si le primat de l'Église orthodoxe et le Pape peuvent condamner la

Avant de partir pour Malte, il salue des Ukrainiens accueillis en Italie



En 2016, à Cuba, l'unique rencontre du Pape avec le patriarche de Moscou, Kirill, qui, le 6 mars dernier, justifiait la guerre ainsi : « Il s'agit de quelque chose d'autre et de bien plus important que la politique. Il s'agit du salut de l'homme, de la place qu'il occupera à droite ou à gauche de Dieu le Sauveur. »

violence presque d'une même voix – Kirill est en réalité plus indulgent – c'est aussi parce que François, tout en exprimant sa solidarité avec l'Ukraine, poursuit la tradition diplomatique du Saint-Siège : ne pas condamner nommément l'un des camps en guerre, afin de garder une porte ouverte pour le dialogue, « bien que ce soit un pari risqué », insiste un haut prélat de la secrétairerie d'État. « L'invasion russe en Ukraine a mis sur le devant de la scène internationale l'évidence du parti pris de Kirill en faveur de Vladimir Poutine », fait-il observer. Le 25 mars, le successeur de Pierre a même fait appel au ciel... en consacrant la Russie et l'Ukraine au « Cœur immaculé de Marie ». Une cérémonie bouleversante à Rome, présidée par le cardinal secrétaire d'État entouré de nombreux cardinaux et en présence, notamment, de tous les ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège. Sa façon de faire comprendre qu'il est disposé à intercéder en faveur de la paix.

On savait que son prochain voyage, le 36^e, le conduirait à Malte, comme cela avait été programmé en mai 2020, puis annulé en raison de la pandémie. Ce 2 avril, il est donc monté à bord de l'avion au moyen d'un élévateur, ce qu'il évoquera sans détour : « Ma santé est un peu capricieuse car j'ai ce problème au genou qui fait ressortir des difficultés pour marcher. C'est plutôt fatigant, mais cela s'améliore lentement. On verra si je fais des progrès. Il y a un doute.

À cet âge, on ne sait guère comment finira la partie, en espérant que ça aille bien. » Pourtant rien ne semblait avoir altéré sa détermination. Comme le confesse un de ses proches : « Depuis le début de cette terrible guerre qui décime le peuple ukrainien, il ne pense qu'à ça. » Avant de s'envoler le matin, au Vatican, il avait encore tenu à saluer des familles de réfugiés ukrainiens accueillies en Italie. Les tragédies ne s'effacent pas les unes les autres, Malte en témoigne. Pour lui, l'île n'est pas seulement celle où, d'après les actes des apôtres, saint Paul fit naufrage, elle se trouve aussi à une encablure de la Sicile, une étape du chemin de croix des migrants, cimetière et sanctuaire du désespoir.

Dans ce pays, qui reste l'un des plus pratiquants d'Europe, avec 94 % de catholiques, la première chaîne nationale allait retransmettre chaque minute du déplacement papal : les visites au président de la République, George Vella, aux autorités et au corps diplomatique, la prière dans la basilique de La Valette, à la grotte de Saint-Paul, et celle de l'Angélu. Et la grand-messe dominicale, à Floriana, concélébrée par 200 prêtres, qui réunissait quelque 20 000 fidèles entourés de centaines de religieux et religieuses augustiniens, franciscains, salésiens, sans oublier les chorales des élèves des écoles, en uniforme, et la rituelle rencontre à la nonciature du jésuite argentin avec les membres de son ordre. Mais, à la fin de ces deux journées, restait au Pape à se rendre au centre de Hal-Far pour une rencontre avec des migrants qui, empreints d'une admirable dignité, lui décrivaient leur parcours. « Les choses que j'ai entendues sont terribles, nous a-t-il ensuite confié. Leurs souffrances pour arriver ici... c'est un problème touchant le cœur de tous. » « La place que l'Europe est en train de faire avec tant de générosité aux Ukrainiens qui frappent à sa porte, qu'elle la fasse aussi à ceux qui viennent de Méditerranée », a martelé le Souverain Pontife, la voix brisée par la tristesse.

L'Ukraine est vite revenue s'imposer à ses pensées. Dans l'avion du retour, il l'a encore confirmé : « Je suis disposé à faire tout ce qui pourra être fait, nous n'arrêtons pas de travailler là-dessus. Le Saint-Siège, surtout le cardinal Parolin et Mgr Gallagher, est très actif. Par prudence, il n'est guère possible de publier tout ce que nous mettons en œuvre... » Décidé à rester l'apôtre de la paix et à ménager l'avenir, l'homme en blanc continue d'éviter d'utiliser le terme d'« agresseur » tout autant que de prononcer le nom de Vladimir Poutine, préférant parler du président de la Russie, tout en nous révélant que la proposition de se rendre à Kiev est « sur la table ».

Dans un discours devant les autorités maltaises, François avait pourtant fait une allusion appuyée à l'offensive russe, s'inquiétant de voir « les ténèbres de la guerre revenir de l'est ». Sans nommer explicitement les responsables de ce conflit, il a déploré ces « puissants, tristement enfermés dans leurs prétentions anachroniques d'intérêt nationaliste, qui provoquent et commentent les conflits ». Une fois encore, il n'a pas bridé son tempérament... ==

Caroline Pigozzi vient de sortir « Pourquoi eux », éd. Match-Plon.



Accusé de harcèlement sexuel
et de viol, l'ancien présentateur-vedette du
20 heures n'a jamais voulu se cacher

PPDA UN PARIA SI TRANQUILLE



Déjeuner en terrasse avec
la restauratrice Nina Arabian.
À Paris, fin mars.

Pendant vingt ans, il a fait la course en tête. Protégé par la forteresse TF1 et une popularité qu'il pensait irrésistible, cet homme de conquête, toutes disciplines confondues, a cultivé l'image d'un séducteur au cœur tendre, voix de miel et flegme courtois. Mais depuis un an, c'est un autre portrait que dessinent les accablants témoignages de 27 femmes, dont certaines ont déposé plainte pour viol, agression et harcèlement sexuels. Patrick Poivre d'Arvor clame son innocence. Reniée par les courtisans d'hier, l'ex-idole vacille. Et ne règne plus, aujourd'hui, que sur du vide.

ENQUÊTE CLÉMENCE DURANTON



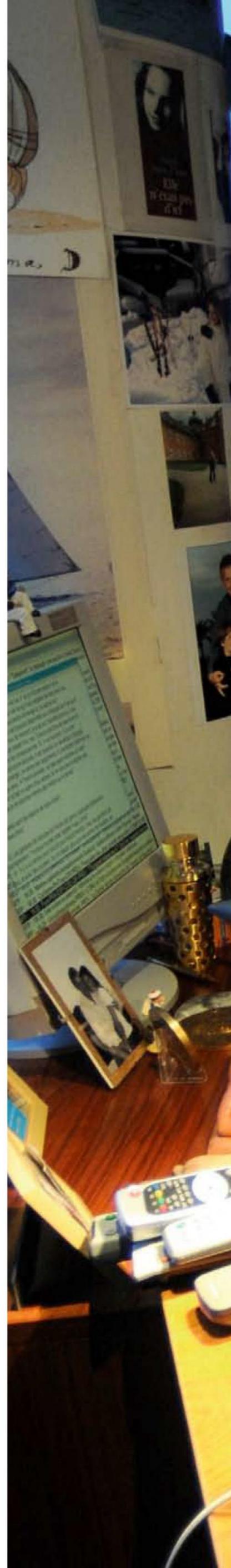
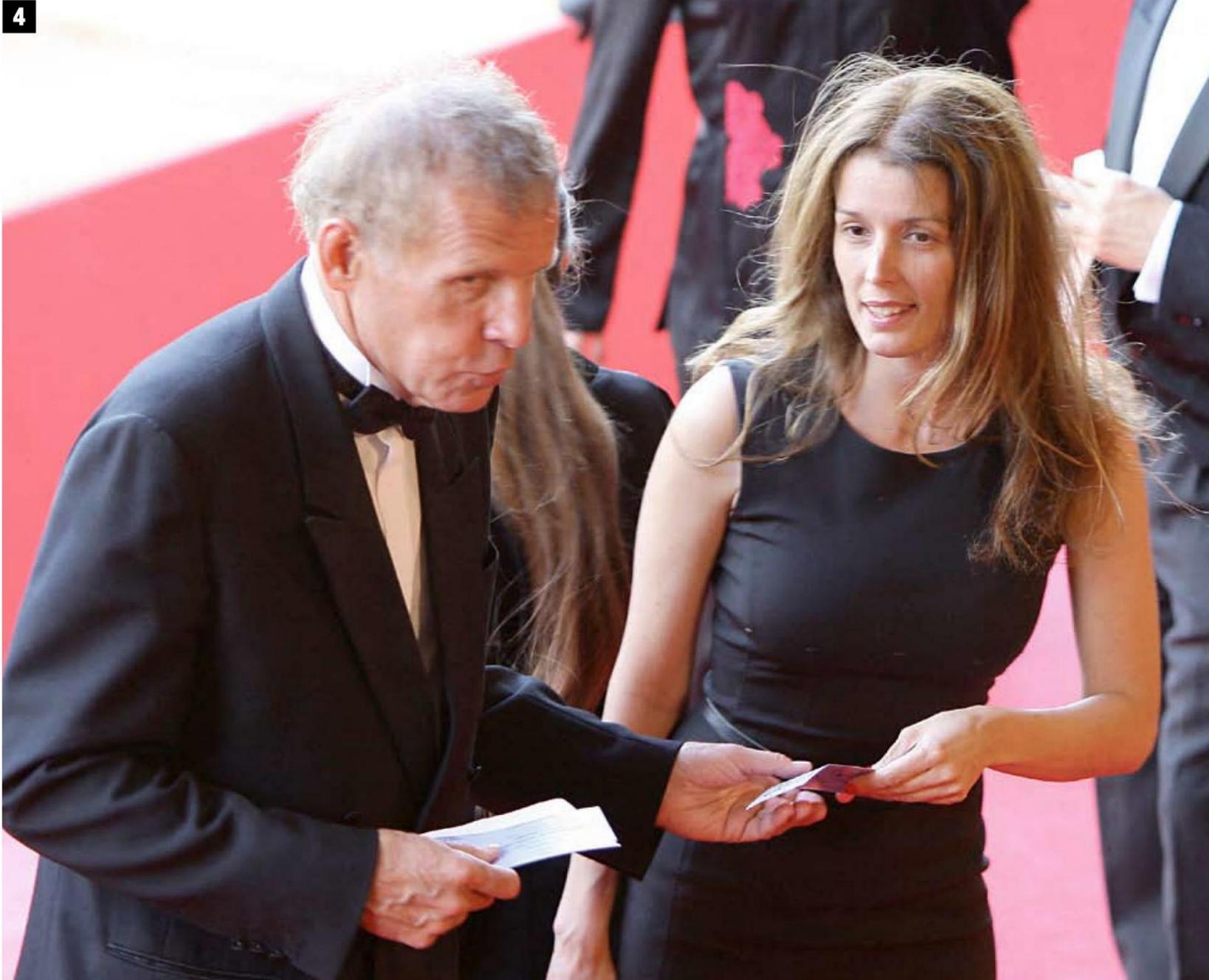
1- La journaliste Hélène Devynck, ex-épouse de l'écrivain Emmanuel Carrère, a travaillé avec PPDA au début des années 1990. Elle l'accuse aujourd'hui de viol.



2- La journaliste Cécile Delarue affirme avoir été victime de harcèlement.

3- En février 2021, l'écrivaine Florence Porcel est la première à déposer une plainte pour viol. Un déclic pour plusieurs femmes.

4- Amandine Cornette de Saint Cyr avec PPDA à Cannes, en 2009 : il l'aurait forcée, à cette occasion, à « une relation non consentie ».





Sûr de son charme et de son pouvoir, il ne conçoit pas qu'une femme lui résiste

« Elles occupent 95 % de mes pensées », répétait-il. Le romantisme affiché cache, selon ses accusatrices, des procédés autrement plus sordides. À l'époque, ses questions sans détours comme ses petits mots insistants à l'encre violette sont connus de toute la rédaction. Ses méthodes plus directes aussi. Mais au nom de l'Audimat, que le journaliste vedette sait si bien faire flamber, témoins et victimes se taisent par peur de la disgrâce. Ex-consœurs, anciennes stagiaires et étudiantes, écrivaines : elles parlent désormais à visage découvert pour que cesse le « sentiment d'impunité ».

Dans une rédaction en open space, il est le seul à avoir un bureau fermé, non vitré. Après vingt et un ans de JT, en 2008, « le Roi-Soleil » s'apprête à quitter TF1.



À g., en 1978, avec sa femme, Véronique, et leurs enfants Dorothée, 15 ans, Arnaud, 6 ans, et Solenn, 2 ans.

Dans la bibliothèque familiale, en 2004. Dans les mains de ses enfants Dorothée et Arnaud, des ouvrages signés Olivier Poivre d'Arvor, son frère.

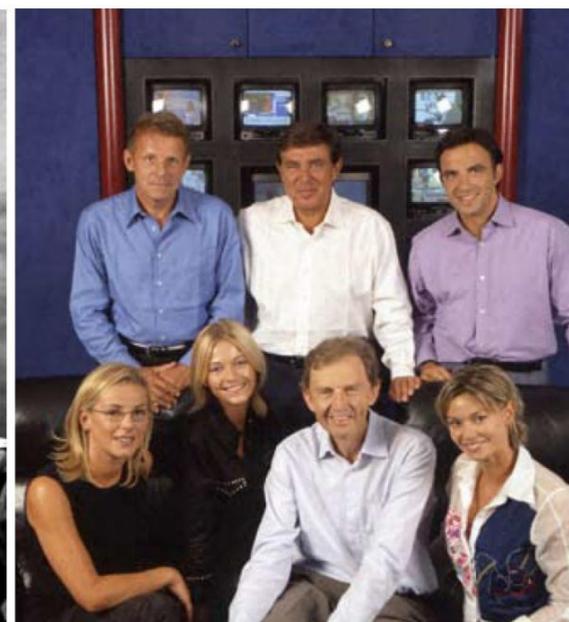
À l'enterrement de Jean-Pierre Pernaut, il s'installe au milieu des Miss France

Par Clémence Duranton

En cette fraîche matinée de mars, une partie du Paf est entassée dans la basilique Sainte-Clotilde à Paris. Parmi les places assises réservées, au milieu des noms des journalistes de la Une, celui de Patrick Poivre d'Arvor. « Chez TF1, tensions ou pas, il était évident que lui et Claire Chazal seraient présents », confie un collaborateur du groupe audiovisuel. Il était impensable pour PPDA de ne pas rendre un ultime hommage à Jean-Pierre Pernaut. Son camarade d'antenne était son dernier soutien à TF1, celui qui avait répondu à ses victimes supposées : « Ces témoignages sont mensongers. » Arrivé seul avant le début de la cérémonie, PPDA ne s'est pas joint à ses anciens collègues. Il a préféré s'asseoir... parmi des Miss France, avant de repartir sans adresser un mot à

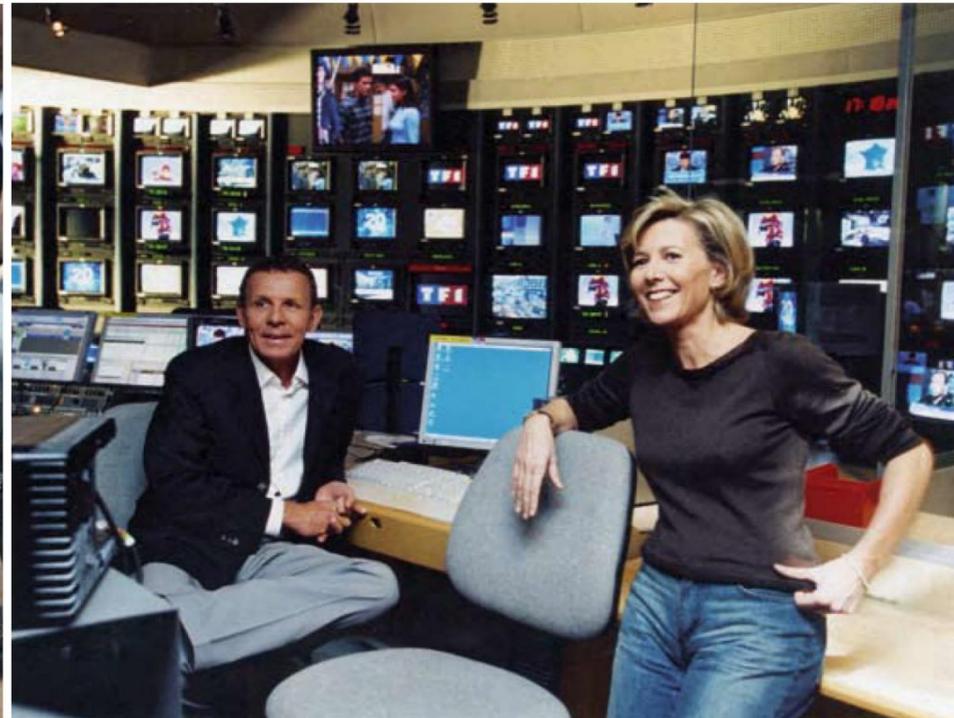
qui que ce soit. Depuis quelques mois, son quotidien n'a plus le glamour d'antan. Les déjeuners en ville ont repris timidement mais, à l'exception de son jogging quotidien autour de son domicile, l'ex-star du petit écran semble vivre un long confinement médiatique. Olivier, son frère, et Arnaud, son premier fils, sont de ses rares visiteurs. Celui à qui l'on déroulait le tapis rouge est désormais persona non grata.

Après la première plainte pour viol de Florence Porcel, classée sans suite par le parquet pour insuffisance de preuves en février 2021 avant d'être suivie d'une nouvelle plainte à l'automne, il avait continué à « cancaner », à en croire les personnes qui le croisaient alors, persuadé que l'affaire serait vite expédiée. En novembre, le retour à la réalité fut brutal. À la une de « Libération » s'affichaient les visages de huit des vingt-sept femmes qui l'accusent de viol, de harcèlement ou d'agression sexuelle. Faits qu'il conteste. Quelques jours plus tard, son





À dr., avec Claire Chazal, dans la régie du JT de TF1 en décembre 2002. Ci-contre, leur fils, François, né en 1995.



téléphone sonne. Au bout du fil, Emmanuel Chain. Le producteur informe l'homme auquel, selon ses collègues, «il s'identifie depuis des années» que «Sept à huit» prépare un numéro sur lui, nouveaux témoignages à la clé. Poivre, furibond, tente par tous les moyens d'en empêcher la diffusion. «Si tu veux t'exprimer, prends la parole devant la caméra. Mais on ne censurera pas le reportage», tranche Thierry Thuillier, le patron de l'info de TF1. L'accusé refuse d'obtempérer. Bafoué par son ancienne maison, il se sent trahi par Harry Roselmack, qu'il décrivait jusqu'alors, ironie du sort, «d'une fidélité formidable à [son] égard». Pire, Gilles Bouleau, assis sur le même siège que lui, a consacré un sujet à l'affaire dans «son» 20 heures.

Dans les années 1990, qui aurait pu imaginer pareil désaveu? À l'époque, Patrick Poivre d'Arvor est le roi de la chaîne, celui qui interviewe les présidents comme les célébrités, visage rassurant qui informe dix millions de fidèles chaque soir. Sa parole est

d'évangile; la confiance en lui, aveugle. À tel point que le public pardonne tout, aussi bien l'enfant ramené d'Irak dans un sac de voyage que la conférence de presse de Fidel Castro transformée en fausse interview exclusive. TF1 l'a protégé pour un temps, jusqu'à ce que la coupe soit pleine... et que les audiences prennent l'eau. Furieux, PPDA se répand dans un livre, «À demain! En chemin vers ma liberté», et est condamné à verser 400 000 euros à son ancien employeur pour non-respect de sa clause de confidentialité. Entre la Une et sa star, la messe est dite.

Une décennie plus tard, la chaîne fait mine de traiter la situation avec la plus grande neutralité. Comme si PPDA n'avait jamais hanté ses couloirs, comme si les récits glaçants des femmes qui le dénoncent n'avaient pas pris place au deuxième étage de la tour de Boulogne-Billancourt, dans le bureau au fond du couloir. «La direction a changé, il est

parti depuis plus de dix ans», répètent inlassablement les représentants de la chaîne. TF1 a mis en place des cellules d'écoute pour les potentielles victimes d'agression, «en particulier chez LCI», précise-t-on. Là où Darius Rochebin, soupçonné de harcèlement sexuel en Suisse, travaille actuellement... À Canal +, le tapage a été évité de justesse. Début 2021, la presse rapporte l'arrêt soudain et inexplicable de l'émission «Vive les livres», sur CNews. Les journalistes de la rédaction, qui avaient très peu croisé PPDA, s'étonnent de ce départ brutal. «Il n'y a pas eu de bruits de couloirs.

Quand c'est aussi sensible, peu de gens sont au courant», précise un représentant syndical. Selon nos informations, la direction, ayant eu vent des accusations qui pesaient sur PPDA, a préféré l'exfiltrer avant que n'explode le scandale. Pas mécontente de mettre fin, par la même occasion, à un contrat onéreux. Car PPDA, depuis son départ de TF1, n'est plus la valeur sûre du Paf. Lui reste seulement «Une maison, un écrivain», à laquelle il prête sa voix, sur France 5. Ses programmes passent difficilement la barre d'une saison. En 2012, France 3, déçue de ne réunir qu'un million de téléspectateurs devant «Place publique», en arrête la diffusion après seulement deux numéros.

Mais c'est ailleurs que la figure du petit écran gagne son pain. De cercles prestigieux comme Le Siècle (où officiait Olivier Duhamel, écarté à la suite des accusations de viol de son beau-fils) au dîner des Arméniens chez Petrossian en présence [SUITE PAGE 66]

Au festival du livre de Saumur, le lauréat refuse le prix PPDA

Interview de François Mitterrand dans la bibliothèque de l'Élysée avant le second tour de la présidentielle en mai 1988.

En 1979, avec Simone Veil, ministre de la Santé, pour le JT d'Antenne 2, qu'il présente.

Stars made in TF1. Autour d'Étienne Maugeotte, vice-président de la chaîne, Laurence Ferrari, Flavie Flament et Ingrid Chauvin. Debout: PPDA, Jean-Pierre Foucault et Nikos Aliagas. En 2001.

En mai 2007, il anime avec Arlette Chabot le débat du second tour entre Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy.



d'Anne Hidalgo, en passant par le glamour Salon des seniors nouvelle génération, aux côtés de Julien Lepers, Patrick Poivre d'Arvor joue au mondain qui, peu regardant, louerait son image au plus offrant. Nombre de ceux qui le connaissent dépeignent un homme doté d'un « besoin viscéral d'être vu », quelqu'un qui, « au-dessus des lois », prend des libertés avec le Code de la route pour arriver plus vite à destination. D'ailleurs, après la une de « Libération », il « était fier », selon plusieurs personnes présentes, de traverser la Comédie-Française main dans la main avec sa dernière conquête. Les tourtereaux ont été vus récemment en train de s'embrasser langoureusement lors de plusieurs événements. Ces nombreuses et gracieuses manifestations lui permettent d'assouvir une certaine avidité. On se souvient de l'affaire Botton, qui l'avait fait condamner pour avoir accepté de généreuses offrandes (plus de 500 000 francs) en échange d'un coup de pouce à Michel Noir, alors député et maire de Lyon. Depuis, combien l'ont vu remplir ses poches de

babioles inutiles – « Il récupère tout ce qu'il peut tant que c'est gratuit », dit un témoin anonyme – ou ont reçu les objets promotionnels de la Une en guise de cadeaux... L'homme est capable d'un esclandre si l'on a le malheur de lui demander de mettre la main au porte-monnaie. Ses hôtes en font souvent peu de cas, heureux de recevoir celui dont l'aura n'est pas totalement entachée. Certaines manifestations exhibent encore sa photographie sur la page d'accueil de leur site Internet ou sur leurs affiches promotionnelles.

Du côté des élitistes cercles littéraires où l'auteur de près de 80 ouvrages, commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, a longtemps été choyé, la chanson n'est plus la même. Il y a quelques mois, le jury du prix Breizh croisait les doigts pour qu'il ne se montre pas. « Il est du genre à venir, même sans invitation ! » persifle une source. En 2011, après l'avoir mis en cause pour plagiat dans sa biographie d'Ernest Hemingway, accusation dont PPDA s'est défendu en chargeant

son éditeur, l'organisation lui avait ôté sa couronne de président. Cette fois, elle lui a tourné le dos. « Il est devenu toxique », chuchote un membre du jury. Il est loin le temps où « Armor magazine » lui décernait le titre de Breton de l'année... Autre humiliation, à Saumur. Depuis plusieurs années, les Journées nationales du livre et du vin ont lancé un prix Patrick Poivre d'Arvor, qu'il remet lui-même. Il s'est donc fendu

La ville de Cassis lui a confié les rênes du Printemps du livre

d'une apparition et de quelques selfies, mais faisait grise mine. Son lauréat, l'écrivain et journaliste Thibault de Montaigne, s'était fait porter pâle. « Les proches de Montaigne lui ont dit que ce serait

mauvais pour son image d'accepter ce prix », confie un habitué. Quelques semaines plus tard, Jean-Paul Enthoven, David Foerkinos et Amanda Sthers démissionnaient en chœur du prix Le Temps retrouvé, afin de ne pas être associés à leur confrère. « Nous sommes des écrivains, pas des moralisateurs », commentaient les jurés restants, dont Alessandra Fra, soutien public de Poivre. Et si lui affirme avoir démissionné, on nous murmure que Didier Decoin, président des Écrivains de marine, l'a « fortement encouragé » à quitter l'association. Les plumes ont fait disparaître le nom de leur ex-vice-président de tous leurs supports, allant jusqu'à l'inscrire dans la case « disparu ». Dommage pour celui qui brigait la présidence... Enfin, l'éditeur Olivier Frébourg aurait préféré mettre un point final à leur projet de livre commun.

Depuis leur cellule de crise, regroupées sous le hashtag #MeTooMedias, celles qui se disent victimes de Poivre, pour des faits la plupart prescrits, se félicitent. Elles ne sont



Avec Agathe Borne en 2008. Il fait le récit détaillé de leur romance dans « Fragments perdus de la vie d'une femme ». Elle lui intente un procès pour atteinte à la vie privée et contrefaçon.

À Cannes en 2014 avec la compositrice Caroline Glory, l'une de ses compagnes.

Au début des années 2000, avec l'écrivaine Claire Castillon. Leur relation durera trois ans.

Jogging matinal pour un sportif de 74 ans.



guère étrangères à certaines sorties de liste. «Fin septembre, on s'est rendu compte qu'il faisait sa vie comme si de rien n'était, commente l'une d'elles, Emmanuelle Dancourt. Beaucoup avaient vu – à tort – le classement sans suite comme un non-lieu. Nous étions sorties du bois, qu'est-ce qu'on pouvait faire de plus pour que ça s'arrête?» Armées de leurs téléphones, elles contactent plusieurs programmeurs afin de les encourager à renoncer à accueillir Poivre. La méthode porte ses fruits : annulation d'une «croisière sur le Rhin romantique» où il était invité d'honneur («Il n'y a rien de romantique dans ce que nous avons vécu avec lui», précise Emmanuelle Dancourt) ; éviction du Nantes Atlantique Business Club, où il a été discrètement remplacé par Jean-Michel Apathie. «Il était très mécontent», précisent les organisateurs. Sous contrat, l'éconduit a malgré tout touché l'intégralité de son cachet.

Mais le briscard conserve des alliés. Parmi eux, Nicolas Hulot (ils partagent la même avocate, M^e Jacqueline Laffont) ou Tristan Duval, le maire de Cabourg. Ce dernier, qui clame son innocence mais a été condamné à titre non définitif pour violences conjugales, le convie à son anniversaire comme au prix littéraire de sa ville. «Il a joué le jeu lors de la dernière édition, mais tout le monde était embarrassé par sa présence», déplore un visiteur. Sans oublier Bernard Montiel, qui a déclaré le soutenir et prend de ses nouvelles régulièrement. Claire Chazal, son ex-compagne, n'a, quant à elle, pas hésité à mettre publiquement en doute les témoignages des accusatrices. «Je crois sincèrement que Claire n'était pas au courant de ce qu'il se passait», avance une proche. Un soutien à toute épreuve qui n'a pas échappé à la ville de Cassis. Cette dernière a offert aux ex-amants la programmation de son Printemps du livre. Plusieurs éditeurs – dont Jean-Claude Lattès, qui a publié l'ouvrage «Pandorini», de Florence Porcel, dénonçant les agissements de PPDA – se sont dits «surpris» d'être contactés pour participer à l'événement.

L'eau a coulé sous les ponts depuis l'heure de gloire de PPDA. Pourtant, à peine évoque-t-on son nom que les bouches se cousent ou réclament l'anonymat. «C'est clair qu'il y a une véritable omerta ! Les interrogés ne cessent de nous répéter : "C'était une autre époque", comme si cela excusait quelque chose», commente Romain Verley, ancien de TF1. Le journaliste et réalisateur prépare un numéro de «Complément d'enquête»



Invité d'honneur et parrain de la foire de Chatou, en septembre 2020.

Pour faire connaître « sa vérité », il a fait le tour des grands éditeurs qui ne lui refusaient rien. Tous font la sourde oreille

sur le sujet. «Quelque part, ajoute-t-il, il y a encore de la peur.»

Pour PPDA, l'heure semble à la contre-attaque. Sa dernière apparition officielle date de mars 2021, sur le plateau de «Quotidien». Ses déclarations enflammées sur la fin de l'ère des «bisous dans le cou» avaient allumé la mèche de la colère de celles qui l'accusent. S'il s'est effacé depuis, il n'a pu s'empêcher d'évoquer ses passions, de Jérusalem à la philosophie, lors d'interviews confidentielles. Les vidéos peinent à atteindre quelques dizaines de vues, mais les modérateurs ont censuré les commentaires. Selon plusieurs sources, rejeté par les habituels communicants de crise, Poivre aurait – contre l'avis de son avocate – engagé un homme de l'ombre, épaulé par son frère Olivier et son fils Arnaud, pour lancer une campagne peu orthodoxe destinée à redorer son image. La petite bande se serait ainsi lancée dans un tour des éditeurs de France et de Navarre afin de narrer «sa vérité». Grasset, l'Archipel et les Éditions du Rocher, chez qui PPDA signe habituellement, aurait préféré faire la

sourde oreille. «Je les comprends. En termes d'image, c'est délicat. Et, soyons honnêtes, ses récents livres ne se sont pas bien vendus», reconnaît un éditeur. Deux mille cinq cents exemplaires pour le dernier, «L'ambitieux» (Grasset). Pas de quoi bousculer le top des ventes... Une modeste maison aurait engagé des discussions, espérant une publicité, douteuse, certes, mais efficace. Seconde offensive : l'opinion publique. Plusieurs dizaines de messages ont été envoyés à des journalistes par Olivier Poivre d'Arvor pour dénoncer «une cabale». Dans les dîners en ville, semer le discrédit est désormais systématiquement au menu. Les Poivre d'Arvor exhibent, tels des trophées, les lettres adressées par les accusatrices, dépeintes comme des «amoureuses éconduites».

«J'ai une impatience à toujours obtenir les choses telles que je les veux», affirmait Poivre en 2002 sur le plateau de son meilleur ennemi, Thierry Ardisson. «Je suis parfois un peu soupe au lait. Je mériterais une bonne paire de baffes de temps en temps.» Qui pourrait le contredire? **Clémence Duranton**

EMMANUEL MACRON MONTE ENFIN SUR LE RING

La guerre en Ukraine l'a un temps dispensé de faire campagne.
Il se lance dans une bataille qui n'est plus gagnée d'avance





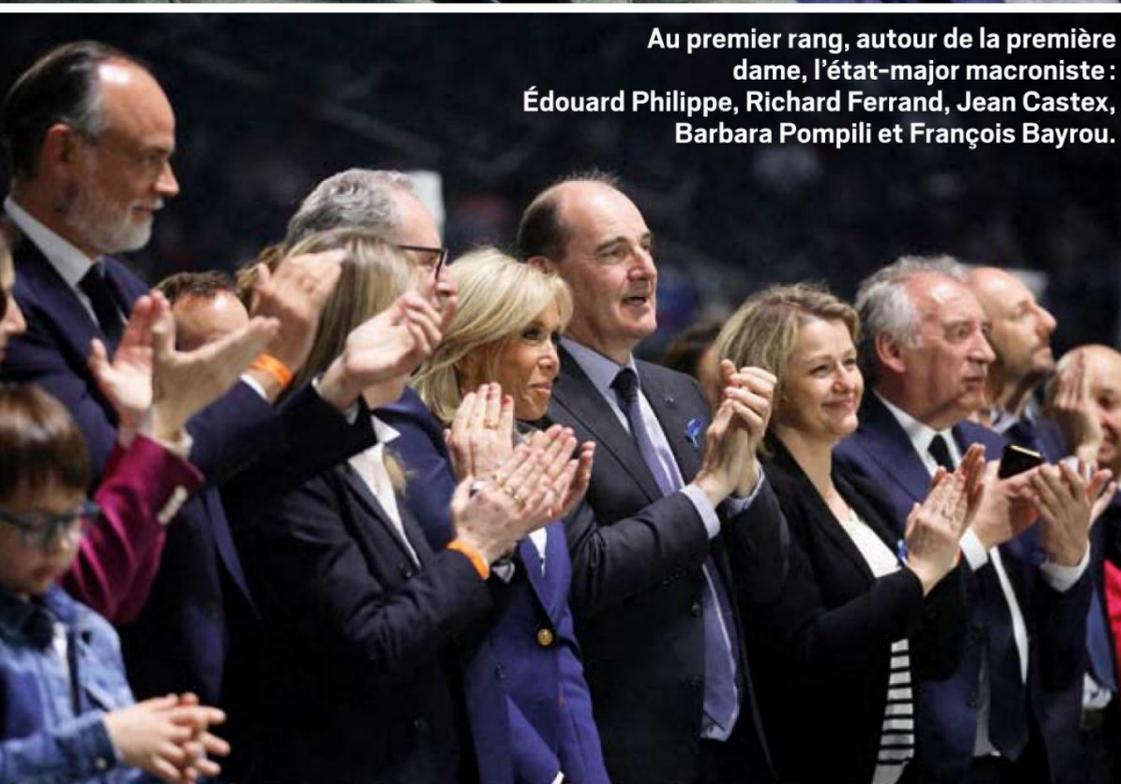
La scène en forme d'hexagone a été dressée au cœur de la Paris La Défense Arena, à Nanterre, le 2 avril.

À chacun sa marée bleu, blanc, rouge. 30 000 supporters ont accueilli l'entrée du candidat Macron dans l'arène. Pour l'unique meeting d'une campagne réduite au minimum, entravée par la situation internationale et lancée sur des thèmes impopulaires (âge de la retraite et contreparties du RSA), le président sortant s'adresse à la gauche comme à la droite, cherchant à élargir sa base. Face à une Marine Le Pen qui remonte dans les sondages et qui pourrait bénéficier d'une réserve de voix, le chef de l'État décrète la mobilisation générale.

PHOTO **STÉPHANE LEMOUTON**
RÉCIT **BRUNO JEUDY**



Manuel Valls et Jean-Pierre Raffarin : deux anciens Premiers ministres « en même temps ».



Au premier rang, autour de la première dame, l'état-major macroniste : Édouard Philippe, Richard Ferrand, Jean Castex, Barbara Pompili et François Bayrou.



Le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, et son prédécesseur, Christophe Castaner, avec Marie Guévenoux, déléguée générale adjointe de LREM.

Par Bruno Jeudy

« J e suis contente que cela se soit bien passé. J'ai toujours peur quand il se retrouve au milieu d'une telle foule. » Assise au premier rang dans le carré réservé à la famille, Françoise Noguès a fait le déplacement jusqu'à l'Arena de Nanterre pour suivre l'unique meeting de son fils avant le premier tour. Comme Jean-Michel Macron, le père du président-candidat, dont elle est divorcée. Ce samedi 2 avril, le clan est en rangs serrés au milieu de quelque 30 000 supporters réunis dans une salle plus habituée aux rencontres de rugby du Racing 92. Autour des petits-enfants de la première dame, qui se chargent de l'animation en agitant leurs pancartes «Daddy président», des ministres, anciens ministres, députés, sénateurs et conseillers sont venus avec quelques people (Carole Bouquet, Claude Lelouch, le boxeur Brahim Asloum, Dominique Besnehard ou l'animateur Bernard Montiel) étoffer la famille macroniste, qui s'est agrandie ces dernières semaines. Les recrues récentes, surtout arrivées de la droite, se regroupent, un peu mal à l'aise, tels de nouveaux élèves un jour de rentrée : Christian Estrosi, Hubert Falco et l'ancienne ministre Catherine Vautrin, assis les uns à côté des autres. Au deuxième rang, Éric Woerth côtoie l'ex-socialiste Élisabeth Guigou. Le chiraquien Renaud Muselier, déjà adopté, rit à gorge déployée avec Bruno Le Maire, le premier LR à avoir rejoint Emmanuel Macron en 2017.

En coulisses, dans les vestiaires des rugbymen transformés en bureau, Emmanuel Macron écoute les dernières consignes de son staff technique. Ce meeting est un pari à la fois scénique et politique. Le président-candidat est venu la veille pour répéter : utilisation du prompteur, déplacements sur cette scène en forme d'hexagone où trônent trois pupitres, une innovation dans un meeting conçu comme un show à l'américaine, avec feux de Bengale et écrans géants périscopiques installés au-dessus de la scène, façon Madison Square Garden. Emmanuel Macron, raconte un de ses proches, a veillé au moindre détail, jusqu'à «dessiner lui-même les pupitres il y a quatre mois». Il ne reste plus au boxeur qu'à débouler sur le ring, au milieu de ses supporters. La sécurité est sur les dents. Une militante écolo avec un haut-parleur est rapidement maîtrisée, et la banderole sur laquelle est écrit «Criminal climatik» est à peine déployée qu'on l'arrache. Ce seront à peu près les seules anicroches du spectacle, réglé au cordeau avec des vidéos pour entrecouper le discours de plus de deux heures du candidat. Oublié la campagne qui se voulait «sobriété». Emmanuel Macron a décidé de mettre le paquet pour, selon le mot du ministre Julien Denormandie, «diffuser de l'énergie et de l'enthousiasme». En clair : corriger le tir après une lancée médiocre et faire taire les critiques à l'égard d'un président plus chef de guerre que candidat. À entendre les macronistes, le défi semble remporté. «Il a donné du souffle et du sens, se réjouit Richard Ferrand avant de recevoir le président-candidat sur ses terres finistériennes. Il a apporté des clarifications nécessaires sur la retraite à 65 ans pour sauver notre modèle social, sur le RSA et le volet insertion, qui ne sera pas punitif, ou encore sur l'école que nous réformerons en associant professeurs et parents d'élèves.»

Seul en scène, Emmanuel Macron démarre poussivement. Un long tunnel pour défendre son bilan, qui endormira une partie de l'assistance. Égrenant ses bons résultats, notamment sur le front du chômage, de la baisse des impôts ou de son

Dans une France divisée, il se pose en rassembleur de la gauche et de la droite républicaines



À son arrivée, pour rejoindre la scène, Emmanuel Macron doit traverser la foule.

Après le « tout sauf Le Pen » en 2017, l'état-major macroniste craint le « tout sauf Macron »

action pendant la crise sanitaire, il lance, en écho à sa campagne de 2017 : «C'était notre projet et c'est maintenant notre bilan, nous l'avons fait.» Une anaphore martelée dix fois, tel Moïse fendant les flots de la mer Rouge. Car lorsque Emmanuel Macron prend la parole, il y a toujours une sorte de dimension messianique. Un «nous l'avons fait» auquel manque peut-être un «qu'a-t-il défait?», car si le chômage a, certes, vigoureusement baissé, et si l'ISF et la taxe d'habitation ont bien été supprimés, qu'en est-il par ailleurs de la dette publique, du déficit du régime des retraites ou de l'insécurité, notamment des violences sur les personnes?

Pour justifier que certains engagements n'aient pas été tenus, comme la non-suppression de 120 000 postes de fonctionnaires, Emmanuel Macron a recours à une autre anaphore. Sept fois, il répète : «Je ne me résoudrai jamais.» Puis il passe aux promesses. L'inventeur du «en même temps» braque le projecteur sur ses mesures les plus à gauche, évoquant un «projet de solidarité, un projet de progrès social». Son discours de Nanterre lui permet de promettre

(encore) une nouvelle prime aux travailleurs indépendants, «qui gagneront 550 euros de plus chaque année au niveau du smic». Encore une dépense qui s'ajoute au triplement de la «prime Macron» de 6 000 euros, sans charges ni impôts, déjà annoncée et destinée à améliorer le pouvoir d'achat, grand thème de la campagne. Sur ce terrain, sa rivale Marine Le Pen a marqué des points et construit sa dynamique. Emmanuel Macron ne la lâche pas d'un centimètre, comme si, avant même les résultats du premier tour, il lançait déjà le deuxième round.

Dans la salle, les jeunes supporters, drapeaux tricolores et européens en main, interrompent à intervalles réguliers l'orateur avec leur slogan préféré : «Et un, et deux, et cinq ans de plus!» Pour le reste, le public, bien sage, plutôt composé de CSP +, écoute religieusement son idole. Seule une «Marseillaise», reprise a cappella par la foule, soulève l'Arena. Tout comme une ola lancée deux fois, dont une par la secrétaire d'État Olivia Grégoire, muée pour l'occasion en agent d'ambiance. Jean Castex, Édouard Philippe et tout le premier rang lèvent les bras vers le toit de ce grand hall, se joignant à la vague. C'est finalement dans la deuxième partie de son discours qu'Emmanuel Macron se libère, délivrant ses messages les plus politiques et – en même temps – les plus personnels : un moment de tendresse destiné à Brigitte et à leurs proches. Sans surprise, il a repris son credo européen, la matrice idéologique qui entraîne sa vision de la puissance française intégrée à l'Europe. Il scande un «qui mieux que l'Europe» pour appuyer ce qui le distingue de ses concurrents d'extrême droite. «Nous sommes fiers de brandir la bannière bleue étoilée aux côtés de notre drapeau national! Et bon [SUITE PAGE 72]



Sur la scène et les écrans géants, le président salue « la présence de celle qui [lui] importe le plus, qui [lui] apporte le plus dans cette singulière aventure de vie : Brigitte ». En haut, la première dame accompagnée de Sébastien Lecornu (à g.) et d'Alexis Kohler (à dr.). En bas, sa fille Tiphaine Auzière avec sa petite-fille Élise, qui tient une pancarte « Daddy président ».



courage à ceux qui, face à la Russie, prônent le grand repli ! » lance-t-il, préambule à un débat de l'entre-deux-tours face à la candidate Marine Le Pen, qui peine à prendre ses distances avec Poutine, ou, moins probable, face à l'un des deux autres laudateurs du maître du Kremlin, Éric Zemmour et Jean-Luc Mélenchon.

Sur le plan politique, et dans la continuité d'un mandat marqué par son changement de pied sur la laïcité, Macron décoche au passage quelques flèches à l'encontre du candidat insoumis : « Nous nous sommes habitués à ce que d'autres, qui se réclament de Jaurès ou de Clemenceau, cessent de défendre la laïcité et versent dans le communautarisme, encourageant complaisamment les mouvements indigénistes et profondément antirépublicains ! » Un moment fortement applaudi par Gilles Clavreul, Amine El Khatmi, Zineb El Rhazoui et autres membres du Printemps républicain, mouvement rallié au macronisme. Au premier rang, Manuel Valls savoure. Dans la partie finale, le président-candidat se déchaîne, dénonçant les « contrevérités crasses », les « théories nauséabondes » et le « grand rabougrissement » prôné, selon lui, par ses adversaires « extrémistes » et plus particulièrement Marine Le Pen. Sans doute redoute-t-il, plus que ne l'avouent ses proches, la confrontation avec cette dernière. Car après le « tout sauf Le Pen » de 2017, les macronistes pourraient craindre un « tout sauf Macron » au second tour de cette présidentielle, le 24 avril prochain.

À Nanterre, Emmanuel Macron a aussi dévoilé ses intentions en cas de réélection, ainsi que sa méthode de gouvernance. Pour la saison 2 de ce qu'il appelle le « dépassement politique », il ouvre grand les bras. Remerciant ses deux Premiers ministres, « Jean » (Castex) et « Édouard » (Philippe), tous deux venus de la droite, puis ses grognards de la première heure, l'ancien socialiste « Richard » (Ferrand) et le centriste « François » (Bayrou), ainsi que les patrons successifs de La République en marche « Christophe » (Castaner) et « Stanislas » (Guerini), il se tourne vers ceux qui le rallieront, espère-t-il, demain : « J'appelle toutes celles et ceux, de la social-démocratie au gaullisme en passant par les écologistes, s'ils ne nous ont pas encore rejoints, à le faire. » Une façon de préparer le gouvernement et, peut-être, la grande majorité d'union nationale qui pourrait voir le jour après la séquence électorale. Car, dans la tête d'Emmanuel Macron, c'est bien une élection à quatre tours qui se joue : la présidentielle, en avril, et les législatives, en juin. S'il a plagié le slogan du trotskiste Philippe Poutou (« Nos vies, leurs vies valent plus que tous les profits ») et évoqué « la France unie » de François Mitterrand, le président-candidat regarde surtout à droite et vers Les Républicains. En coulisses, les grandes manœuvres ont commencé chez LR et devraient s'accélérer en cas d'élimination de Valérie Pécresse au premier tour. Mais, avant d'éventuellement avaler le reste de la droite modérée, l'homme de l'Élysée doit s'épargner une mauvaise surprise.

Inquiets d'une campagne de second tour plus serrée qu'en 2017, les macronistes lancent leurs filets à la fois vers le PS et vers LR. Le centriste François Bayrou cache à peine sa satisfaction d'entendre Emmanuel Macron confirmer une réforme des institutions sans pour autant évoquer explicitement la mise en

Fini la campagne TikTok. Sa websérie du vendredi est un bide



place d'un scrutin à la proportionnelle aux législatives. Le patron du MoDem, devenu au fil du quinquennat l'un des confidents les plus réguliers du président, affiche le calme des vieilles troupes : « On n'est jamais à l'abri. Le deuxième tour, par définition, n'est jamais facile. Mais le Macron que j'ai vu samedi est dans une grande forme physique et intellectuelle. Il n'est pas resté dans sa bulle. Je pense qu'il est très nettement au-dessus des autres. » Vigilant, le ministre Sébastien Lecornu juge qu'il ne faut pas négliger les couches populaires et qu'il faut, avant le second tour, élargir le spectre macroniste au-delà de « la France qui va bien ». Député LREM de la Creuse, Jean-Baptiste Moreau tire le signal d'alarme : « Avec l'abstention et une extrême droite à l'offensive, ce n'est vraiment pas gagné. » Un conseiller de l'Élysée se montre carrément en panique : « Cela peut se terminer à 51/49. Ça va être dur ! » En un mois, les macronistes sont passés « de l'arrogance à la fébrilité », note un soutien venu

de la droite. Depuis dix jours, c'est même « peur sur la campagne » au QG. « Dans les armées qui ne sont pas habituées à la guerre, ça flagelle dès que ça devient dur, eh bien, on va mener le combat », ironise un grognard.

Redescendu du ring de Nanterre, Emmanuel Macron s'est attardé, soulagé, jusqu'en début de soirée autour d'un cocktail, sondant chacun de ses amis. « Une campagne, ça se mène jusqu'au bout », leur a-t-il répété. Depuis dix jours, il est entré de plain-pied dans l'arène, multipliant les vrais déplacements (Dijon, les Charentes, le Finistère mardi dernier et, ce jeudi, l'Île-de-France) plutôt que des « réunions Potemkine » comme à Poissy et à Pau, en début de campagne. Il a fini aussi par se plier aux interviews dans les médias (France Inter lundi, RTL ce jeudi et le site Brut vendredi). Fini également la « campagne TikTok » théorisée par certains de ses conseillers qui considéraient, à tort, qu'elle pouvait suffire. Sa très narcissique websérie, « Le candidat », diffusée sur les réseaux sociaux chaque vendredi, avec des images des coulisses de la campagne, est un bide. Pour accomplir l'exploit qu'aucun autre président avant lui n'a réussi – hors cohabitation –, le président va devoir se retrousser les manches, et surtout se montrer candidat. Si la qualification pour le second tour semble une formalité tant son avance est importante, même avec la marge d'erreur des sondages, il ne reste que dix-huit jours pour briser la montée d'un vote de colère. Après un premier mandat fait de crises et de cris, la France d'Emmanuel Macron demeure un volcan toujours prêt à s'embraser. — Bruno Jeudy

En un mois, l'ambiance est passée de l'arrogance à la fébrilité : surtout ne plus seulement parler à la France qui va bien



À la fin du meeting, Emmanuel Macron est rejoint sur scène par de jeunes militants qui chantent « La Marseillaise ».



Sur les panneaux électoraux de la ville, les affiches officielles ont été collées tardivement, à moins de dix jours du premier tour.

Dans l'ancienne capitale des Francs, quand on parle d'urne, plus d'un tiers des électeurs s'en détournent

À SOISSONS, LE PREMIER PARTI, C'EST L'ABSTENTION

De notre envoyée spéciale **Caroline Fontaine**

« **Q**uand est-ce qu'on vote ? » se demandent encore, à quelques jours du premier tour, des habitants de Soissons, jolie ville lovée dans un méandre de l'Aisne. Une preuve parmi tant d'autres du désintérêt que la campagne suscite, à rebours de ce qui semblait être une loi électorale : plus on approche de la date du scrutin, plus il captive. Ce coup-ci, les enquêtes le disent, l'intérêt recule de semaine en semaine. « Ce qui, détaille Jean-Yves Dormagen*, professeur en science politique, laisse présager une participation moins élevée. » Autour de 70 %, selon les sondeurs. Avec 30 %, l'abstention serait le premier parti de France. Un record pour une présidentielle. En 2017, 86 % des inscrits ont voté, au moins à un des deux tours du scrutin.

À Soissons, voilà déjà longtemps que les électeurs se sont détournés des urnes. Aux trois dernières élections, l'abstention dépassait de 6 à 11 points la moyenne nationale. À la présidentielle de 2012 comme à celle de 2017, au premier tour, ils étaient 8 % de votants de moins que la moyenne. Les abstentionnistes se recrutent surtout chez les jeunes, les peu diplômés, les bas salaires, les chômeurs, les ouvriers, ceux qui se sentent « sortis du jeu » ou « pas encore dedans », comme tente de l'expliquer Adrien, 22 ans, étudiant en Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives), rencontré sur le parking d'une salle de sport. Dans cette élection, où les jeux semblent faits, l'abstention est la seule inconnue. Et, selon son niveau, elle pourrait faire mentir les pronostics.

À Soissons, tous les ingrédients de la recette abstentionniste sont réunis. Première capitale du royaume des Francs, construite sur une

voie de passage cruciale du Moyen Âge aux Temps modernes, cette ville de 28 000 habitants a pourtant un passé glorieux. En témoignent de beaux édifices, comme la cathédrale et de nombreuses abbayes ou églises, même si Soissons a été détruite à plus 80 % lors de la Première Guerre mondiale. « Une terre chargée d'histoire dans un écrin de verdure », annonce Charles Marceau, directeur de l'office de tourisme. Une ville de l'Aisne, un département fait de bric et de broc : un bout lorgne l'Île-de-France, un autre la Picardie, un dernier la Champagne, et quelques kilomètres font frontière avec la Belgique. Le tout « en forme de betterave », rappelle Marc Delatte, le député LREM de la circonscription. Avant d'ajouter : « Ça tombe bien, on en est les premiers producteurs en France. » Une terre fertile, longtemps industrielle, réputée pour son savoir-faire dans la chaudronnerie, mais que la crise a durement touchée au tournant de ce siècle. Alors,

à Soissons, aux Trente Glorieuses ont succédé les trente piteuses. Les entreprises sont parties, comme le régiment d'infanterie, et les inégalités ont explosé. Un tiers des habitants vivent au-dessous du seuil de pauvreté, et le taux de chômage est plus élevé que la moyenne nationale. La ville est à la fois vieillissante et très jeune. Malgré la «route Charlemagne», équipée de deux fois deux voies, qui file vers Paris, malgré le train qui y mène en une grosse heure, pour les villages voisins, l'enclavement domine. Alors, comme une règle à laquelle on ne déroge pas, presque une loi naturelle, ici, l'abstention bat des records.

Sur le parking de la zone commerciale du quartier prioritaire de Chevreux, l'un des trois de la ville, beaucoup ne savent pas s'ils iront voter. «Je n'ai pas encore regardé les programmes», s'excuse Marie-Anne. Mais plus nombreux sont ceux qui ont décidé de s'abstenir. «Pourquoi voter? s'interroge Angélique, 34 ans. Les jeux sont déjà faits.» Un mélange de fatalisme et de désintérêt, mâtiné pour certains d'un sentiment d'incompétence. «Je ne m'y connais pas assez», assure Benjamin, 32 ans, salarié d'une salle de sport. Mais c'est surtout la résignation, une résignation souvent rageuse, que l'on entend. «Tout augmente, on n'a plus rien dans le chariot et ça nous coûte 100 euros», s'indigne Bruno, 60 ans, qui longtemps a glissé un bulletin socialiste dans l'urne. «Vous travaillez quarante-deux ans de votre vie et, à la fin, vous êtes à 700 euros par mois, poursuit-il. Les riches le sont de plus en plus et les pauvres tombent toujours plus bas. Mais les politiques s'en foutent. Je ne voterai plus.» Les fins de mois difficiles, le pouvoir d'achat qui ne cesse de baisser, le prix des carburants qui s'envole, le mépris de la «France d'en haut» pour celle «d'en bas», voilà ce qui alimente les conversations. «Je ne suis pas sûr que ça vaille le coup d'aller jusque dans un bureau de vote tellement l'essence est chère», déclare dans un demi-sourire Brice, qui vend ses légumes sur le marché. Faute d'avoir actualisé leur lieu de résidence après un déménagement, beaucoup n'ont pas reçu leur carte d'électeur. Ils n'en sont pas fiers, mais le manque d'intérêt de la campagne explique aussi qu'ils n'aient «pas trouvé le temps», dixit Laetitia, 42 ans: «J'ai toujours voté mais, ce coup-ci, aucun candidat ne se démarque.» Pour preuve, le nombre important de bulletins blancs annoncés. «Je vote pour Laurent Blanc», s'amuse un jeune, sac de sport sur le dos. Ceux-là iront «par res-

pect pour ceux qui se sont battus pour le droit de vote», affirme Florian, 20 ans. Mais aucun candidat ne trouve grâce à leurs yeux. «Il y a un petit peu de bon à prendre chez chacun, mais surtout 80 % de mauvais chez tous», ajoute Hugo, 19 ans. Marc Delatte analyse: «On n'associe pas assez les Français à la chose publique. Ne pas être écouté peut entraîner de l'amertume.»

L'abstention chasse désormais sur les mêmes terres que le Rassemblement national, et dans un système de vases communicants, plus elle est haute, plus le vote Le Pen baisse. Elle est «notre premier ennemi», reconnaît Jocelyn Dessigny, conseiller municipal RN à Villers-Cotterêts, à 20 kilomètres de Soissons. «Longtemps, ajoute le RN Florian Demarcq, on n'en a pas souffert. Au contraire, même. Mais maintenant, ça nous impacte fortement. Si on ne l'avait pas autant subi pendant les régionales et les départementales, les résultats auraient été tout autres. Beaucoup de nos sympathisants ne se sont pas déplacés.» Une quinzaine de bus à l'effigie de Marine Le Pen parcourent les routes de France, dans l'espoir de les mobiliser. Mi-mars, l'un d'eux a fait étape à Soissons, où, parmi ceux qui disent voter, une majorité semble pencher pour la candidate d'extrême droite. En 2017, au premier tour de la présidentielle, elle était arrivée en tête avec plus de 27 % des voix, 7 points devant François Fillon et Emmanuel Macron. «Les jeunes ne votent pas, confirme Samira, 25 ans, et les anciens sont pour Le Pen.» Alors, sur ce parking, certains se déplaceront uniquement «pour contrer l'extrême droite», explique Thomas, 34 ans. D'autres candidats pourraient pâtir de l'abstention, notamment Jean-Luc Mélenchon, qui, lui aussi, attire les classes populaires. Les «caravanes» des Insoumis sillonnent les quartiers pour «aider à l'inscription des 11 millions de Français·es non inscrit·es ou mal inscrit·es sur les listes électorales» et «convaincre les abstentionnistes et les résigné·es qu'un autre monde est possible». À Soissons, Marie-Laure Compin-Dubus, une militante, assure avoir convaincu «7 ou 8» personnes de s'inscrire grâce à ses porte-à-porte.

Probablement pas assez pour faire mentir les sondages. Car, au-delà des éléments structurels, les ingrédients nécessaires à un vote mobilisateur font tous défaut: «Pour qu'une élection attire, détaille Jean-Yves Dormagen, il faut que la campagne soit de haute intensité, qu'elle soit médiati-

sée, dramatisée, et que plusieurs aient leur chance.» Aujourd'hui, c'est tout l'inverse: la pandémie et la guerre ont tout emporté, la présidentielle fait rarement l'ouverture des journaux télévisés et les Français ont le sentiment que le scrutin est joué d'avance. «En plus, celui qui est donné gagnant est le sortant, ajoute le politologue. Ce n'est pas porteur de rupture.» «Les habitants ne sont pas dedans», confirme Alain Crémont, le maire divers droite de Soissons.

Au centre social du quartier prioritaire de Presles, où vivent 6 000 personnes, Virginie Edange-Bréant, la directrice, n'a pourtant pas perdu espoir. «Si les habitants ne parlent pas politique, ils sont très impliqués dans les comités d'usagers, dans la vie locale», assure-t-elle. La ville change. L'ancienne capitale des Francs bénéficie

du programme «cœur de ville», comme en témoignent les nombreux travaux en cours. Elle a obtenu le label «cité éducative», et des friches industrielles ont été réhabilitées en «territoires d'industrie», ou «clés en main», offrant

des avantages aux entreprises s'y installant. De nouveaux équipements sportifs sont sortis de terre; le maire, qui a sanctuarisé les budgets consacrés à l'éducation, à la culture, au sport, espère qu'un jour, pas si lointain, le train reliera Soissons à Roissy, à 76 kilomètres. «Nous revenons dans les radars, assure-t-il fièrement. La ville est en train de se métamorphoser.» Bientôt, peut-être dès avant le premier tour, il encouragera ses administrés à se rendre aux urnes. Ce proche de Xavier Bertrand pourrait même appeler à voter Emmanuel Macron. En attendant des jours meilleurs, qu'à Soissons on espère enfin proches. ■

* « La démocratie de l'abstention », de Jean-Yves Dormagen et Céline Braconnier, éd. Gallimard.

Le député LREM Marc Delatte tracte pour son candidat dans une boutique du centre-ville, le 30 mars.





Malgré le soutien de ses proches, aphasique, il renonce à tourner

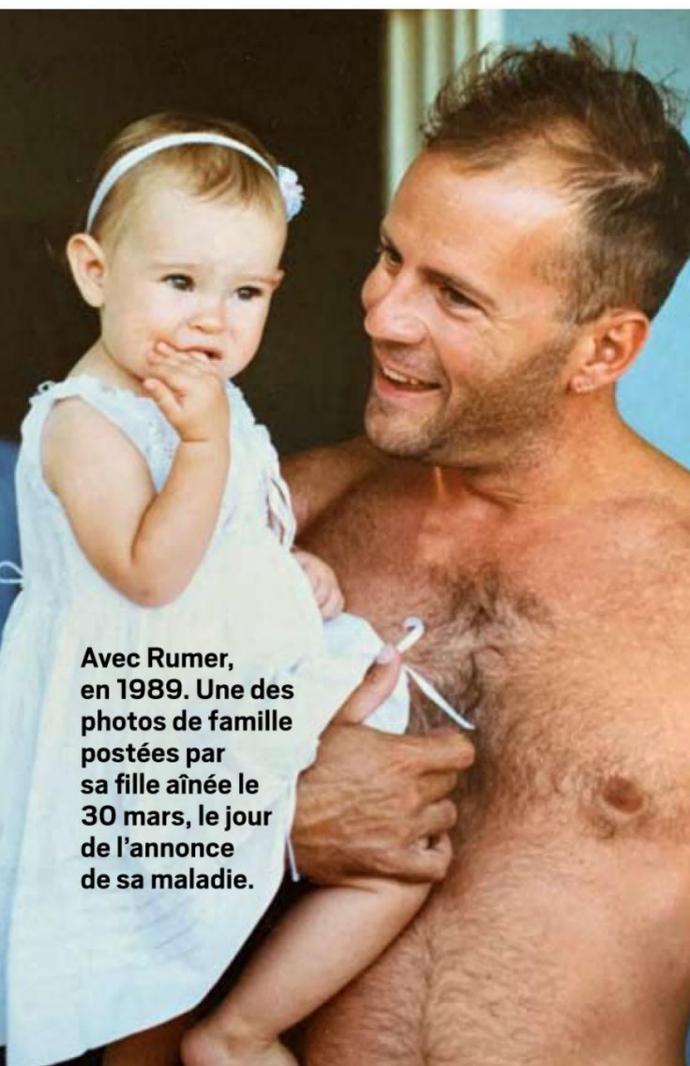
BRUCE WILLIS REND LES ARMES

Il ne sauvera plus le monde à lui tout seul. L'invincible détective John McClane met fin à sa carrière. La nouvelle choc a été postée par les femmes de sa vie sur Instagram, le 30 mars. En cause, des troubles du langage liés à une lésion au cerveau « qui endommage ses capacités cognitives ». Une affection assez fréquente (1 million de personnes aux États-Unis, 250 000 en France), soudaine et réversible lorsqu'elle est provoquée par un AVC, mais progressive et incurable lorsqu'il s'agit d'une maladie neurodégénérative de type Alzheimer... comme ce serait le cas chez l'acteur de 67 ans. Pour ralentir l'évolution de son mal, pas de remède miracle mais un baume précieux : la tendresse des siens.

PHOTO STEPHANIE KEENAN / RÉCIT AURÉLIE RAYA

Unies pour le soutenir : son épouse Emma Heming Willis (en orange), son ex-femme, Demi Moore (2^e à g.), et leurs trois filles (de g. à dr.) : Rumer, 31 ans, Scout, 28 ans, Tallulah, 25 ans. À Los Angeles en septembre 2019.





Avec Rumer, en 1989. Une des photos de famille postées par sa fille aînée le 30 mars, le jour de l'annonce de sa maladie.



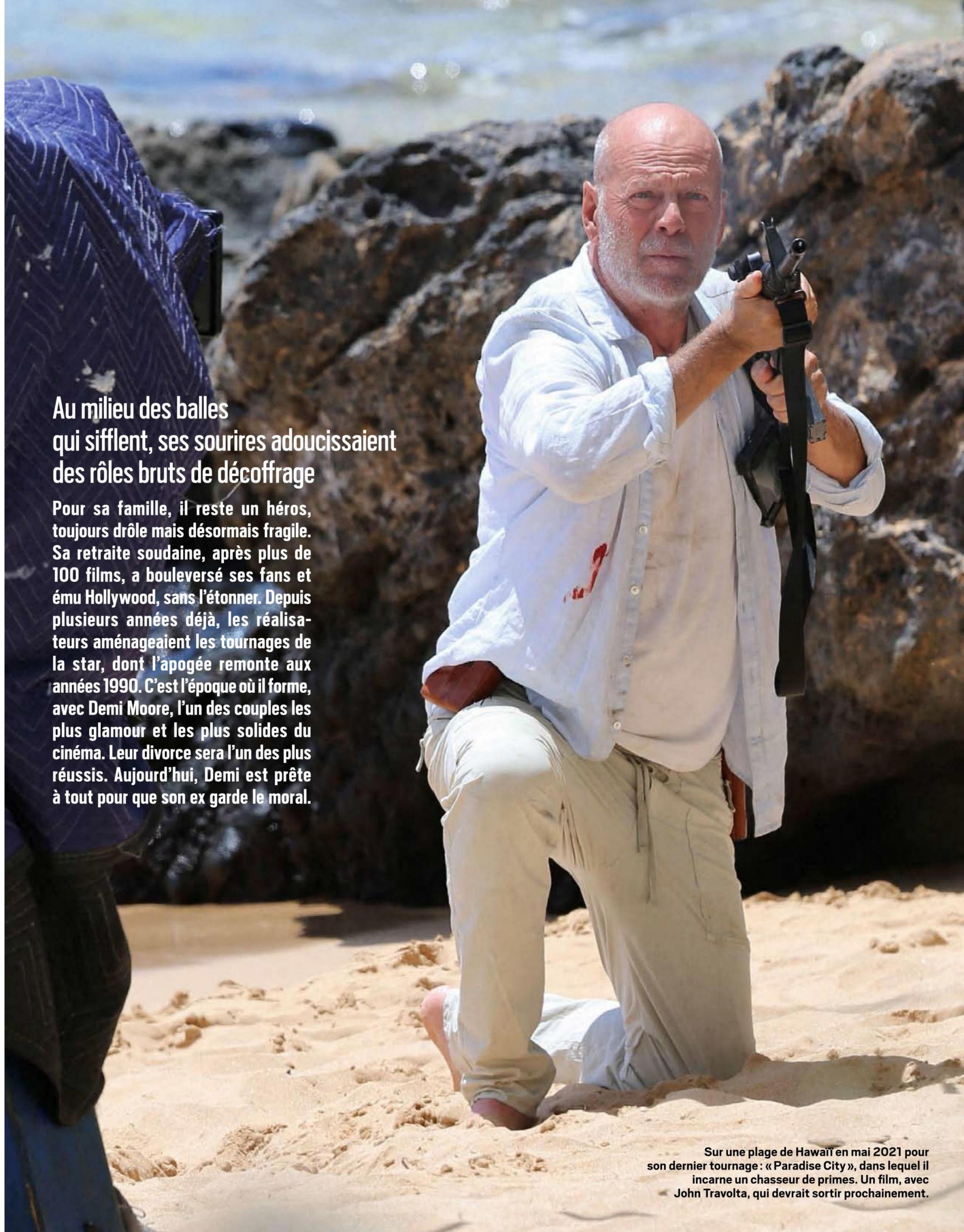
Le 7 avril 2020. Divorcé, mais confiné... chez son ex-femme (cheveux longs) dans l'Idaho. Avec Tallulah (centre) et Scout (à dr.). Derrière elles, leurs amoureux, Dillon Buss et Jake Miller.



Le 19 mars 2020. « Merci pour nos trois jolies filles et notre famille recomposée », Demi Moore à l'occasion des 65 ans de « BW », comme elle l'appelle.



En 2022, avec Demi devant un plat de morilles pour célébrer l'anniversaire de Bruce.

A photograph of John Travolta on a beach. He is kneeling on the sand, wearing a white button-down shirt and light-colored cargo pants. He is holding a black handgun with both hands, aiming it towards the camera. There is a small red mark on his white shirt. The background shows dark, jagged rocks and the ocean under a bright sky. To the left, a portion of a blue patterned object is visible.

**Au milieu des balles
qui sifflent, ses sourires adoucissaient
des rôles bruts de décoffrage**

Pour sa famille, il reste un héros, toujours drôle mais désormais fragile. Sa retraite soudaine, après plus de 100 films, a bouleversé ses fans et ému Hollywood, sans l'étonner. Depuis plusieurs années déjà, les réalisateurs aménageaient les tournages de la star, dont l'apogée remonte aux années 1990. C'est l'époque où il forme, avec Demi Moore, l'un des couples les plus glamour et les plus solides du cinéma. Leur divorce sera l'un des plus réussis. Aujourd'hui, Demi est prête à tout pour que son ex garde le moral.

Sur une plage de Hawaï en mai 2021 pour son dernier tournage : « Paradise City », dans lequel il incarne un chasseur de primes. Un film, avec John Travolta, qui devrait sortir prochainement.

On réduisait ses dialogues à quelques lignes, il lui fallait une oreillette et il n'arrivait plus à effectuer les cascades les plus simples. Un secret bien gardé à Hollywood

Par Aurélie Raya

Le mal a infusé lentement. En 2015, Woody Allen avait choisi Bruce Willis pour figurer dans «Café Society», avant de le congédier. La production a prétexté des problèmes d'emploi du temps de la vedette, avant que ne fuite la véritable raison de son remplacement : l'incapacité de Willis à retenir et dire ses longs dialogues. Chez Woody Allen, l'action passe davantage par le langage que par les muscles, et l'acteur ne pouvait plus dissimuler ses difficultés d'élocution, sa mémoire défaillante. Puis Hollywood a oublié. Et Willis a enchaîné une quantité industrielle de longs-métrages d'action crétins, indignes, irregardables, jusqu'à 22 ces quatre dernières années. «Precious Cargo», «Marauders», «Open Source», «White Elephant», «Survive the Game», «Out of Death», «Cosmic Sin», «Apex», «Gasoline Alley», «Die Like Lovers»... Des objets animés sortis uniquement en vidéo. Un des ultimes, «Paradise City», le voit renouer avec le comparse du temps de la splendeur, quand ils crevaient l'écran dans «Pulp Fiction», John Travolta. C'est si affreux que la tristesse affleure, ou le rire, face à tant de gâchis. La cérémonie parodique des Razzie Awards, qui récompense la pire performance d'un comédien, avait créé une catégorie spécifique à son nom.

Pourquoi une telle profusion de navets ? Les gazettes spécialisées ont argué du mauvais caractère de Willis, un homme aux humeurs changeantes dont les disputes avec de nombreux collègues sont légion, pour justifier une telle chute. Stallone l'avait accusé de cupidité et de flemme avant de lui refuser le salaire exigé, 4 millions pour quatre jours de boulot dans le troisième volet de son ode à la testostérone vieillissante, «Expendables». Il semblerait que Bruce Willis n'ait, en fait, guère eu d'alternative. Une enquête du «Los Angeles Times», publiée après l'annonce de sa retraite, révèle les arrangements qu'il fallait consentir pour l'embaucher et la gêne ressentie par ceux qui le côtoyaient sur un plateau. Vingt-

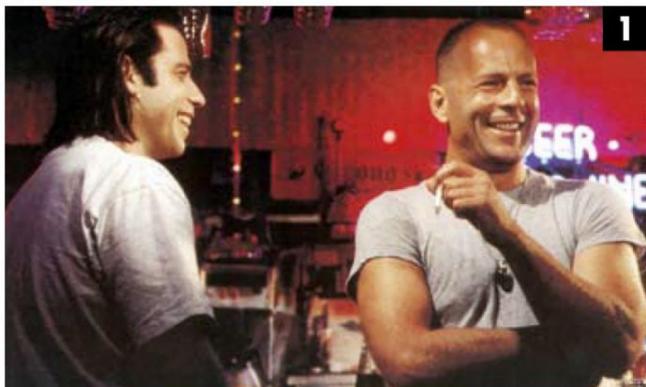
cinq pages de dialogues compressées à quelques lignes, usage d'une oreillette, incapacité à effectuer les cascades, même simples... Le management de Willis stipulait par contrat qu'il ne restait pas plus de deux jours, facturés 2 millions, sur un film. Et si cela pouvait s'achever avant le déjeuner... Un assistant a entendu Willis lui murmurer, pendant la fabrication de «White Elephant» : «Je sais pourquoi vous êtes là, mais moi, pourquoi suis-je ici ?» «On lui lisait une ligne de texte, il la répétait sans comprendre, son entourage le dorlotait», ajoute cette source. Dans «Fortress», en 2021, Bruce n'aligne pas deux phrases de suite, peine à se déplacer, apparaît usé, fatigué, sans fantaisie, mécanique, perdu. Un des réalisateurs, Jesse Johnson, n'en revenait pas : «Le Bruce que j'avais connu n'était qu'un souvenir.» Lui et d'autres metteurs en scène avaient récemment décidé de ne plus le filmer : «Trop pénible, nous n'étions pas à l'aise, quel dommage de finir une carrière si brillante ainsi.» Et un Willis dans les parages pouvait être dangereux. Dans ses sous-produits d'action virils, le comédien manipulait plus souvent des armes que des fleurs. Plusieurs témoins affirment que durant «Open Source», Willis, un pistolet chargé à blanc en main, se serait trompé de cible. Aucun blessé, mais les techniciens et les personnes présentes ont compris que quelque chose avait changé... Ses dernières bonnes affiches remontent à 2012, «Looper» et l'indépendant et charmant «Moonrise Kingdom», de Wes Anderson, où Bruce interprète tout en finesse un capitaine de police nigaud. Il alternait encore grosses machineries efficaces et œuvres plus intimes. Contrairement à Stallone ou même Schwarzenegger, cantonnés à des personnages qui s'expriment moins que leurs mitraillettes, Willis avait su varier les plaisirs.

Que retenir de lui ? Une demi-douzaine de grands films, un jeu détonnant, expressif, des yeux aussi vifs que moqueurs et cette évidence : l'homme a révolutionné ce que peut être un héros d'action. Impossible d'imaginer un autre que Willis dans la carapace de John McClane. Ce flic désabusé, fumeur, buveur, mal rasé, largué par sa femme, qui contrecarre une attaque terroriste à lui seul, semble un alter ego calqué sur sa personnalité nonchalante. Bruce la gouaille tue les méchants en se marrant, sans une once de culpabilité ou de sérieux. Une farce jouissive dont il incarne le visage rigolard. En anglais, ça s'appelle «Die Hard», traduit en français par le poétique «Piège de cristal». C'est stupide, ça vide le cerveau et c'est le carton

1. « Pulp Fiction », de Quentin Tarantino, le début de son amitié avec John Travolta. 1994.

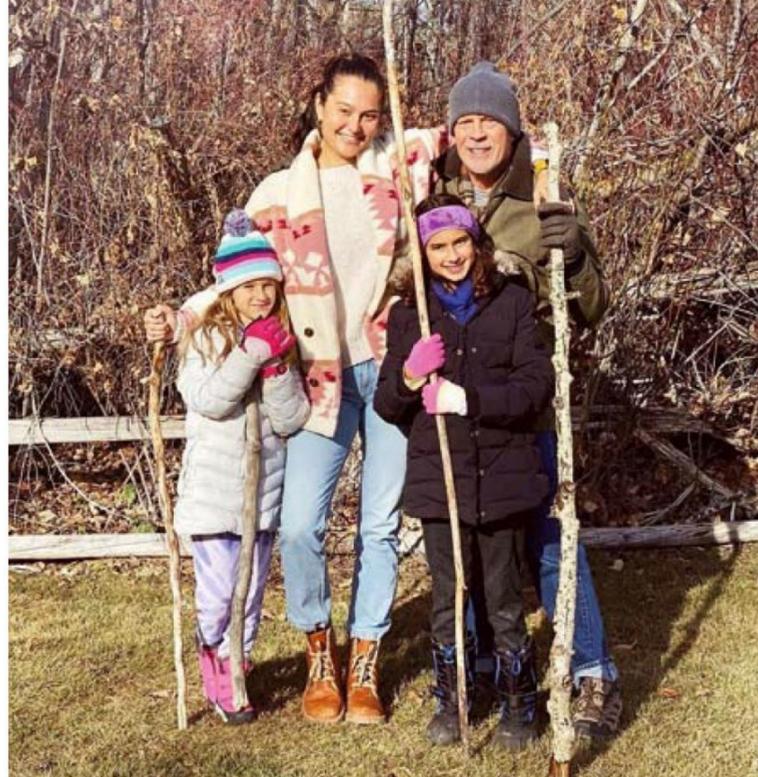
2. « Une journée en enfer. Die Hard 3 », de John McTiernan, en duo avec Samuel L. Jackson. 1995.

3. Dans « Le cinquième élément », de Luc Besson, il affronte les forces du mal. 1997.



de l'année 1988. Pourtant le garnement de 33 ans avait dû batailler pour s'imposer. Les producteurs ayant envisagé Richard Gere, Mel Gibson, Al Pacino, Burt Reynolds ou Don Johnson, qui triomphait dans la série télévisée «Deux flics à Miami». Bruce aussi remportait alors un succès fou sur le petit écran, ce qui a décidé les décideurs. Dans «Clair de lune», diffusé sur la chaîne ABC, Bruce Willis est génial. Le duo électrique qu'il formait avec Cybill Shepherd, leur dynamique comique et sensuelle, leur attraction-répulsion, tout cela a façonné la réussite des trois premières saisons. Quand les protagonistes ont enfin couché ensemble, dans la série, la magie s'est étiolée, les audiences se sont effondrées. C'est marrant de savoir que Willis et Shepherd se détestaient cordialement, ne s'adressaient pas un mot en dehors des prises. On croyait Bruce né pour incarner ce David Addison si relax, si séduisant, pourtant il avait auditionné à onze reprises avant d'obtenir le rôle. La seule femme dans la salle avait fait pencher la balance en vantant son charisme.

Avant «Clair de lune», Walter Bruce Willison, banlieusard du New Jersey, fils d'un militaire américain et d'une Allemande, né en RFA, n'existait pas. Gardien de sécurité, chauffeur, l'aspirant comédien apparaissait dans quelques publicités, montait sur la scène de théâtres off Broadway, mais était surtout connu à New York pour ses qualités de barman. Après, rien n'arrêta ce roi cool. D'autant qu'il formait un couple avec une comédienne en pleine ascension, Demi Moore. Passé le mariage express à Las Vegas, trois filles aux prénoms loufoques naquirent de leur union en 1988, 1991 et 1994, Rumer Glenn, Scout LaRue et Tallulah Belle. Leur existence? Tournages incessants, paparazzis au tournant, jets privés, villa à Malibu, cachets de 20 millions de dollars pour lui, 10 pour elle qui fut sacrée actrice la mieux payée de Hollywood. Malgré l'achat d'un ranch dans l'Idaho pour élever les gamines et se mettre au vert, le rythme fut trop frénétique, la célébrité trop aveuglante pour ces anciens pauvres à l'héritage familial complexe. Le couple-partenaire a explosé. Dans son autobiographie, Moore rapporte des moments un peu minables traversés avec Willis, son mécontentement lorsqu'elle s'éloignait pour travailler, son ambivalence face au statut marital. Bruce appréciait ses filles, son foyer, mais la fête, les copains, la liberté l'attiraient tout autant. La décennie partagée avec Moore fut celle de ses meilleurs choix cinématographiques. Des horreurs se sont glissées dans la liste, mais à l'époque les projets semblaient mus par une ambition artistique. «Le bûcher des vanités», étrillé par la critique, fiasco au box-office, et réalisé par Brian De Palma, d'après un roman de Tom Wolfe? Tant pis si Bruce cabotine à outrance. Dans «L'armée des 12 singes», de Terry Gilliam, sa prestation aurait pu lui valoir un Oscar. Lorsque Willis pleure en écoutant Fats Domino, il est déchirant, à des années-lumière de son ironie habituelle. Dans «Pulp Fiction», de Quentin Tarantino, Palme d'or à Cannes en 1994, il se montre doux, feutré, habile, cœur tendre avec sa partenaire, Maria de Medeiros. Mais Willis a trop souvent privilégié l'argent au détriment de la qualité pour prétendre à la renommée d'un Nicholson, d'un DiCaprio... «Sixième sens», de M. Night Shyamalan, où il accompagne un garçon qui «voit des gens morts», les



Avec Emma Heming Willis, 43 ans, et leurs deux filles, Mabel, 10 ans, et Evelyn, 7 ans, le 25 novembre 2021.

contributions à l'univers de Wes Anderson, sa participation fantastique dans «Friends» où il se tourne en dérision, font office d'exceptions salutaires dans un océan de machins calibrés pour plaire aux écervelés. Quatre «Die Hard» se succéderont, toujours plus mauvais.

Les articles consacrés à Bruce Willis dépeignent un être sympathique et froid, charmant et distant, infect et agréable. C'est qu'il abhorre les interviews, la presse. Politiquement conservateur, le cynique Bruce vociférait dès qu'on le qualifiait de républicain, proche de Bush père, allant jusqu'à avancer des thèses fumeuses dans «Vanity Fair», en 2007, sur les politiciens tous corrompus, l'État trop invasif ou le meurtre de Kennedy : «Tout le gouvernement des États-Unis a trempé là-dedans d'une manière ou d'une autre. Un mec aurait fait ça tout seul? Mon œil.» Willis, qui militait pour la capture de Saddam Hussein, aidait dans le même temps les vétérans de la guerre d'Irak après un coup de fil de Susan Sarandon, actrice pas franchement de son bord. Il n'avait pas hésité à poser avec Demi et son nouveau mari, le fringant Ashton Kutcher, offrant l'image rare d'un divorce serein. Transi d'une jolie brune de vingt-trois ans sa cadette, le mannequin Emma Heming, épousée en 2009, Bruce personnifie désormais un Américain bien tranquille, père de cinq filles, puisque Mabel et Evelyn sont venues compléter le trio initial. Sur le compte Instagram de sa femme au foyer, le fan curieux voit Bruce heureux de pêcher, de préparer Noël, s'amuser avec Demi, crapahuter en pleine nature, choyer ses enfants, se baigner dans la mer qui borde les îles des Caraïbes Turks and Caicos, où il possédait une résidence. Celui qui a tant honni les paparazzis étale dorénavant son quotidien. Une belle vie. Le cinéma? Une passion pécuniaire, pensait-on. On sait maintenant qu'il a prolongé l'aventure tant qu'il l'a pu. Il faut s'y résoudre, le facétieux John McClane ne déjouera plus que des attentats domestiques. ■

Après leur divorce, Demi est revenue dans sa vie



4



5



6

4. «Sixième sens», de M. Night Shyamalan. En psychologue pour enfants, avec le jeune Haley Joel Osment. 1999.

5. «Les larmes du soleil», d'Antoine Fuqua, mélodrame guerrier avec Monica Bellucci. 2003.

6. «Die Hard 4 : retour en enfer», avant-dernier volet de la saga. 2007.



Comme une « Victoire de Samothrace » posée au pied du Sacré-Cœur, à Paris, le 21 février.

Première danseuse à l'Opéra de Paris, elle tient le rôle principal d'« En corps », le nouveau film de Cédric Klapisch.

MARION BARBEAU L'ENVOL VERS LE 7^E ART

La grâce comme un don. Et une discipline. L'ancien « petit rat » rêvait de devenir étoile, jusqu'au moment où elle a découvert l'actrice qui sommeillait en elle. Cette révélation, Marion Barbeau la doit à Cédric Klapisch, pour qui elle incarne le personnage de danseuse dont il rêve depuis vingt ans. « Il me fallait quelqu'un aussi doué en danse classique qu'en danse contemporaine », explique le réalisateur, subjugué par l'essai qu'il lui fait faire. « C'était la première fois que Marion jouait, et elle a un truc en plus, quelque chose d'indescriptible qui lui échappe. »

PHOTO **VINCENT CAPMAN**
RÉCIT **CHARLOTTE LELOUP**

Aucun escalier ne fait peur à une danseuse. Sur ceux de Montmartre, elle est chez elle.



L'école de l'Opéra, c'est la pression permanente, l'angoisse, les rivalités, les insomnies. Elle retrouvera le sommeil grâce... au Covid

Par Charlotte Leloup

La danse classique s'est imposée à elle comme une évidence. Source de ses plus grandes joies, elle a dévoré son temps, son insouciance. «Je n'ai pas vécu comme les enfants de mon âge, explique Marion Barbeau, première danseuse au Ballet de l'Opéra de Paris. Ne pas savoir ce que je ferai plus tard... être un peu paumée... ça m'a manqué.»

La danse fut sa première histoire d'amour. Son addiction. C'est d'ailleurs ce qui a séduit le réalisateur Cédric Klapisch, «bouleversé», dit-il, par l'urgence de danser émanant de la jeune femme. Dans «En corps», Marion Barbeau interprète Élise, brillante danseuse de 26 ans, victime d'une chute : comment vivre lorsqu'on ne peut plus assouvir sa passion ? L'histoire de Marion Barbeau est celle de toutes les danseuses. Tous les mercredis et tous les week-ends, sa mère, qui ne travaillait pas, l'accompagnait chez Mme Marie-Hélène Le Van, sa première

professeure. Une petite école familiale, à Fontenay-sous-Bois, devenue le centre de la vie de famille. Marion a des capacités : un en-dehors parfait, une souplesse hors norme, un cou-de-pied rare, une musicalité innée. Ses profs débordent de leur rôle, s'improvisent coach, nounou, mère de substitution... La trajectoire des gens de talent est souvent jalonnée de bonnes étoiles. «Dès 6 ans, je sentais qu'on me poussait, qu'on croyait en moi. Ça a forgé ma détermination.» Quand Marion parle de ses mentors, la tendresse affleure encore. Ce sont eux qui lui ont permis de viser ce rêve : l'Opéra. Il y aura aussi Mme Claude Atanassoff, professeure au Conservatoire, qui aura pour mission de la préparer au concours en une année.

Marion a 9 ans. Le matin, elle étudie ; l'après-midi, elle s'entraîne ; le soir, elle file retrouver Mme Le Van pour se perfectionner encore. Ce qu'elle préfère : les équilibres. Elle enchaîne déjà les séries de trente-deux fouettés. Elle est sur pointes et commence les pirouettes. «Je suis tombée

un nombre de fois incalculable. Je me relevais et je repartais...» En plus des fouettés et des pirouettes, elle adore aussi la «grosse technique», les frappés et les grands jetés qui se travaillent à la fin du cours, quand les muscles sont chauds. Justaucorps blanc, collant chair et ballerines roses, tenue impeccable, chignon exemplaire, aucune mèche ne dépasse. En façade, tout est parfait. En façade seulement. «J'allais tous les jours à mon cours avec la boule au ventre. J'avais peur de mal faire, de me faire engueuler.»

Deux ans plus tard, l'apprentie ballerine réussit le concours d'entrée de l'école de danse de l'Opéra de Paris. «Je me doutais que j'allais réussir, car ils prennent des élèves ayant un corps qu'on peut modeler, lâche Marion. On regarde si nos tendons sont assez longs, si notre masse osseuse ne va pas trop évoluer. Il y a le poids, aussi... Oui, c'est cruel.» Avant de renchérir : «Peut-être que cet examen devrait évoluer.» Six années d'apprentissage qu'elle résume ainsi : «Un monde sérieux. On nous demandait d'être matures et en même temps on nous infantilisait...» À l'internat, elle supporte mal la séparation avec ses parents, parce que c'étaient eux qui parvenaient à apaiser la pression. Souvent, elle craque. Elle découvre la rivalité des petits rats... et perd le sommeil. Les nuits blanches éprouvent sa résistance physique. Il faut assumer le rythme intense : lever à 6 h 30, études le matin, danse l'après-midi ; cours d'anatomie le soir. «J'étais épuisée, je multipliais les crises d'angoisse. La pression que je me mettais devenait malsaine.»

Son sommeil, elle le retrouvera des années plus tard, lorsque le Covid arrêtera le temps. «Je n'avais plus besoin d'être dans la performance. J'ai relâché la tension !» Et puis il y a eu l'aventure du film, tourné pendant le deuxième confinement. «Je ne pensais pas que le cinéma pourrait m'apaiser autant. J'ai adoré devenir quelqu'un d'autre, jouer un personnage.» Cédric Klapisch souhaitait engager et filmer une professionnelle, pas comme dans «Black Swan» où Natalie Portman apparaît davantage actrice que danseuse. Marion Barbeau, coachée pour peaufiner son jeu, s'est entraînée tous les jours.

Elle avait vécu pire ! Comme lorsqu'il fallait travailler son cou-de-pied pour lui donner la courbe parfaite en le «cassant» sous un radiateur ou un canapé, là où l'espace est le plus étroit. Il y a également la technique de la grenouille : allongée sur le ventre,

Maquillage : Corinne Bouchain. Coiffure : Alexandrine Piel. Stylisme : Mina Njati/Mes Demoiselles, Mugler.

les jambes repliées comme pour nager la brasse, le corps collé au sol. Si l'on n'y arrive pas, le prof ou une camarade utilise tout son poids pour forcer l'ouverture du bassin... «Respire!» lance le prof d'une voix impassible. Les danseuses doivent souffrir en silence. Tout maîtriser. Tout contrôler. Est-ce vraiment utile de souffrir autant? «La rigueur est nécessaire, mais on ne devrait pas apprendre dans une telle course à l'excellence... Cela déclenche des peurs et des traumatismes. Votre art est moins fluide, moins harmonieux...»

Marion Barbeau n'oubliera jamais sa première fois devant le public de l'Opéra, les projecteurs qui aveuglent et cette sensation que l'effort est enfin récompensé... Ses parents n'ont jamais raté une représentation. Mais le chemin reste long avant le sacre ultime. Dans l'existence d'une ballerine, les examens ne s'arrêtent jamais: «Depuis mes 8 ans, ma vie est un concours!» assure-t-elle. Dix ans dans le corps de ballet, où elle apprendra par cœur le registre de Nouriev; elle est quadrille avant d'être nommée coryphée sous la direction de Brigitte Lefèvre. Dans ce palais qu'elle appelle sa maison, Marion a trouvé ses repères. Elle vient en métro et arrive tôt les soirs de représentation: «J'ai encore du mal à gérer l'attente interminable avant de monter sur scène.» Alors, elle a instauré des rituels: elle prend une douche dans sa loge, coupe son téléphone, demande à être maquillée «le plus vite possible» pour pouvoir s'échauffer longuement en coulisses. «C'est mon moment à moi, explique-t-elle. Je vide mon cerveau.» Avec l'expérience, les peurs s'éloignent, notamment celle de chuter: «Cela m'a longtemps traumatisée. Un jour, c'est arrivé... et ce n'était pas un drame!»

Malgré son jeune âge, 31 ans, Marion Barbeau a vu défiler plusieurs directeurs:

sous l'ère de Benjamin Millepied, elle passera sujet. Les débuts sont compliqués avec le chorégraphe (et accessoirement mari de Natalie Portman), parce qu'elle a l'impression de «ne pas faire partie de son cercle». Il fait pourtant des efforts, vient à la rencontre des danseuses et des danseurs. Millepied surprend. Elle apprécie ses idées, mais regrette son départ précoce... «Il est parti trop tôt, plein de projets n'ont jamais vu le jour.» Avec Aurélie Dupont, l'actuelle directrice, l'ambiance se veut rassurante: «Elle nous connaît tous par cœur.» C'est d'ailleurs sous sa direction qu'elle sera nommée première danseuse, en 2019. La dernière marche avant l'étoile. Un an plus tôt, Marion Barbeau dansait pour le célèbre chorégraphe contemporain Hofesh Shechter. Hasard incroyable, Cédric Klapisch l'a aussi choisi pour son film. Il interprète son propre rôle et c'est lui qui remet le personnage d'Élise sur la bonne trajectoire. Film et réalité s'entrechoquent. «Hofesh Shechter a aussi bouleversé mon existence par une pratique plus libérée de la discipline», confie-t-elle. Avec lui, pas de miroir, pas de pointes qui abîment les pieds ni de tutu... «On a le droit de laisser transparaître la fatigue et l'effort sur le visage.» Marion se sentirait presque libérée...

Devant son thé et son cake sirop d'érable et noix de pécan, on lui demande si elle n'a pas été troublée par tant de similitudes entre le scénario et son parcours: «Si! Je viens d'entrer dans la trentaine et je m'interroge sur ma vie...» Pourtant, ce

film, elle n'y croyait absolument pas, ne se pensant pas à la hauteur. Depuis, changement de cap: elle aimerait se lancer dans le cinéma même si elle doit moins danser. Elle assure qu'il ne s'agit pas d'un coup de tête: «Je ne suis pas prête à tout envoyer valser, je ne vais pas démissionner demain de l'Opéra, mais j'éprouve d'autres envies. Il m'a fallu du temps avant de l'accepter. Peut-être ne serai-je jamais étoile... C'est une des premières fois que j'ose l'avouer!» Pour accéder à ce statut si particulier, si mythique, il ne faut danser que des rôles classiques ou néoclassiques. Ce que Marion ne souhaite plus... «Je n'arrive plus à me projeter en enchaînant les ballets.»

L'après-tournage s'est révélé compliqué: «J'ai ressenti un vide. Rien ne s'est passé comme prévu. Je me suis retrouvée dans le flou, sans travail, sans amoureux. Pour la première fois, je ne savais pas où j'allais et... j'ai adoré!» En septembre prochain, elle s'offrira une année sabbatique. «Si je ne danse plus, je ne respire plus», prévient-elle; mais elle veut aussi passer des castings, interpréter d'autres personnages, voyager et peaufiner les plans de la maison qu'elle vient d'acheter à Montreuil. «Mon père est persuadé que je suis en train de faire ma crise d'adolescence. Mais si je ne tente pas le cinéma maintenant, ensuite ce sera trop tard.» Marion Barbeau ne veut pas attendre ses 42 ans, l'âge de la retraite des danseurs de l'Opéra, pour commencer sa deuxième vie. La danse lui a appris à ne jamais subir. =

« Si je ne danse plus, je ne respire plus », prévient-elle

Elle se reconstruira notamment à travers la découverte de la danse contemporaine.



Victime d'une grave blessure, le personnage d'Élise voit sa carrière en danse classique compromise.

À 35 ans, la petite chaîne devenue grande se prépare au mariage avec son concurrent TF1

M6 VISE LA COUR DES GÉANTS



Par Rémy Dessarts / Photos Régine Mahaux

Cheveux blanchis par les années et même regard bleu acier, ils nous font face dans une petite salle du siège de M6, avenue Charles-de-Gaulle, à Neuilly-sur-Seine. Ce sont les dirigeants les plus résilients de l'audiovisuel français : Thomas Valentin, 67 ans, vice-président chargé des antennes et des contenus, et Nicolas de Tavernost, 71 ans, président, fêtent le 35^e anniversaire de la chaîne qu'ils dirigent depuis son inauguration, le 1^{er} mars 1987. Peut-être le dernier en tant qu'entreprise indépendante, si le projet de fusion avec sa rivale, TF1, première sur le marché de la télévision, est validé en octobre par l'Autorité de la concurrence française. Mais ce ne sera sûrement pas la fin de leur histoire : contre toute attente, à la stupeur des salariés de TF1, Nicolas de Tavernost a été désigné pour diriger le futur champion français de la télévision privée. Un signe de reconnaissance lorsqu'on sait que

l'actionnaire de référence de la nouvelle entreprise sera Bouygues, propriétaire de TF1 depuis sa privatisation.

Le tandem qu'il forme avec Thomas Valentin survivra-t-il à cette fusion ? Il y a encore débat chez les observateurs avertis. Interrogés, les intéressés se taisent. La composition du futur « comex » (comité exécutif) ne sera déterminée qu'en octobre, une fois le projet autorisé. Quoi qu'il arrive, ce duo aura marqué le paysage audiovisuel de son empreinte. Il a fait de la chaîne, partie de zéro, un acteur en position de discuter d'égal à égal avec les poids lourds du secteur. Un résultat d'ailleurs salué depuis longtemps par les marchés financiers : malgré un chiffre d'affaires plus bas, M6 vaut sensiblement plus cher que sa concurrente : 2,24 milliards d'euros contre 1,87 milliard, le vendredi 1^{er} avril.

La force de ce duo, c'est d'abord sa complémentarité. Débauché du ministère des PTT par Jérôme Monod, le patron de la Lyonnaise des eaux, actionnaire majoritaire de la chaîne à son lancement, Nicolas de Tavernost s'est révélé être un leader naturel. D'un côté, il mobilise ses équipes sur de nouveaux projets avec, souvent, un coup d'avance sur la concurrence ; de l'autre, il pratique un management par la pression qui peut friser la brutalité. Et il assume sa réputation

Elles ont fait son succès! Actuelles ou historiques, toutes les figures de la chaîne sont venues célébrer son anniversaire autour de Nicolas de Tavernost (à g. au 1^{er} rang), président de M6, et Thomas Valentin (à dr. au 2^e rang), vice-président du directoire du groupe M6 chargé des antennes et des contenus. Une photo réalisée sur deux jours, le 14 et 15 mars, à l'espace Niemeyer du siège du Parti communiste français, à Paris.



d'avoir des oursins dans les poches. Diplômé de l'université de Stanford, Thomas Valentin, lui, a rejoint RTL pour participer au projet de lancement de la chaîne dont il est rapidement devenu le patron des programmes. «C'est à la fois un éditeur de contenus et un programmeur de génie», assure un producteur. Les deux hommes se sont aussi très bien entendus au quotidien. En contact permanent, ils ont traversé ensemble les tempêtes, déminé les conflits. Leur première motivation a d'ailleurs été de faire mentir ceux qui, à l'origine, qualifiaient M6 de «chaîne en trop». «Ils ont été piqués au vif. Faute de moyens, ils ont fait de la contre-programmation», explique Thierry Bizot, ancien patron du divertissement de M6 devenu producteur. «Il a fallu être créatif faute d'avoir les moyens pour démarrer, confirme Nicolas de Tavernost. Pendant les cinq premières années, on ne gagnait pratiquement pas d'argent.» Un journal d'information tout en images, le «Six minutes», diffusé à 19 h 54, le «Cosby Show», proposé en concurrence avec le 20 heures, les magazines de reportage et d'enquête «Zone interdite» et «Capital», programmés face aux grands films du dimanche soir de TF1 et de France 2... Autant de paris qui ont très vite été gagnants.

M6 vaut plus cher que TF1 : 2,24 milliards d'euros contre 1,87 milliard

Emmanuel Chain, recruté dès 1987, raconte comment «Capital» est devenu une marque phare. «Nicolas avait la vision qu'il fallait raconter l'économie, se souvient-il. En 1993, il m'a convoqué un lundi matin, très tôt, pour m'annoncer que "Capital" devait passer le dimanche soir en prime time. Je trouvais cela super gonflé! Il m'a répondu qu'on allait construire quelque chose de nouveau et différent. Notre première émission, consacrée à la presse, n'a pas fait une très bonne audience. Mais Nicolas a trouvé qu'elle avait du potentiel et m'a demandé de trouver un thème un peu plus grand public pour la deuxième. Consacrée aux coulisses de l'industrie agroalimentaire et titrée "La grande bouffe", elle a fait 17 % de part de marché, un record pour M6 en prime time à cette époque.»

Dans la foulée, des nouveautés à la pelle : journal «Six minutes» décliné dans les grandes métropoles françaises, nouveaux magazines, diversification agressive à coups de [SUITE PAGE 88]



Bruno Solo (« Caméra café ») et Grégoire Bonnet (« Scènes de ménages »).



Nagui (« Clip dédicace »), Lio (« Nouvelle star ») et Nathalie Renoux (JT).



Éric Antoine et Marianne James (« La France a un incroyable talent »).

La France redoute ce monopole et c'est le milliardaire Xavier Niel qui mène la fronde contre la fusion

shows géants, de tournées des plages et de cassettes vidéo estampillées M6... «On n'avait pas les moyens d'attendre», justifie Nicolas de Tavernost. Quitte à prendre le risque d'échouer, parfois. À partir des années 2000, la chaîne défie de plus en plus souvent TF1. Exemple: en 2006, TF1 débauche l'animateur Benjamin Castaldi une poignée de jours seulement avant la diffusion en direct de «Nouvelle star», qu'il doit présenter sur M6. L'information parvient à Thomas Valentin par un huissier qui se présente au siège de la chaîne, un samedi après-midi. Cela oblige M6 à propulser Virginie Efira dans le grand bain, sans préparation! En 2009, Nicolas de Tavernost se venge: il s'amuse encore d'avoir enfin mis un pied dans le football en achetant discrètement les droits d'un match de l'équipe de France en Irlande. Ses équipes avaient traité avec le diffuseur local pendant que TF1 pensait l'affaire verrouillée avec la Fédération française de football.

En décidant, le 17 mai 2021, de rapprocher

La santé économique de ces chaînes serait fragilisée par l'essor de Netflix, Amazon...

les chaînes qu'ils contrôlent chacun à 49 %, Bouygues et Bertelsmann ont donc sifflé la fin de la partie. Les ennemis d'hier vont-ils devenir les meilleurs amis de demain? Il s'agit, selon les mots de leur communiqué commun, d'«apporter une réponse française aux défis des plateformes mondiales». L'idée est venue de l'actionnaire de M6. Selon les initiateurs du projet, la santé économique des grandes chaînes commerciales serait «fragilisée par l'essor, amplifié par le confinement, de Netflix, Amazon ou Disney + . Et maintenant Warner et HBO arrivent. Des champions nationaux pourraient mieux s'implanter sur le marché du streaming, privilégié par le public jeune». C'est la thèse de Thomas Rabe, le directeur général de Bertelsmann, qui a aussi tenté, mais sans succès, de réaliser la même opération en Allemagne en rapprochant ses chaînes (RTL, RTL2, Vox) de celles de son concurrent ProSieben-Sat1.

Rien n'est encore joué. Le sort de la fusion TF1-M6 est soumis à l'arbitrage de la redoutée Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF), qui a lancé «une phase d'examen approfondi». Elle peut encore s'opposer au projet, ou poser des conditions comme la cession de plusieurs chaînes du



De g. à dr. : Marie Portolano (« Le meilleur pâtissier »), Karine Le Marchand (« L'amour est dans le pré ») et Ophélie Meunier (« Zone interdite »).

nouveau groupe. Des voix s'inquiètent de la naissance d'un géant qui contrôlerait 70 % de la publicité commerciale à la télévision. Xavier Niel a pris la tête de la contestation. Selon ce grand rival de Bouygues dans les télécoms avec la marque Free, cette opération nationale n'est pas la bonne réponse à l'émergence des plateformes, qui s'appuient sur leurs réseaux de diffusion internationaux pour diffuser leurs coûteux programmes. «La raison de la fusion, assène le patron du groupe Iliad, c'est gagner plus d'argent; ce n'est pas moi, un capitaine d'industrie, qui vais vous dire que c'est mal! Mais, du coup, ce monopole va vendre plus cher ses publicités, demander plus d'argent aux opérateurs télécom qui diffusent ses programmes et mettre la pression sur la production.» Une hypothèse qui résonne avec le communiqué du 17 mai: cette «opération de fusion [sera] la plus créatrice de valeur pour tous les actionnaires» des deux groupes, grâce aux «synergies annuelles estimées entre 250 et 350 millions d'euros». «C'est dans cette perspective que Daniel Kretinsky a acquis 5,01 % de TF1», révèle un proche de l'investisseur tchèque.

Au-delà de ces considérations de concurrence, une autre question se pose: les cultures de M6 et de TF1 sont-elles compatibles? «Bien qu'ils aient toujours été rivaux, ces deux groupes se ressemblent

un petit peu et s'emboîtent bien», tranche positivement Robin Leproux, ancien patron de la diversification et de la publicité de M6. «Ils ont toujours été extrêmement professionnels, très bien organisés et très bien gérés: ce n'est pas la gabegie, ni chez l'un ni chez l'autre. Ils sont complémentaires dans bien des domaines. Ça peut faire un bon champion.» En outre, le TF1 d'aujourd'hui n'est plus celui d'il y a dix ou quinze ans. «Grâce au P-DG Gilles Pélisson, la rentabilité de TF1 est passée de 6 % à 14 %; nous sommes en position de force pour la fusion,» assure un membre de l'état-major de la Une. Au siège de M6, Nicolas de Tavernost se veut tout aussi rassurant. «M6 ne va pas devenir un petit TF1 et TF1 ne va pas devenir un gros M6, assure-t-il. Chacun gardera ses atouts, ses compétences, son esprit. Ils vont s'enrichir de l'un et de l'autre. Je pense que M6 a beaucoup à apprendre de TF1, par exemple dans la fiction française.» «Au fond, ce que nous avons fait avec M6, il va falloir le faire maintenant face aux grandes plateformes», conclut Thomas Valentin. Un sacré challenge. — Rémy Dessarts



Sur tous les continents, des femmes et des hommes luttent pour la préservation de la nature. Cette semaine, Match a rencontré celle qui, toute sa vie, a voulu changer notre regard sur les animaux

JANE GOODALL

L'âme de la forêt

Elle n'a jamais cessé de nous alerter et pourtant elle reste une incorrigible optimiste. La primatologue anglaise a consacré sa vie à démontrer qu'humains et chimpanzés sont frères... à 1,3 % de gènes près. À 88 ans, cette pionnière de la cause animale, avocate infatigable de la défense de l'environnement, publie « Le livre de l'espoir » (éd. Flammarion). Elle dresse le constat des plaies de la planète et affirme : « J'ai la conviction absolue que tout peut changer. » Entretien avec une militante qui a gardé la foi en la race humaine.

PHOTO CLAIRE DELFINO
INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT



Son secret de jeunesse :
s'asseoir dans son jardin et
échanger avec la nature.
À Bournemouth, en
Angleterre, le 22 février.

En 1963, dans son camp.
Le jeune Flint, qu'elle étudie
depuis sa naissance,
joue pendant que ses aînés
chipent des bananes.



Certains se permettent même des familiarités. Aujourd'hui, ses protégés ne seraient plus que 350 000 dans le monde.

1. En 1962, au sommet du parc national de Gombe, son terrain d'exploration.

2. Séance d'épouillage avec Mister Greybeard, le mâle dominant.

3. Retour en Afrique entre deux colloques, en 1995.



1



2



3

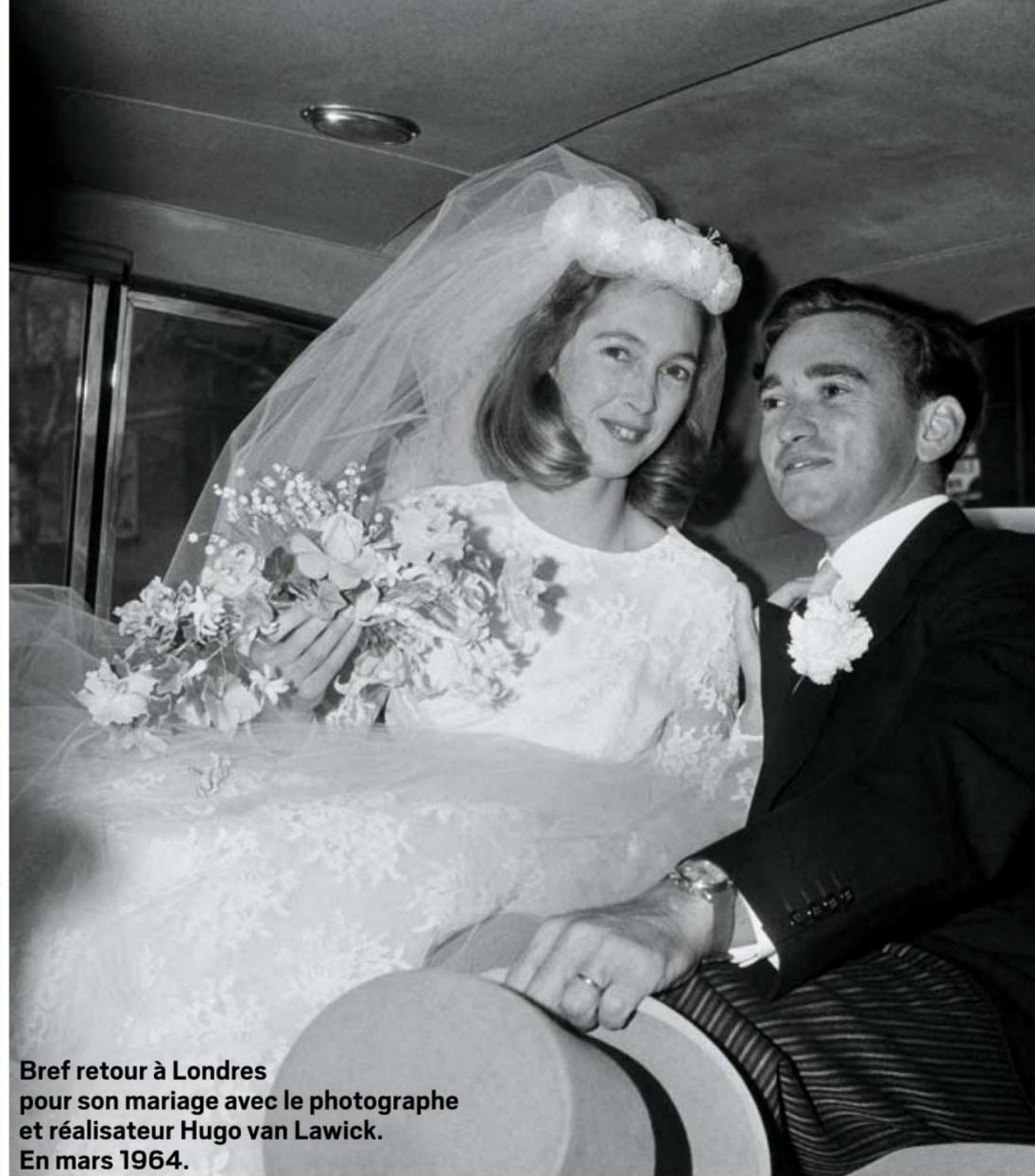
À 26 ans, une jeune lady anglaise part vivre seule avec les chimpanzés de Tanzanie

La belle aventurière réussit l'impossible : se faire adopter par la communauté. Elle a passé des mois à tenter de les approcher, à grimper dans les arbres avec eux, à imiter leur comportement. Après des années d'étude sur le terrain, l'éthologue quittera son paradis tanzanien pour sensibiliser le monde aux dangers des dégradations de l'environnement, du braconnage et du trafic d'animaux. Aujourd'hui, l'Institut Jane Goodall pour la conservation de la faune, créé en 1977, est implanté dans 23 pays. Celle que l'on a d'abord prise pour une folle est devenue une idole.



Héroïne du documentaire « Miss Goodall et les chimpanzés sauvages » sur CBS en 1965.

Avec son fils Hugo Eric, dit « Grub », 7 ans, à Gombe, en 1974.



Bref retour à Londres pour son mariage avec le photographe et réalisateur Hugo van Lawick. En mars 1964.

La méthode de Greta Thunberg n'a jamais été la sienne. Elle préfère parler aux gens pour les toucher au cœur

En 1964, avec Hugo. Il travaille pour le « National Geographic », qui a commandité les travaux de Jane.



Par Romain Clergeat

Silencieuse et droite, assise au milieu du bric-à-brac des objets glanés au fil des ans, Jane Goodall ressemble aux animaux auxquels elle a consacré son existence. Ses yeux perçants, scrutateurs et vifs, se posèrent pour la première fois sur l'Afrique en 1960. À 26 ans, elle avait décidé d'aller observer les chimpanzés pendant de longs mois dans les forêts de Tanzanie. Seule, elle passe des heures occupée à se faire accepter par les primates pour percer leurs mystères. Car, elle en était persuadée, eux et nous, c'était pareil. Cette immersion dans la vie sauvage lui a permis d'en rapporter la preuve. Les chimpanzés se servent d'outils pour se nourrir, s'organisent socialement, obéissent à des principes de vie en communauté et, pas meilleurs que les humains, sont capables d'une cruauté égalant la nôtre. Les travaux de la jeune femme montraient qu'il était monstrueux et imbécile de penser que les utiliser à des fins scientifiques ou d'amusement était sans conséquences : comme nous, les chimpanzés ressentent la peur et éprouvent la souffrance.

À Cambridge, où elle poursuit ses études, Jane Goodall agaçait ses professeurs en s'obstinant à parler de «ses» singes, à qui elle avait donné des prénoms et dont elle décrivait les émotions. Aujourd'hui, elle oppose un refus ferme et poli au photographe qui lui propose de changer de vêtements : «Non. Je ferai la photo avec ce châle, pas un autre. Parce que c'est celui que je préfère.» C'est de la même voix douce qu'elle a, sans discontinuer, appelé le monde occidental à prendre



Jamais sans ses jumelles d'observatrice. Immobilisée chez elle pendant deux ans à cause de la pandémie, Jane Goodall a bien l'intention de retourner en Afrique.

conscience du sort réservé aux chimpanzés dans les laboratoires. Si l'on ne trouve plus normal de mettre des singes en cage pour tester des produits de beauté ou de nouveaux sérums, c'est à elle qu'on le doit. Ses travaux ont changé notre regard sur les animaux.

Six décennies plus tard, l'anthropologue anglaise reste une militante. Depuis 1977, elle est à la tête du Jane Goodall Institute, présent dans 23 pays. Elle a créé Roots and Shoots (Racines et Pousses), un programme éducatif international pour la promotion d'actions concrètes, menées par des jeunes à travers le monde. Mais sa cause dépasse largement celle des animaux. Au cours de sa vie, elle a constaté les ravages exercés par l'homme sur l'habitat sauvage. «Tant

que cela ne dérangeait que les singes, dit-elle, ça n'alarmait personne.» À présent, ces pratiques ont des conséquences bien au-delà des forêts. C'est la planète tout entière qui est concernée par le dérèglement climatique. L'inquiétude est devenue générale.

Pourtant, Jane Goodall reste une optimiste. Elle, qui sait devoir «bientôt quitter ce monde et laisser derrière [elle] tout ce chaos», garde espoir. En nous et, surtout, dans les jeunes générations. Plus informées et affirmées, dit-elle, qu'elle «ne l'étais à leur âge». D'où le titre de son dernier ouvrage : «Le livre de l'espoir» (éd. Flammarion). «Une alliance est encore possible entre les humains et les écosystèmes», affirme Jane Goodall. On aimerait la croire. =



PRIMATES EN DANGER

Chimpanzés, orangs-outans, gorilles, singes et lémuriens pourraient disparaître d'ici 25 à 50 ans. À cause des activités humaines.

40 000

espèces (sur 142 500) sont classées «**menacées**» sur la liste rouge de l'UICN



4 singes sur 6

sont à un pas de l'extinction, d'ici 30 ans, ils pourraient disparaître



62% des espèces et sous-espèces de primates voient leur **survie menacée**

42% de ces espèces sont en **danger critique d'extinction**

LES CAUSES

⚠ **La pression** de l'agriculture

⚠ **L'exploitation** forestière

⚠ **L'élevage**

⚠ **La construction routière et ferroviaire**, les forages pétroliers et gaziers et l'exploitation minière (de 2 % à 13 %).

⚠ **La chasse et le braconnage** touchent directement 60 % des espèces.

Sources : UICN, (Union internationale pour la conservation de la nature), étude « Primates in peril » de 2017.

Jane Goodall « Eux, c'est nous. 98,7 % de l'ADN du chimpanzé est similaire au nôtre. Ce qui nous différencie, c'est le langage »

Interview Romain Clergeat

Paris Match. « On peut juger un pays à la façon dont il traite ses animaux », disait Gandhi. Comment jugez-vous aujourd'hui les pays occidentaux ?

Jane Goodall. De mieux en mieux. La prise de conscience est réelle. Dans ma campagne anglaise, par exemple, chaque développement nouveau (constructions, routes, infrastructures...) doit intégrer des passages préservés pour laisser les animaux, les sangliers en l'occurrence, se mouvoir sans être dérangés. En Europe et en Amérique, des espaces sont rendus à la vie sauvage. On réintroduit même des animaux dont l'extinction semblait certaine.

Pour autant, on constate que le nombre de tigres, d'éléphants, de rhinocéros, d'ours polaires ou d'orang-outans – la liste est longue – continue de décroître...

Parmi tous les problèmes à résoudre, celui des fermes industrielles est une menace majeure. Notamment en raison de l'utilisation intensive de pesticide et de fertilisants artificiels. Ils se déversent dans les rivières et finissent dans les océans pour empoisonner la chaîne alimentaire. Sans parler des fermes d'élevage, une atrocité insoutenable qui, de surcroît, entraîne des abattages de forêts sur des étendues démentielles. Tout cela afin d'avoir des cultures qui permettent de nourrir des troupeaux toujours plus importants. En outre, d'énormes quantités d'eau sont nécessaires pour transformer les plantes en protéines animales. Et ces bêtes produisent du méthane, si mauvais pour la planète. Rajoutons les antibiotiques pour les maintenir en vie, et les bactéries qu'ils rendent ultrarésistantes. Nous en payons le prix : certains médicaments ne marchent plus sur l'homme. Si nous étions raisonnables ou simplement logiques, tout ce que je viens de dire devrait faire de nous des végétariens.

Vous avez mené votre combat pour les animaux en faisant appel à nos émotions. Face à l'urgence, la jeune génération se montre beaucoup plus agressive. Qu'en pensez-vous ?

Quand je parle à des politiciens, je cherche un point de convergence. Aimer les chiens, par exemple. Parce qu'on ne peut changer les gens que de l'intérieur. On doit atteindre leur cœur. C'est pourquoi, dans mes conférences, je raconte des histoires qui, parfois, les émeuvent. Quand vous vous adressez à des décideurs de façon agressive, surtout si c'est en public, ils font bonne figure mais, au fond, sont en colère. Et on obtient l'effet inverse.

Vous pensez donc qu'une attitude « à la Greta Thunberg » ne fait pas avancer la cause ?

Cela n'a jamais été ma manière de faire, même quand j'étais jeune. J'utilise ma colère comme un moteur, pas

comme une finalité. Je parlais aux scientifiques qui faisaient des expériences animales dans leurs labos en leur racontant mes expériences avec les chimpanzés. Grâce à des photos, je leur expliquais combien leur vie sociale était proche de la nôtre : l'animal qu'on torturait pour raisons scientifiques, c'était nous. Les plus grandes cruautés sont souvent commises par ignorance. Robert Gallo, le découvreur du sida, m'a un jour répondu : « Mais, Jane, je ne vois jamais de chimpanzé dans mon labo ! Je demande seulement un prélèvement de sang ou du sérum. » Il a accepté de lire un de mes livres puis d'aller dans un labo militaire, auquel je n'aurais jamais eu accès, afin de voir comment étaient traités les singes qui servaient à ses recherches. Il a été stupéfait et horrifié, je crois. Et il a eu cette phrase : « Jane, je n'avais pas idée qu'il y avait autant d'animaux enfermés dans des sous-sols à Washington DC ! »

Avez-vous, en matière de protection animale, des idées radicales que vous ne voulez pas exprimer en public ?

Pas vraiment, non. Je dis ce que je pense et j'essaie de prendre en compte tous les facteurs. Je sais, par exemple, qu'il est contre-productif d'expliquer qu'il ne faut pas chasser à des villageois qui n'ont rien et sont obligés de se nourrir. Pour atteindre mon but, je vais les voir avec des responsables locaux, j'essaie de comprendre leurs besoins et de trouver des solutions. Par exemple avec des microcrédits qui leur permettront de vivre avec la nature plutôt que de la détruire. Je m'efforce de leur montrer que protéger la vie sauvage est également bon pour leur futur. L'idée n'est pas de séparer les humains des animaux, mais de comprendre qu'une coexistence responsable bénéficie aux deux.

Selon vous, la pandémie de Covid a-t-elle un rapport direct avec la destruction de l'habitat animal ?

Évidemment ! La transmission d'un élément pathogène est facilitée quand les deux espèces entrent plus facilement en contact. À cela s'ajoutent tous les trafics. En Asie, en Amérique latine. Il y a même un marché d'animaux sauvages en Hollande, où sont vendus des serpents et des oiseaux rares. Pourtant, la volonté globale de stopper ce commerce a considérablement augmenté. Tant mieux.

La population mondiale vit aux trois quarts dans un environnement urbain. N'est-ce pas une des raisons pour lesquelles nous avons perdu notre rapport à la nature ?

C'est un problème fondamental, en effet. Nous sommes déconnectés du monde naturel. Même pour la jeune génération, qui vit dans les campagnes les yeux baissés vers ses smartphones. L'association que j'ai créée, Roots and Shoots, s'attache à tourner les regards vers le naturel. Et à reverdir les villes. Il est démontré scientifiquement qu'évoluer dans un environnement naturel est bon pour notre santé mentale et physique. Au Japon, les médecins prescrivent même des journées en pleine nature. Ils appellent cela le « bain de forêt ». Dans nos villes occidentales, vous remarquerez que les espaces verts se trouvent dans les beaux quartiers. Et le béton à perte de vue, dans les quartiers pauvres. Or il a été prouvé que la criminalité baissait quand on reverdissait un quartier. Cela a

« Je ne suis pas contre les zoos. Certains enrichissent même la vie de leurs pensionnaires »

été constaté dans deux quartiers difficiles à Chicago. L'un avait été reverdi; l'autre, non. Quelques mois plus tard, la courbe de la violence n'était plus la même. Dans le quartier où l'on avait planté des arbres, installé des jardins et végétalisé les murs, elle avait baissé.

Considérez-vous les animaux comme les égaux de l'homme ?

Je ne dirais pas qu'ils sont égaux, mais qu'ils méritent notre compassion et ont droit à un traitement décent. Malheureusement, on n'y parvient déjà pas entre humains. Quand on est choqué par le sort réservé à certains animaux, il faut se souvenir que, dans certains pays, des êtres humains subissent des traitements équivalents. Parler de la souffrance animale permet de mieux faire comprendre que les animaux, comme nous, ont des sentiments et ressentent la peine ou la peur. Ce dont les gens ont davantage conscience aujourd'hui, je crois.

Récemment, on a greffé un rein de cochon à un humain, ouvrant ainsi la voie à l'élevage d'organes. Quelle est votre opinion sur cette question ?

On ne devrait pas faire ça. Il existe des alternatives ne nécessitant pas d'élever un animal dans la solitude et le stress. On sait faire "pousser" des organes artificiellement à partir de cellules-souches humaines. La vraie différence entre un animal et nous, c'est notre intelligence. C'est elle qu'il nous faut cultiver, pour ne pas sombrer dans la barbarie facile contre un animal sans défense. Quasiment toutes les expérimentations médicales positives sur les animaux le montrent : à 90 %, elles ne fonctionnent pas sur l'homme. Cela devrait suffire à nous convaincre que ce n'est pas la voie à suivre.

Les zoos, les cirques et les delphinariums ferment les uns après les autres dans le monde occidental. Que dites-vous à un enfant dont les parents n'ont pas les moyens de l'emmener en Afrique ? Qu'il ne pourra jamais voir de lion ou d'éléphant "en vrai" ?

Je ne suis pas contre les zoos. Pas du tout ! Ceux de San Diego ou de Prague sont très bien. Il y en a également en Hollande. Si les enclos sont suffisamment grands, si les bons groupes sociaux sont réunis, la vie animale est enrichie. En revanche, il ne faut pas jeter la nourriture aux bêtes mais créer des "puzzles" qui les obligent à "travailler" pour l'obtenir. Car les animaux sont comme les humains, ils aiment s'amuser, être stimulés intellectuellement.

Parmi tout ce que vous avez accompli, de quoi êtes-vous le plus fière ?

Probablement d'avoir changé la façon "réductionniste" dont la science occidentale regardait le monde animal. À Cambridge, dans les années 1960, on me disait que je faisais fausse route en donnant des noms aux chimpanzés que j'observais. On me refusait le droit de parler de leur personnalité et de leurs émotions. C'étaient des caractéristiques propres à l'homme. Or, à 98,7 %, l'ADN du chimpanzé est similaire à celui de l'homme. Comment a-t-on pu, pendant des années, être arrogant au point de croire que nous, humains, étions sur une rive et eux sur l'autre ? Mes travaux ont permis de réaliser l'évidence. Eux et nous ne sommes pas si différents. Nous les sommes à peine, en vérité. Ce qui a rendu les humains supérieurs, et plus intelligents, c'est le langage. C'est notre plus grande différence.

Les chimpanzés ont-ils des qualités que les humains n'ont pas ?

Nous avons les mêmes qualités. Les chimpanzés ont des façons de résoudre les conflits avant qu'ils ne s'enveniment, comme nous. Ils partagent leur nourriture, comme nous. Malheureusement, ils font la guerre, comme nous. Ils peuvent être d'une agressivité terrible et d'une cruauté impitoyable. J'ai vu des groupes, qui avaient grandi ensemble, s'entre-tuer pour des questions de territoire, massacrer des bébés, boire le sang de leurs ennemis... N'allez pas croire que les chimpanzés sont des anges. Ils sont comme nous, je vous le répète !

Qu'avez-vous pensé de "La planète des singes", de Pierre Boule ?

Au risque de vous surprendre, je n'ai jamais lu le livre ! Mais j'ai adoré le premier film. Quand ils mettent les scientifiques dans des cages !

Comment souhaitez-vous être enterrée : au milieu des singes, en Afrique, ou parmi les humains, chez vous ?

Je veux être incinérée et que mes cendres soient partagées entre les 2 128 centres Roots and Shoots que j'ai créés à travers le monde. Que les jeunes dispersent quelques grammes de Jane Goodall sous un arbre où viendront s'abriter des animaux, dans les branches duquel viendront se poser des oiseaux. Ainsi, même disparue, je continuerai à rendre à la nature ce qu'elle m'a donné. =

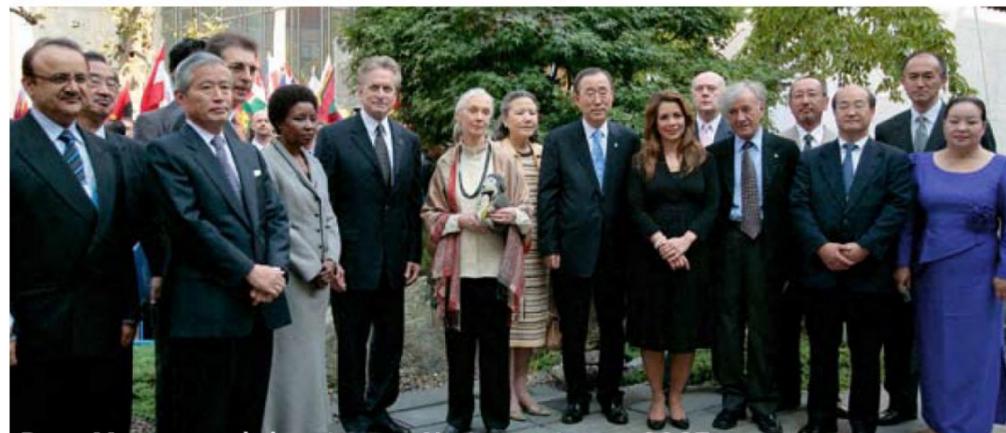
janegoodall.fr

1. Inauguration de la Fondation Jacques Chirac au musée du Quai-Branly, en 2008. Avec Kofi Annan et Ismaïl Serageldin.

2. En duplex dans l'émission de Jimmy Fallon « The Tonight Show », en septembre 2021.

3. Un fan : Leonardo Di Caprio, un autre défenseur de l'environnement.

4. En 2010, avec Angelina, sa plus célèbre amie, pour la sortie du documentaire « Jane Goodall : retour à Gombe ».



Des « Messagers de la paix » aux Nations unies, en 2007. Au centre, Jane Goodall, à sa droite, Michael Douglas, à sa gauche, Yoo Soon-taek et son mari Ban Ki-moon, secrétaire général de l'Onu, la princesse Haya de Jordanie et Elie Wiesel.



CRÉATION HYBRIDE

Omega et Swatch ont créé la surprise à la veille du salon Watch and Wonders de Genève, en révélant une montre collaborative, dont les prix se sont littéralement envolés. Inspirée par la mythique Moonwatch, cette proposition a su convaincre un jeune public comme Swatch à ses débuts, en 1983, il y a près de quarante ans. (Pages 100 à 103) =

Crédits photo : P. 98 : DR. P. 100 à 102 : DR. P. 106 : M. Bougot, J. Chulski, R. Romain, DR. P. 108 : Château de Brézé, Ackerman. P. 110 : DR. P. 111 : A. Vincent/DPPI, DR. P. 112 à 122 : Getty Images, DR. P. 124 : Getty Images, DR. P. 125 : P. Demarchelier / Courtesy of Harper's Bazaar. P. 126 à 129 : P. Demarchelier, Paris Match. P. 131 : Shutterstock.

JEUX

99 Superfléché

HORLOGERIE

100 À l'heure de Genève

103 MoonSwatch, déjà collector !

TENDANCE

106 Grands magasins : au rayon frais

JEUX

107 Mots croisés et Sudoku

VOYAGE

108 Évasion au centre de la terre en Anjou

AVENIR

110 La voiture qui ouvre la route du ciel

AUTO

111 Maserati
La renaissance

FINANCES

112 Placements
Épargner en restant zen

SANTÉ

124 Mémoire et sommeil

ARCHIVES

125 1943-2022
Patrick Demarchelier
Un regard sensuel

C'EST LA VIE

131 Oser les russian lips

À MOURIR DE RIRE RADICALEMENT NOUVEAU		ELLES NE NOUS ARRIVENT PAS AUX CHEVILLES CONSACRER		ON S'Y SERRE LA CEINTURE		QUAND LE FILM EST TERMINÉ PAS UNE BOUFFÉE D'AIR PUR		ON EN RECHAPE TRANSFORMÉ SOUS LA CHAIR		CANADIENNE DANS LA CHANSON		BOISSON CHAUDE IRLANDAIS OU ISLANDAIS		UNE FEMME EN SELLE
IL TROUVE PRENEUR ALSACIEN CÉLÈBRE				LE DOMAINE DE TERPSICHORE BOUT D'OREILLE						ON Y PREND DES NOTES N'ONT RIEN DU YACHT				
								QUI NOUS CASSE LES OREILLES DIFFÉRENT						
CIRCULE EN AMÉRIQUE DU SUD ROYAL AU BAR					BELLE POULE PORTEUSE D'EAU								SÉVÈRE DÉFAITE	
				IMPRO MUSICALE EN ALTITUDE					NE PRÉSAGE RIEN DE BON ENTRELACER					
TRADITION DE RUGBY	DANS LE DOUTE MASCOTTE AUSTRALIENNE					GAVROCHE PAS DÉBORDÉ !					POISSON DE MÉDITERRANÉE GRIBICHE OU BÉARNAISE			
				ENTRENT DANS L'ARÈNE MALIGNÉ								APPARU D'UN AUTRE MONDE		
ALLAITÉE ELLES RESTENT DE MARBRE								VAISSELLE RÉSISTANTE GROS PARESSEUX						INAUGURÉE
								BIEN COUVERTE CHEVROTE						
MOUVEMENT DE FOULE ARTICLE PRENEUR DE TÊTE					OISEAU SACRÉ ROI D'AFRIQUE					RELIEF JURASSIEN BLAIRS				
				NOM D'UN PETIT BONHOMME DES HOMMES OU DES ANIMAUX				DISCIPLINE OLYMPIQUE ARBRE REGARDÉ À LA LOUPE					AUX 4 COINS DE L'ÉCHIQUIER	
GRANDE BRINGUE	PIÈCES ROUMAINES TOUT FROISSÉ				PETIT PERROQUET PLAT DE LÉGUMES						UN BON TRIMESTRE ARRIVÉ À TERME			
				EFFECTUER UN PRÉLÈVEMENT PACSÉ					TRÂITRE TROUBLE DE LA PAROLE					
SANS LE SOU OU SANS RÉPONSE DE DALLAS								QUELQUES POUSSÉS LA FIN D'UN RÊVE						
					CHOSE DITE						PAUVRE HOMME			
A CESSÉ DE SE BATTRE								REMARQUÉE À LA POMPE						

SOLUTION DU N° 3804 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Rémémorance. Chagrin. 2. Étalon. Étiolée. Gai. 3. Van. Vue. Raté. Spirale. 4. Apéritive. Évasion. II. 5. Net. Cire. Brèmes. Ide. 6. Tuilerie. RER. Atone. 7. Étai. Inné. Nævus. 8. Ars. Tsé-tsé. Stérait. 9. Ré. Émetteur. Ere. 10. Duvetée. Isolante. Mon. 11. Naja. Rat. Sue. Toit. 12. Sire. Minutie. Ironise. 13. Audit. Trésor. Atre. 14. Renne. Épient. Ans. 15. Rusera. Son. Issu. Péne. 16. Es. Rageant. Mi. Mai. On. 17. Nef. Tenu. Éternelle. 18. Abêti. Ems. Are. Réelle. 19. Let. Semeuse. Néon. Ain. 20. Usera. Telles. Ernée.

VERTICALEMENT

A. Revanchard. Surrénale. B. Étape. Réuni. Eusèbe. C. Manettes. Varans. Fétu. D. Il. Ut. Déjeuner. E. Noviciat. Ta. Dératisé. F. Inutilisée. Mi. Agé. Er. G. Eire. Émérite. Énéma. H. Ce. Vérité. An. Psaume. I. Être. Institution. Sut. J. Nia. Benêts. Trente. Se. K. Coter. Éolien. Tael. L. Élever. Nul. Estimer. M. Amen. Ras. Sirène. N. Cesseras. Nuiras. Es. O. Pis. Étêter. Numéro. P. Agio. Avéré. OAS. Alêne. Q. Garniture. TNT. Pile. R. Ria. Dosa. Moirée. Élan. S. Lien. Oise. No. Lie. T. Noël. Entente. Benzène.



TAG HEUER
Pour la première fois dans l'horlogerie, des diamants de synthèse sont employés sur un chronographe à tourbillon.

PATEK PHILIPPE
La dernière création de la maison affiche un quantième annuel et l'indication d'un second fuseau horaire. 63 500 euros.



JAEGER-LECOULTRE
Cette grande complication à tourbillon volant et répétition minutes donne l'heure sidérale, le calendrier zodiacal et la carte du ciel en temps réel.



CHOPARD
Le son cristallin de cette répétition minutes est donné par des timbres et un boîtier en verre saphir.





VACHERON
CONSTANTIN
En version sport,
le tourbillon squelette
habille ce modèle
Overseas.

À L'HEURE DE GENÈVE

Après deux ans sans salon horloger, la Suisse vient d'accueillir Watches and Wonders dans la cité de Calvin. La manifestation a réuni une quarantaine de marques qui ont présenté des créations susceptibles de séduire une clientèle plus jeune. Et plus fortunée.

Par Fabienne Reybaud

Une semaine avant l'ouverture officielle de Watches and Wonders, la ville semblait déjà prête à vibrer à l'unisson de ces minuscules mécanismes qui, depuis le milieu du XVI^e siècle, contribuent à sa prospérité. La naissance de cette industrie remonte en effet à l'exil des protestants à Genève, fuyant les persécutions en Europe. Comme Jean Calvin avait interdit le port de bijoux, les orfèvres de la ville se tournèrent vers l'horlogerie. Au XVIII^e siècle, les «cabinotiers», des horlogers installés dans des «cabinets» longeant la rive gauche du lac Léman, contribuèrent à parfaire la réputation de Genève en matière d'horlogerie précieuse. «Les savoir-faire des cabinotiers, la qualité, la précision et la préciosité de leurs montres font que trois siècles après, Genève demeure la référence dans la montre de luxe, explique Louis Férla, P-DG de Vacheron Constantin, fondée dans cette ville en 1755. Nous sommes très heureux qu'au travers de Watches and Wonders la profession soit de nouveau réunie sous un même toit et parle d'une seule voix.»

Les deux ans de pandémie mondiale semblent avoir fait pencher la balance en faveur de Genève dans la guerre des manifestations horlogères, qui, depuis trois décennies, opposait le Salon international de la haute horlogerie (SIHH) genevois lancé en 1991 par le groupe Vendôme (devenu le groupe Richemont) à Baselworld, la foire internationale de l'horlogerie, créée à Bâle en 1917. Coût astronomique des stands, infrastructure médiocre de la ville, manque de communication... Le cahier de doléances à l'encontre de la cité suisse-allemande était tel que l'une des figures majeures de Baselworld, Swatch Group, annula sa venue en 2019 et celle de ses 17 marques dont des poids lourds de l'industrie, Omega, Longines, Tissot. Le départ d'autres acteurs historiques comme Rolex, Patek Philippe, Chopard ainsi que celui de marques issues de la mode ou de la maroquinerie a sonné le glas de Baselworld.

«Nous avons rejoint le SIHH en 2019 car Bâle ne répondait plus à nos attentes, constate Guillaume de Seynes, président de La Montre Hermès qui produit



CHANEL
En céramique noir mat,
cette J12 arbore un tourbillon volant
orné d'un diamant virevoltant.

CARTIER
Huit ans de
développement
pour cette montre
automatique Masse
Mystérieuse.
300 000 euros.



environ 65 000 modèles par an. Watches and Wonders correspond à notre stratégie: fabriquer des montres suisses avec la créativité française et parisienne qui caractérise Hermès.» Le salon genevois a ainsi réuni trente-huit exposants malgré l'absence notable de Swatch Group, d'Audemars Piguet, de Breitling, de Bulgari ou encore de Richard Mille. «Cet événement à la portée internationale a pour but de faire rayonner la capitale mondiale de l'horlogerie, observe Jean-Frédéric Dufour, président du comité des exposants et directeur général de Rolex. Maisons historiques, jeunes marques et horlogers indépendants... Autant de visages d'une seule et unique passion!»

Pendant une semaine, ce salon professionnel a brossé un portrait fidèle de l'horlogerie suisse contemporaine dont tous les indicateurs semblent être repartis à la hausse. «Nos résultats de 2021 dépasseront ceux de 2019, annonce Ricardo Guadalupe, président de Hublot qui, selon nos estimations, fabriquerait environ 60 000 montres par an. Les marchés locaux ont bien fonctionné. Nous avons vu l'apparition d'une nouvelle clientèle de trentenaires issue de l'univers des cryptomonnaies. Ils recherchent des montres mécaniques sophistiquées avec une identité forte qui signent leur appartenance à une même communauté de valeurs.» La montre à tourbillon en glace saphir violet que Hublot a présentée devrait ainsi les séduire.

Même constat d'un rajeunissement de clientèle chez Chopard qui produit environ 60 000 montres par an. Karl-Friedrich Scheufele, coprésident de la société, a révélé un modèle à répétition minutes doté d'un son cristallin exceptionnel grâce à la présence de timbres en verre saphir. «Ces collectionneurs plus jeunes ont une fascination pour l'artisanat. La montre mécanique est aux antipodes de leurs activités car ils évoluent dans un univers virtuel, elle symbolise un objet qui dure dans le temps. Cette génération est passionnée par la qualité de fabrication des calibres. Qu'ils soient ou non à complications, ils sont considérés comme de mini-chefs-d'œuvre portatifs.» Contrairement à leurs aînés de la Silicon Valley, Bill Gates, [SUITE PAGE 102]

On voit apparaître une nouvelle génération de collectionneurs fascinés par l'artisanat et en quête de montres mécaniques sophistiquées

PIAGET
Entièrement squeletté, le mouvement de la Polo est logé dans un boîtier serti de diamants comme le bracelet.



ROLEX
Conçue pour être portée à droite, la GMT-Master II arbore la couronne de remontoir et la date à gauche. Un futur collector à 10 380 euros.

GRAND SEIKO
Le fameux calibre Spring Drive anime ce chronographe GMT.



HERMÈS
Lisible et d'un maniement enfantin, une version élégante de la montre à heure universelle.



VAN CLEEF & ARPELS
Une montre sans aiguilles où l'heure est donnée par le nombre de fleurs écloses.

Mark Zuckerberg, Elon Musk qui ne s'intéressaient guère à la cause horlogère, ces trentenaires fraîchement émoulus milliardaires sont en quête de tocantes « vraies », « authentiques » qui « dans un monde instable vont les rassurer », conclut Karl-Friedrich Scheufele. Un point de vue partagé par Frédéric Arnault, P-DG de TAG Heuer, dont la production tournerait, selon nos estimations, autour de 800 000 montres par an.

« Les clients sont de plus en plus connaisseurs et demandeurs de montres de qualité. Quand ils achètent un modèle, ils le pensent en tant qu'objet de collection. Nous travaillons dans ce sens en augmentant les performances de nos montres, en développant des pièces inédites et innovantes. » En témoigne cet étonnant chronographe Carrera Plasma où, pour la première fois dans l'industrie horlogère, une marque a taillé des parties du boîtier en diamants de synthèse. Coût de la performance ? Environ 350 000 francs suisses (environ 341 000 euros). « Cette meilleure connaissance du marché accroît le goût pour des pièces plus techniques, observe Benjamin Comar, P-DG de Piaget, qui fabriquerait environ 20 000 montres par an. Le succès de la Polo Squelette que nous avons lancée l'an dernier en témoigne. »

Face à cette nouvelle clientèle, les grands noms de l'horlogerie jouent sur du velours en capitalisant sur leurs spécialités. Ainsi, le leader de la montre de luxe Rolex a notamment dévoilé une Oyster Perpetual GMT-Master II hautement désirable. Lancée en 1955 puis testée sur les vols d'essai du Concorde, cette montre mythique qui indique un second fuseau horaire est conçue désormais pour ceux qui aiment porter leur garde-temps sur le poignet droit. En effet, elle arbore la date et la couronne de remontoir à gauche. Sa lunette en céramique vert et noir lui apporte une identité singulière et lui vaut déjà le surnom de « Sprite » donné par les collectionneurs... Quant à

son mouvement automatique, le calibre 3285, il est 100 % manufacturé par Rolex et demeure l'un des meilleurs du marché.

De son côté, l'aristocrate de la haute horlogerie genevoise Patek Philippe a présenté une « pièce technique » qui associe deux fonctions, le quantième annuel et un second fuseau horaire. Cette référence 5326 G est non seulement très lisible mais d'un maniement enfantin. « Nous aimons les complications utiles, affirme Thierry Stern, P-DG de cette marque qui devrait fabriquer en 2022 environ 68 000 montres. Ce modèle a fait l'objet de huit brevets et devrait plaire aux jeunes générations de voyageurs. » Les listes d'attente sont ouvertes. Chez Cartier, la force est dans la forme. « Notre légitimité horlogère réside dans le design de nos montres et la technique y est subordonnée, déclare Cyrille Vigneron, P-DG de la marque. Depuis le siècle dernier, Cartier est connu pour l'élégance de ses Tank, Santos, Tortue, Baignoire, Crash, Panthère, etc. Nous avons une responsabilité de la beauté qui doit être durable. » Les esthètes apprécieront ad vitam le modèle Masse Mystérieuse dont la grâce de la masse oscillante du mouvement, pris entre deux glaces saphir, hypnotise littéralement le regard...

Du côté des griffes non issues du sérail, l'approche du temps se veut différente. « Notre objectif, lorsque nous travaillons sur des concepts horlogers, est de capturer, à travers les mécanismes, ce qu'il y a de poétique dans le passage des heures », déclare Nicolas Bos, président de Van Cleef & Arpels. Le dernier opus du joaillier est une montre automatique où l'heure est donnée à travers l'ouverture et la fermeture de fleurs de cerisiers.

Dans un autre style, Chanel, dont la J12 en céramique noire a depuis son lancement en 2000 introduit de nouveaux codes horlogers, a dévoilé son premier tourbillon volant manufacturé par ses soins. Son magnétisme réside dans la présence d'un diamant virevoltant au rythme du régulateur inventé par Abraham-Louis Breguet en 1801. Un coup de foudre à 100 000 euros. — Fabienne Reybaud



HUBLLOT
Un boîtier en saphir ultraviolet pour cette montre à tourbillon éditée à 50 exemplaires. 198 000 euros.

MOONSWATCH DÉJÀ COLLECTOR !

Omega et Swatch, deux géants suisses, ont créé la surprise à la veille du salon Watches and Wonders de Genève, en sortant une montre collaborative hybride qui affole les fans.

Par Nicolas Salomon

La célèbre Moonwatch d'Omega, qui a écrit les grandes heures de la conquête spatiale, fait l'objet d'une collaboration inédite avec Swatch. Baptisée malicieusement MoonSwatch, cette boîte de 42 millimètres en biocéramique, qui renferme un mouvement à quartz Swatch et proposée à 250 euros, est au centre d'une folle spéculation. Voilà qui en dit aussi beaucoup de notre époque et annonce peut-être un des prochains grands courants de l'histoire horlogère. Partout dans le monde, on a vu se former des longues files d'attente là où la montre était en vente. Même au Japon, pays connu pour la discipline de ses habitants, on rapporte que l'attente fut telle que des bagarres ont éclaté !

De quoi retourne-t-il au juste ? Toutes deux propriétés de Swatch Group, Omega et Swatch ont décidé de concevoir onze déclinaisons de la célèbre Speedmaster Moonwatch initialement manufacturée par Omega. Là où habituellement la version d'origine est proposée en acier ou en or, et dotée des plus beaux calibres mécaniques, la MoonSwatch est en biocéramique (70 % de céramique et 30 % de plastique recyclé à base d'huile de ricin) et mue par un modeste mouvement à quartz. À chacune de ces versions correspond une des onze planètes du système solaire qu'une association de couleurs inédite marque de son sceau. Index luminescent, agencement des compteurs, verre bombé, lunette tachymétrique, aucun détail n'a été négligé. À telle enseigne que même le couvercle de la pile est estampillé de la planète à laquelle la montre fait référence. Dernier clin d'œil aux astronautes : son bracelet Velcro semblable à ceux qui entouraient le bras des combinaisons spatiales.

Si les collaborations sont monnaie courante dans la mode, jusqu'ici en haute horlogerie elles étaient assez encadrées. Les manufactures n'aimant pas mélanger leurs aiguilles avec n'importe qui, le plus souvent on y croisait des marques automobiles. Certes, il y avait bien eu cette Royal Oak imaginée avec Marvel ou



La céramique est dite bio car réalisée à partir d'huile de ricin. Disponible en onze couleurs différentes, la montre est mue par un mouvement à quartz. Le cache de la pile est recouvert du motif de la planète référence.

quelques incursions d'Hublot sur le terrain artistique ou footballistique, mais globalement le principe restait sous le radar. Or, en décembre dernier, Patek Philippe et Tiffany prenaient tout le monde de cours en proposant une série limitée de l'iconique Nautilus 5711 parée du bleu turquoise signature. Aussitôt mise aux enchères, la montre s'envola à près de quinze fois son prix neuf en à peine quelques minutes. Réputée introuvable, elle fait l'objet d'une véritable chasse au trésor, et seules

Patek Philippe et Tiffany, la Royal Oak avec Marvel... Succès garanti pour les collabs

quelques stars américaines du cinéma (Leonardo DiCaprio) ou de basket (LeBron James) ont pu s'afficher avec.

Faut-il en déduire que de l'autre côté des Alpes la digue a cédé ? Disons qu'elle se fissure. Car les

collaborations ont ces dernières années fait preuve de leur redoutable efficacité commerciale, notamment auprès des nouvelles générations. Lorsque Tag Heuer annonçait en juillet dernier que le légendaire personnage de jeux vidéo Super Mario allait faire partie de l'aventure des nouvelles montres connectées, beaucoup y ont perdu leur latin. Mais le succès retentissant de cette version a mis les pendules à cette nouvelle heure. Et si elle a pour habitude de réagir avec un train de retard, l'horlogerie le fait souvent en meute. On peut donc parier que nombre de manufactures y réfléchissent déjà... ■

AFFLUENCE SUR LES TROTTOIRS PARISIENS

Samedi 26 mars, 5 h 30 du matin, devant le 104 de l'avenue des Champs-Élysées à Paris, une centaine de jeunes attendent en file indienne. Face au rideau fermé de la boutique Swatch, Hugo, 22 ans, premier de la file, confie être là depuis une heure ! Cet étudiant en droit nous explique : « Depuis deux jours, sur les réseaux la montre est partout. Tout le monde la veut. Deux cents cinquante euros, pour moi c'est une somme, mais je sais que je pourrai la vendre au moins cinq fois le prix si je veux. » Des rassemblements tels que certaines boutiques parisiennes, devant l'afflux de quelques milliers, furent fermées en cours de journée par arrêté préfectoral !







Juvia

juvia.com

  [juviacollection](#)

Vitrines en fleurs et souffle de nouveautés : une saison sous le signe de la métamorphose au Printemps Haussmann.

Nouvelle adresse pour les épcuriens : le restaurant Bleu Coupole, sous la coupole historique du grand magasin.



AU RAYON FRAIS

Concepts inédits, expositions exclusives ou ribambelle d'invités, les grands magasins parisiens nous réservent un bouquet de surprises.

Par Tiphaine Menon

■ Bientôt 160 ans pour une adresse devenue incontournable, fondée en 1865 par un couple pionnier, Jules et Augustine Jaluzot : le Printemps. Inscrit depuis 1975 aux monuments historiques parisiens pour sa façade et ses dômes étincelants, ce joyau d'architecture Art nouveau aurait-il un secret pour traverser les époques ? L'enseigne n'a jamais oublié de se tourner vers le futur, la preuve en 2022. Le Printemps mise sur les talents de demain, avec de jeunes diplômés qui viendront exposer leurs travaux dans un espace éphémère. On y découvrira le mobilier biosourcé de Sacha Parent ou les basiques upcyclés de Fanny Serrin. Les amateurs de déco ne sont pas en reste, grâce aux invités de l'appartement Made in Design. Et pour ceux qui veulent jouer les amateurs de sensations fortes, le Vieux Campeur, institution de la rive gauche, prend ses quartiers au niveau -1 du magasin homme avec un mur d'escalade grandeur nature, en plus d'une sélection ultra pointue pour les sportifs. Côté gourmand, un passage s'impose sous les vitraux de la coupole Wybo, au restaurant Bleu Coupole. Tous les six mois, une personnalité signera la carte, accompagnée par le chef Clément Blondeau. Première invitée, la journaliste culinaire Elvira Masson. Elle a imaginé un menu métissé où les spécialités suédoises, qui ont bercé son enfance, rencontrent la Méditerranée.

Rive droite toujours, la Samaritaine expose la mode sous toutes ses coutures. À commencer par le savoir-faire des petites mains, styliste ou plumassier, mis en lumière dans les vitrines. Un parcours ludique auquel se prête Guillaume Henry, directeur artistique de la maison Patou, qui dévoile son bureau et ses inspirations pour l'été. Est aussi présenté un accrochage inédit de photographies du visionnaire Erwin Blumenfeld (jusqu'au 12 mai).

Au Bon Marché Rive gauche, c'est l'iconoclaste Philippe Katerine qui pose ses valises couleur bubble gum. Des géants, ambassadeurs d'un courant artistique baptisé le « mignonisme », des bonbons à l'effigie de l'artiste et d'autres collaborations inattendues envahissent la boutique. Énergie acidulée, humeur guimauve et une bonne dose d'humour transforment l'adresse mythique en terrain de jeu (jusqu'au 24 avril). Aux Galeries Lafayette Haussmann, l'artiste allemand Timo Helgert nous plongera bientôt au cœur d'une expérience numérique. En vitrine et sur les réseaux sociaux, la nature reprend ses droits et envahit tous les étages, toujours plus green (à partir du 14 avril). =

Le Vieux Campeur débarque au Printemps Haussmann.

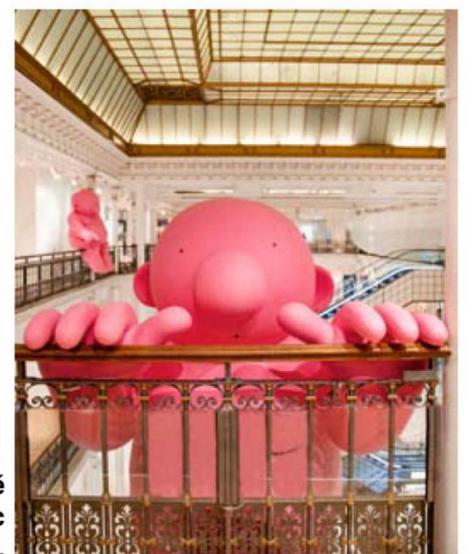
Le Bon Marché voit la vie en rose avec Philippe Katerine.



Une exposition Erwin Blumenfeld et une immersion dans les coulisses de la mode : la Samaritaine se met sur son 31.



Une utopie green imaginée par Timo Helgert, aux Galeries Lafayette.



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3805

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

HORIZONTALEMENT

I. Maladie des transports. Cela fait bien de le dire aux USA.
II. Moche et fier avec ça. Une ligne propice aux déraillements. Intensifie la pêche. **III.** En remet une couche. Avoir du travail sur la planche. **IV.** Une peine inutile. **V.** Ça se fait de plus en plus ou de moins en moins. Consomme beaucoup de frite. **VI.** Inapte à la marche. Arrive en eau après avoir pris l'air. C'est nous pour les Anglais. **VII.** Code civil. Difficiles à percevoir voire à apercevoir. **VIII.** Effectuer un transfert de propriété. Condamné à un état. **IX.** Village pittoresque des Alpes-Maritimes. Lorsque l'on veut que les choses nous arrivent rôties.

VERTICALEMENT

1. On ne donne pas cher de sa peau. **2.** Mort et aussitôt ressuscité. Témoignage de satisfaction. **3.** Passe à la caisse le travail terminé. Mot de présentation aux Césars. **4.** A peut-être des raisons de tourner ours. **5.** A donné la parole à Mireille. Fait la belle en cavale. **6.** Fait de la variété sur les ondes. C dans l'air en Angleterre. **7.** Des as du golf. Bien fait pour le dernier. **8.** Séances pour les visiteurs du soir. **9.** Pas du genre à investir dans des actions. **10.** Donne une bonne leçon. **11.** Il se dispute avec tout le monde. Se bourre avec des salades. **12.** Troc à parts. Il peut descendre quand il est remonté. **13.** Des fêtes qui font du bien.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3803

HORIZONTALEMENT

I. Physionomiste. **II.** Eau. Frère. Tan. **III.** Pics. Graffeur. **IV.** Coquetier. **V.** Évalué. Radeau. **VI.** Mi. Dessine. Lm. **VII.** Errer. Octroie. **VIII.** Nuisible. Aîné. **IX.** TSF. Rissolées.

VERTICALEMENT

1. Pépiement. **2.** Haï. Virus. **3.** Yucca. Rif. **4.** Soldes. **5.** If. Quérir. **6.** Orgues. Bi. **7.** Néré. Sols. **8.** Oratrices. **9.** Méfiant. **10.** Fédéral. **11.** Stère. Oie. **12.** Tau. Aline. **13.** Enrhumées.

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Les 7 et les 3 nous ouvrent la marche on les libère. On installe les 6 en commençant par le bas de la grille, puis on laisse les 4 et 5 s'exprimer. Les 3 suivent. On inscrit les 1, 9 et 2 et on termine avec les 8.

			1	7				2
		7	3	4				9
5	8	1						
4					6	7		
3	5	8					1	
7			2				9	5
1	6			5				8
					9	6	7	
					2	1		

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

4	7	3	5	8	6	9	1	2
5	8	6	1	9	2	3	4	7
9	2	1	3	4	7	8	6	5
1	4	5	2	3	8	7	9	6
7	3	8	6	1	9	5	2	4
2	6	9	7	5	4	1	8	3
3	5	2	9	6	1	4	7	8
6	9	4	8	7	5	2	3	1
8	1	7	4	2	3	6	5	9

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1075

HORIZONTALEMENT : 1. Contente 2. Égrainera (enragerai) 3. Amadouier 4. Émouvoir 5. Coobligé 6. Espaces (escapes, pacsées) 7. Pêcheur 8. Octette 9. Tjåles 10. Cliente (centile, lectine) 11. Aillade 12. Croupie (copieur, poucier) 13. Lensoise (insolées, nolisées) 14. Cracheur 15. Vumètre 16. Étaiera 17. Aoûteron 18. Étésiens 19. Étuvait 20. Narines (naniser, rennais) 21. Tousse (soutes) 22. Eutocie 23. Fortuit 24. Univers 25. Chervis 26. Dépravé (dépaver) 27. Hostilité 28. Ripolin 29. Édition 30. Élurent (lenteur) 31. Rubanai 32. Unifié 33. Promesses 34. Origine 35. Laniers (lainers) 36. Libertin 37. Émeutes 38. Pointillé 39. Éplorée 40. Tablons 41. Méfient 42. Noircies (écriions) 43. Chaîna 44. Pattues 45. Épongeât (pagnotée) 46. Abonnée 47. Civière 48. Mantique 49. Slavon (lavons, valons) 50. Illégale 51. Larbins 52. Lemnacée (encalmée) 53. Forézien 54. Chéquier 55. Humides 56. Plumets 57. Élevage 58. Décousu 59. Encadrer (cendrera, rencardé) 60. Essouché 61. Statufia 62. Téléski.

VERTICALEMENT : 63. Cerclée 64. Corrompu 65. Tuméfier 66. Omelette 67. Innova 68. Nominée (innomé) 69. Énervée (vénérée) 70. Stockage 71. Pipette 72. Évanoui (inavoué) 73. Rhinite 74. Rasiez (arisez, azéris, zaïres) 75. Tinette 76. Aspect (pacsent) 77. Nourrie 78. Laitieuse 79. Ensuiwi 80. Joueur 81. Stipuler 82. Échinées 83. Sonates (notasse, sténosa) 84. Sagacité 85. Goélette 86. Rouleau 87. Édifié (défié) 88. Théorbe 89. Abrasive (baverai) 90. Énième 91. Apnéique (paniquée) 92. Érection 93. Écriture 94. Suranné 95. Ratonade 96. Tubages 97. Civisme 98. Canivet (évinçât) 99. Stomacal (colmatas) 100. Échouée 101. Unitive 102. Mètreur (meurtre) 103. Rhodiens 104. Vomitif 105. Stouts 106. Apeurées 107. Peptique 108. Interro 109. Utricule 110. Activons (octavins) 111. Ilotisme 112. Élément 113. Déjeuna 114. Aluminée 115. Rugirent 116. Édilités 117. Immigré 118. Éjectant 119. Ensellé 120. Plaisirs 121. Résorber 122. Telline (tellien) 123. Message 124. Tunnels.



Ci-contre, le château de Brézé, ceinturé de douves sèches. Il recèle une véritable forteresse souterraine.

ÉVASION AU CENTRE DE LA TERRE EN ANJOU

Autrefois habitations, aujourd'hui musées, caves à vins, champignonnières, restaurants ou hôtels, l'univers troglodytique du Saumurois nous invite à remonter le temps.

Par Aurélie Michel

Le Val de Loire est plus connu pour ses châteaux que pour ses habitations troglodytiques. Pourtant, elles sont nées de l'extraction de la pierre qui a servi à les édifier ! Celle de tuffeau, en particulier : pierre calcaire, blanche et lumineuse, prisée dès le XII^e siècle. Une fois creusées, les galeries étaient ensuite habitées. Dans le Saumurois, au sud-est de l'Anjou, se trouve la plus forte concentration troglodytique en Europe : 1 000 kilomètres de galeries souterraines. À la fin du XVIII^e siècle, près de la moitié de la population du Sud-Saumurois vivait sous terre. Ces habitations ont, depuis, été reconverties. Immersion dans l'univers « troglo ».

SAUMUR AU ROYAUME DES FINES BULLES

Monumentales ! Il n'y a pas d'autre mot pour qualifier les caves Ackerman, plus ancienne maison de champagne du Val de Loire (1811). Toutes les conditions sont réunies pour des vins effervescents épanouis : obscurité, température fraîche et taux d'hygrométrie parfait. Et, dans ces majestueuses galeries creusées dans le tuffeau, le vin rencontre l'art au travers d'œuvres contemporaines mises en lumière. 19, rue Léopold-Palustre, Saint-Hilaire-Saint-Florent, 49400 Saumur. visite.ackerman.fr.

LOURESSE-ROCHEMINIER DORMIR SOUS TERRE

Trois étoiles, les chambres creusées dans le falun, 100 % troglo, semi-troglo ou pas troglo du tout : l'hôtel est en lien souterrain direct avec le restaurant les Caves de la Genevraie, qui sert une spécialité locale ancestrale, les fouaces, de petits pains cuits dans un four à bois.

Hôtel Rocaminori, 13, rue du Musée, 49700 Louresse-Rochemenier. rocaminori-hotel.fr.

Ci-dessous, une œuvre de la plasticienne Séverine Hubard dans les caves Ackerman : « La salle des colonnes ».



BRÉZÉ UN CHÂTEAU SOUS LE CHÂTEAU

Des grands châteaux de la Loire, celui de Brézé est le plus cachottier... Construit entre les XI^e et XIX^e siècles, ce géant de tuffeau recèle, à 9 mètres sous terre, un incroyable réseau souterrain agencé au chevet de ses immenses douves sèches. Un véritable château sous le château, avec des écuries et des cuisines, à explorer sur 1 kilomètre ! On découvre alors une boulangerie souterraine, l'une des plus grandes salles des pressoirs de France, une magnanerie du XVII^e siècle...

2, rue du Château, 49260 Brézé. chateaubreze.com.

DOUÉ-EN-ANJOU AU CŒUR DE CAVES-CATHÉDRALES

On n'a pas seulement extrait du tuffeau mais aussi du falun. Cette roche coquillière servait à construire des maisons et des routes. C'est cet incroyable récit que nous révèlent les caves-cathédrales des Perrières, réputées pour leurs dimensions monumentales – jusqu'à 20 mètres de hauteur. Par des jeux de son et lumière, leurs murs racontent l'histoire avec poésie à travers la scénographie « Le mystère des faluns », très réussie.

7, rue d'Anjou, 49700 Doué-en-Anjou. les-perrieres.com.

LE PUY-NOTRE-DAME DANS LA CHAMPIGNONNIÈRE

Les champignons apprécient l'atmosphère troglodytique. Elle permet une pousse lente et favorise le développement d'arômes fruités. Dans le métier depuis plus de quarante ans, Jacky nous guide à travers sa champignonnière, installée dans une ancienne carrière d'extraction de tuffeau (XVI^e siècle). Il cultive surtout des champignons de Paris. D'ailleurs, plus des trois quarts de la production française de ces derniers proviennent du Val de Loire et principalement de la région de Saumur. La Cave vivante du champignon, 1, rue du Château, 49260 Le-Puy-Notre-Dame. lechampignon.com.

HAVAS VOYAGES

Irlande

**Nos spécialistes sont à votre service
pour concevoir le voyage de vos rêves.**

Avec ses falaises vertigineuses, ses terres mythiques et ses cités médiévales, l'Irlande est une île chargée d'histoire et de légendes. Escapade à Dublin, balade le long de la Wild Atlantic Way ou soirée festive dans un pub traditionnel sont autant d'expériences magiques !



Flashez et contactez
directement
nos spécialistes

www.havas-voyages.fr

Irlande 

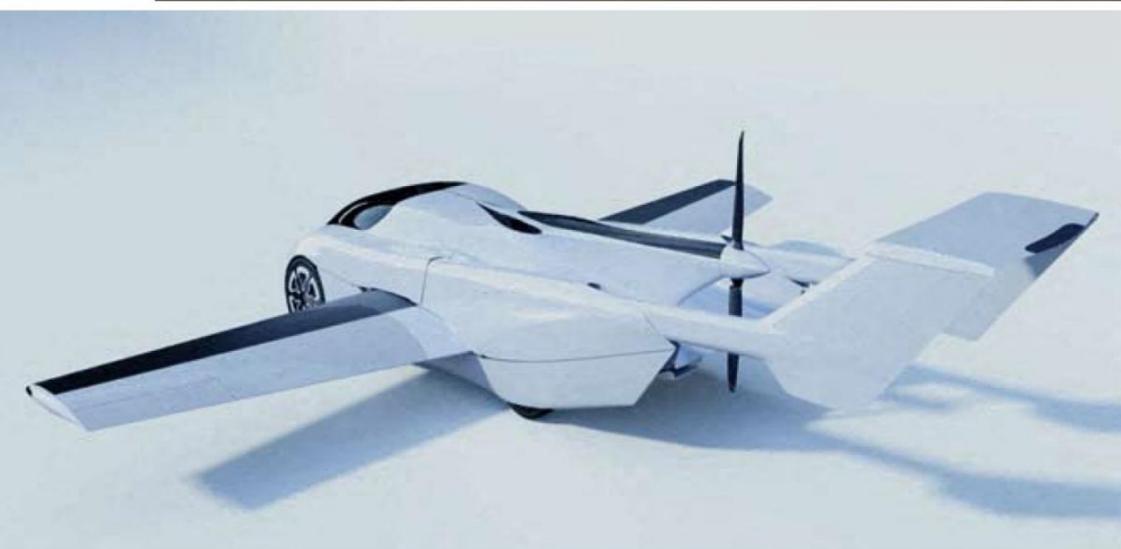
« LA CERTIFICATION DE L'AIRCAR OUVRE LA PORTE À LA PRODUCTION EN SÉRIE DE VOITURES VOLANTES TRÈS EFFICACES »

Stefan Klein, P-DG de Klein Vision

Altitude
2 500 MÈTRES

Autonomie
1 000 KM
Consommation
18 L/H

115 KM/H
POUR DÉCOLLER
sur 380 mètres



Par Romain Clergeat

La voiture autonome est à peine arrivée qu'elle est déjà dépassée. Ce vieux rêve, un véhicule pouvant à la fois rouler et voler, bien d'autres l'ont fait avant la société slovaque Klein Vision. Avec succès même. Mais personne n'avait encore réussi à obtenir une homologation officielle, permettant à tout un chacun de « choisir » le trajet de son week-end. Entre l'aéroport et l'autoroute. Car malgré tout, il faudra se rendre sur une piste de décollage pour s'envoler. Ceux qui s'imaginent emprunter la bande d'arrêt d'urgence, sortir les ailes et s'extirper des bouchons en seront pour leurs frais.

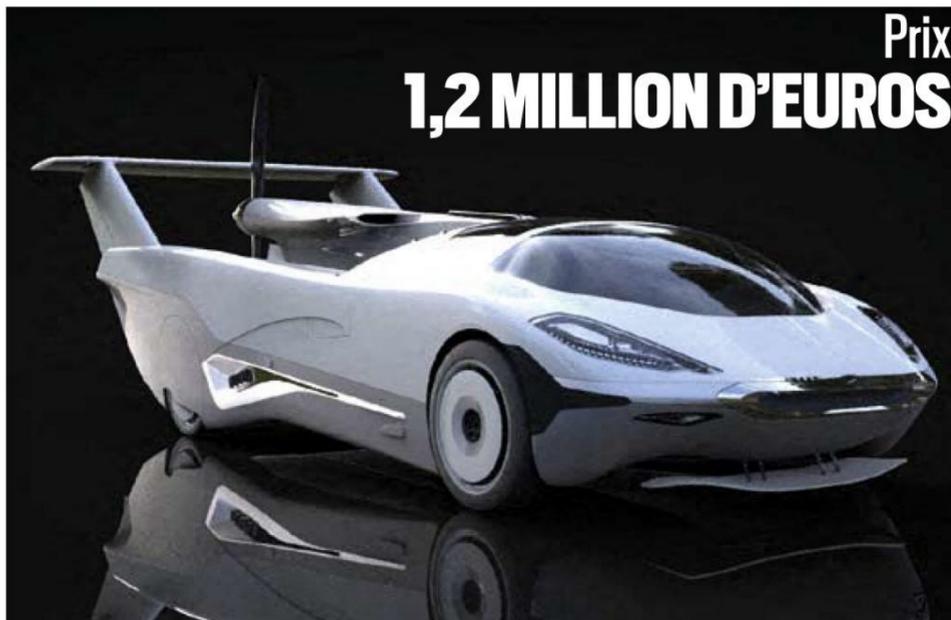
Pour autant, l'AirCar reste une innovation géniale. Sur route, pas grand-chose à signaler puisque celle-ci se conduit comme une voiture normale. Pour se mettre en mode décollage (et un peu en mode James Bond aussi...), il suffit de trois minutes. Le temps d'allonger la voiture à l'arrière, où se déploie un grand aileron, et de déployer les ailes situées le long des portières. Et, évidemment, l'hélice propulsive. On ne peut pas tout avoir et l'AirCar n'est pas électrique. Elle fonctionne avec un moteur BMW d'une puissante voiture (140 cv) pour plus de sécurité. Mais, sait-on jamais, elle embarque avec elle également deux parachutes. Au cas où... Même si les 200 décollages et atterrissages réclamés et les 70 heures de vol pour la certification ont été réalisés sans aucun incident. =

LA VOITURE QUI OUVRE LA ROUTE DU CIEL

Elle ne pouvait s'appeler autrement. L'AirCar, de la société slovaque Klein Vision, a reçu son homologation pour rouler et voler. La fin des bouchons ? Pour les ultrariches, dans un premier temps...



100 000 HEURES DE TRAVAIL
pour parvenir
à l'homologation



Prix
1,2 MILLION D'EUROS

MASERATI LA RENAISSANCE

À rebours de la plupart de ses concurrents, le prestigieux constructeur transalpin poursuit le développement du moteur thermique tout en déployant une gamme électrique.



8,8... SECONDES

Le temps nécessaire à la Maserati MC20 pour passer de 0 à 200 km/h, un chrono digne d'un V8 Ferrari.



Produite dans l'usine de Mirafiori et commercialisée en 2023, la GranTurismo Folgore sera la première Maserati 100 % électrique de l'histoire de la marque au trident.

Par Lionel Robert

Si votre dernier souvenir de Maserati remonte à la Biturbo des années 1980, une bête aussi violente que capricieuse qui démarrait seulement par temps sec, une mise à jour s'impose. Après quatre décennies plus ou moins chaotiques, la marque de luxe du groupe Stellantis a retrouvé l'ambition, comme en atteste son total de ventes monde en 2021 (24 269 unités), en progression de 41 % sur un an. L'éternel rival de Jaguar a, bien sûr, mis le doigt dans la prise. Il vient de lancer le programme Folgore, la foudre en italien, la déclinaison 100 % électrique de tous ses modèles. Le nouveau coupé GranTurismo a le privilège d'initier le concept en 2023 et le futur SUV Levante de le clôturer... en 2025. D'ici à 2030, l'ensemble de la gamme Maserati sera électrique, mais les belles de Modène n'en ont pas fini de consommer de l'huile et du sans-plomb.

La MC20 en est le plus désirable exemple. Fascinante à la vue, la supercar transalpine

ne se contente pas de ses portes en élytre pour assurer le spectacle. Son châssis affûté comme jamais et, surtout, son moteur inspiré de la formule 1 font aussi des étincelles. Baptisé Nettuno, en référence au dieu Neptune armé d'un trident, ce V6 biturbo, ouvert à 90 degrés et logé en position centrale, s'offre une préchambre de combustion, deux bougies par cylindre et une double injection ; un véritable bijou mécanique qui tourne le dos à l'hybridation pour garantir des chronos explosifs malgré sa modeste cylindrée (3 litres). Si sa musique ne déclenche pas le grand frisson, sa poussée a de quoi terroriser un jeune permis. Plutôt compacte (4,67 m), la MC20 repose sur une coque en carbone. Ce qui ne l'empêche pas de préserver un certain confort, renforcé par la douceur de la transmission à 8 rapports. Preuve que la marque n'a plus froid aux yeux, sa nouvelle égérie flirte avec les tarifs d'une Ferrari. ■



MASERATI MC20	
TARIF	
À partir de	220 000 €
Malus	40 000 €
PERFORMANCES	
Puissance	630 ch
0 à 100 km/h	2,9 s
Vitesse max.	325 km/h
Conso. moy.	11,5 l/100 km
CO ₂	261 g/km



GRECALE SCIENCE PHYSIQUE

Attendu comme le Messie, le nouveau SUV Maserati (4,85 m) arbore un faciès qui ne laisse pas indifférent et un habitacle qui accorde une large place aux écrans. Disponible en trois versions, de 300 ch à 530 ch, il sera également décliné en version 100 % électrique l'an prochain. À partir de 75 450 €. ■





PLACEMENTS

ÉPARGNER EN RESTANT ZEN

Le Covid et la guerre en Ukraine ont mis à mal les marchés financiers. Et l'inflation s'est invitée dans la vie des Français. Voici les outils pour maîtriser vos investissements avec sérénité.

Coordination Loïc Grasset

Depuis un semestre, l'épargnant doit composer avec une nouvelle donne pour faire fructifier ses avoirs : l'inflation. En France, l'indice des prix à la consommation a augmenté de 3,4 % en 2021. Dans la zone euro, l'inflation, proche de 6 %, devrait encore s'aggraver à cause du conflit russo-ukrainien. L'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) a estimé le surcroît d'inflation à 2 % dans la sphère européenne et à 2,5 % globalement. Dans le même temps, les marchés d'actions ont connu un pic de stress au début de la guerre, entraînant une volatilité extrême des indices et des cours depuis quelques semaines. Le tout sur fond de ralentissement économique. « Tout l'enjeu est de garder son sang-froid, souligne Marc Touati, président et chef économiste d'ACDEFI. Les crises, comme celles du Covid-19 ou de la guerre en Ukraine,

DIVERSIFICATION

rappellent que les bulles et les krachs font partie du fonctionnement des marchés. Si investir à court terme est dangereux, vous n'avez pas de quoi vous inquiéter avec la Bourse sur longue période : plus votre horizon de placement est lointain, plus la probabilité de baisse est réduite. » Prendre du recul n'empêche pas d'observer des règles de bon sens, à commencer par la diversification chère aux professionnels, incluant une poche d'épargne de précaution sur un livret ou un fonds en euros peu rémunérateur. Des placements existent pour compenser les effets de l'inflation. Et puisque manœuvrer sur les marchés n'est pas donné à tous, les décisions d'investissement peuvent être confiées à un professionnel, moyennant rémunération. Une disposition permet aussi de minimiser l'instabilité des cours des actions, en lissant vos investissements dans le temps. Enfin, l'imposition peut être maîtrisée pour optimiser votre rendement net, y compris en dehors de havres de paix fiscale que sont l'assurance-vie ou le plan d'épargne en actions (PEA). Autant de raisons d'aborder sereinement la situation. =

[SUITE PAGE 114]



Placement-direct **Vie**

Encore plus (de performance) avec encore moins (de frais)

Placement-direct Vie est un contrat d'assurance vie doté d'une offre financière inédite : des frais ultra réduits, pour maximiser votre performance : 0 frais sur les versements, 0 frais d'arbitrages* ; et plus de 1 300 supports d'investissement accessibles dont 300 actions en direct, cotées sur les plus grands indices boursiers. Objectif : aller toujours plus loin, pour vous.

L'investissement sur les supports en Unités de Compte présente un risque de perte en capital.



*D'autres frais peuvent s'appliquer, se référer aux conditions générales. Placement-direct Vie est un contrat individuel d'Assurance Vie de type multisupport, libellé en Unités de Compte et euros dont l'assureur est SwissLife Assurance et Patrimoine. Le document d'informations clés du contrat Placement-direct Vie contient les informations essentielles de ce contrat. Vous pouvez obtenir ce document en vous rendant sur [Placement-direct.fr/Placement-direct-vie](https://placement-direct.fr/Placement-direct-vie). Placement-direct.fr est le nom commercial de SAS Placement Direct, société de courtage en assurances dont le siège social est situé 105 rue Jules Guesde - 92300 LEVALLOIS-PERRET, au capital de 250 000 euros, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Nanterre sous le n°422 833 434 et inscrite sur le Registre des Intermédiaires en Assurances (ORIAS) en tant que courtier sous le n°07 004 910 www.orias.fr. Crédit photo : Shutterstock - 05/2022 >< FSTL



**PLACEMENT
DIRECT • FR**

RDV SUR PLACEMENT-DIRECT.FR

PARLONS BIEN, ÉPARGNONS MIEUX.

Document à caractère publicitaire.



ASSURANCE-VIE DES ALTERNATIVES RÉMUNÉRATRICES

Les contrats d'assurance-vie multisupport les mieux dotés comportent une large palette de produits financiers offrant des rendements proches ou supérieurs à l'inflation, sans les fluctuations de la Bourse. La contrepartie : renoncer la plupart du temps à la protection complète de votre épargne.

NON COTÉ INVESTIR AUTREMENT DANS LES ENTREPRISES

Des rendements annualisés à deux chiffres et plutôt stables sur longue période, sans les à-coups au jour le jour des marchés d'actions : les performances des fonds d'investissement dans les entreprises non cotées en Bourse et les infrastructures ont de quoi séduire. « 95 % des plus belles sociétés mondiales ne sont pas cotées, il serait dommage de se priver du private equity au sein d'une allocation diversifiée », remarque Bertrand Tourmente, fondateur d'Althos Patrimoine. Problème : la plupart des supports impliquent d'accepter un blocage des sommes investies pendant des années et les frais sont souvent élevés. « L'assurance-vie luxembourgeoise permet d'accéder à ce type de stratégie à frais raisonnables, souligne Bertrand Tourmente. Il existe des solutions dites "evergreen", liquides sous quelques mois et offrant une rentabilité immédiate, alors que les capitaux confiés à la plupart des fonds ne sont pas en permanence au travail, d'où un retour à l'investisseur amoindri. » Leur diffusion est cependant confidentielle. ▬

EUROCROISSANCE POUR LES PLUS PRUDENTS

À mi-chemin entre le fonds en euros, à capital garanti, et les supports financiers en unités de compte (UC), où le risque est assumé par le titulaire du contrat, le fonds eurocroissance est né en 2014 de la volonté de faire émerger une troisième voie pour l'assurance-vie. Le concept, proposé par une poignée de compagnies, repose sur l'abandon de la garantie du capital à tout moment, qui bride la performance des fonds en euros. Mais, en contrepartie d'une garantie à une échéance fixée au choix de l'assuré entre huit et quarante ans, comprise entre 80 et 100 %, l'assureur a pour objectif « d'offrir un surcroît de performance à l'assuré, grâce à une diversification accrue de ses investissements », explique Patrick Le Maire, directeur du développement de l'Unep. L'association d'épargnants, qui travaille avec Prepar-Vie (groupe Bred), vise un rendement « supérieur de 1,50 % à la moyenne des fonds euros du marché » et une relative régularité des performances. ▬

PRODUITS STRUCTURÉS PARTICIPER AUX MARCHÉS HAUSSIERS

Si le fonctionnement des produits structurés est parfois complexe, la promesse est simple, d'où leur succès. « Un produit structuré permet de bénéficier d'une partie de la hausse d'un indice boursier ou d'un panier d'actions, avec une protection partielle ou totale du capital, tant que la valorisation de l'indice ou du panier reste dans une fourchette prédéfinie », résume Fabien Labasse, directeur de l'épargne chez BNP Paribas. En d'autres termes, le souscripteur consent à ne pas appréhender en totalité la performance des marchés d'actions, tout en évitant les baisses jusqu'à un certain point. Le plus souvent, le souscripteur perçoit une rémunération annuelle appelée coupon et peut bénéficier d'un remboursement anticipé à une date de constatation prévue à l'avance. ▬

IMMOBILIER LES ATOUTS DE LA PIERRE PAPIER

Les placements procurant une protection contre l'inflation ne sont pas légion. L'immobilier en fait partie, d'autant plus lorsque le placement, réalisé au sein de l'assurance-vie, permet d'échapper à la fiscalité prohibitive des revenus fonciers. Différents produits immobiliers coexistent. Les plus purs sont les sociétés civiles de placement immobilier (SCPI) et les sociétés civiles immobilières (SCI). « Net de frais du contrat, leur rentabilité est comprise entre 3,5 et 4,5 % », observe Patrick Le Maire. Les SCPI sont des produits de rendement procurant un revenu mensuel ou trimestriel. « C'est une source de complexité car ce revenu doit être réalloué : s'il n'est pas réinvesti, il est versé par défaut sur le fonds en euros », remarque Guillaume Arnaud, président du directoire de Sofidy. Les sociétés civiles se comportent comme des fonds classiques : leur valeur tend à s'apprécier au fil du temps et les frais de souscription sont moindres. Guillaume Arnaud recommande de privilégier « les produits diversifiés, disposant d'un nombre important d'actifs, répartis sur différentes typologies de locataires et géographiquement ». Pour capter des performances « deux fois plus rentables », Bertrand Tourmente préconise de s'intéresser au private equity immobilier. « Des fonds achètent des immeubles très bien placés dont l'usage est périmé, avec décote. Restructurés puis loués à bail ferme sur neuf ou douze ans, ces biens sont revendus au sommet de leur valeur », signale-t-il. ▬

[SUITE PAGE 116]

**C'est possible
de recommander
sa banque.**

**Surtout quand
elle propose une
assurance vie
accessible dès
300€ et sans frais
de versement.⁽¹⁾**

**Chez Boursorama Banque,
près de la moitié de nos nouveaux clients
viennent sur les conseils d'un proche.⁽²⁾**



**Boursorama
Banque**

La banque qu'on a envie de recommander.

CE CONTRAT PRÉSENTE UN RISQUE DE PERTE EN CAPITAL

(1) Le contrat comporte des frais annuels de gestion précisés dans la Notice d'Information valant Conditions Générales du contrat Boursorama Vie. (2) Étude réalisée par Boursorama Banque sur la base des clients Boursorama Banque ayant ouvert un 1^{er} compte bancaire en 2021. Boursorama Vie est un contrat groupe d'assurance vie à adhésion individuelle et facultative, libellé en euros et/ou en unités de compte assuré par Generali Vie, entreprise régie par le code des Assurances. Le document d'information clé du contrat contient les informations essentielles du contrat. Obtenez ce document auprès de Boursorama ou sur le site www.generalif.fr. Boursorama est immatriculée auprès de l'Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 022 916 en tant que courtier en assurance. BUZZMAN® BOURSORAMA – Société Anonyme au capital de 43 774 464 € – RCS Nanterre 351 058 151 – TVA 69 351 058 151 – 44, rue Traversière 92100 Boulogne-Billancourt.

COMMENT RÉAGIR EN CAS DE FORTE BAISSÉ ?

■ Nombre d'investisseurs ont cédé à la panique en allégeant leurs positions au début de l'invasion russe en Ukraine. Au point de faire chuter les principaux indices boursiers de plus de 20 % début mars par rapport à leurs plus hauts du début d'année. Bonne ou mauvaise idée ? « En cas de crise grave, de fortes variations se produisent les premiers jours. Puis la tendance haussière de long terme des actions s'impose presque toujours, observe Guillaume Pierron, directeur général adjoint chargé de l'assurance-vie individuelle chez Groupama Gan Vie. Mieux vaut privilégier

le long terme et faire le dos rond que de se laisser emporter par une réaction instinctive. » La suite des événements lui donne raison, le Cac 40 ayant comblé ses pertes depuis, ce qui justifie l'expression « buy the dip » (achetez les creux), couramment utilisée par les investisseurs. « Historiquement, la plupart des creux liés à un choc géopolitique ont constitué de bonnes phases d'opportunités de renforcement des positions pour les investisseurs de moyen terme », atteste Alexandre Baradez, responsable des analyses de marché d'IG France. ■



GÉRER SES ACTIONS SANS CÉDER AUX ÉMOTIONS

Les marchés ont comblé le trou d'air des Bourses mondiales qui a suivi le déclenchement de la guerre en Ukraine. Les investisseurs les plus patients ont fait le dos rond, les plus opportunistes en ont profité pour faire des achats à bon compte.

QUELLES VALEURS PRIVILÉGIER ?

■ Quelle que soit sa durée, le conflit russo-ukrainien aura des conséquences économiques durables sur les places financières européennes. « Des tendances de long terme sortent renforcées de la crise, estime Frédéric Rollin, conseiller en stratégie d'investissement chez Pictet AM. Le secteur des énergies propres et de l'efficacité énergétique avait déjà la faveur de l'opinion publique et des décideurs pour répondre aux enjeux climatiques. Le fait que l'Europe doive renforcer son indépendance énergétique est de nature à favoriser les investissements dans la production autonome d'énergie et la sobriété. » Dans un autre registre, Frédéric Rollin considère que ce type de conflit est porteur pour le secteur de la cybersécurité (éditeurs de logiciels, sociétés de services), « les entreprises devant investir pour éviter de souffrir d'attaques informatiques de plus grande ampleur ». D'un point de vue géographique, les actions chinoises présentent un regain d'intérêt. La Chine n'est pas exempte de risques : -25 % pour l'index Hang Seng de Hongkong en 2021 et -5 % pour Shanghai et Shenzhen. Mais son économie compte parmi les plus diversifiées du monde, assez équivalente de ce point de vue à celle des États-Unis, ce qui offre beaucoup d'opportunités. Pour Guillaume Eyssette, il faut se préserver du contexte inflationniste, par exemple en privilégiant les actions d'entreprises « capables d'augmenter leurs tarifs et ne dépendant pas trop des prix de l'énergie dans la constitution de leurs prix de revient ». ■

QUE FAIRE POUR CAPTER LA HAUSSE DES COURS ?

■ Pour gagner de l'argent en Bourse, l'automatisme est souvent de chercher à éviter d'en perdre trop. « Les travaux de finance comportementale montrent que les moins-values ont un impact beaucoup plus important sur les investisseurs qu'une quantité équivalente de plus-values : le plaisir de gagner 200 € est moins intense que ne l'est la déception de perdre la même somme, analyse Numa Jequier, président de Nalo. En période d'incertitude, les décisions humaines sont fondées sur des raccourcis mentaux, des données incomplètes : c'est le cerveau reptilien qui commande, la réaction est de l'ordre du réflexe face à un danger, en lieu et place de la réflexion. » Or l'enjeu fondamental consiste plutôt à ne pas passer à côté des séances les plus dynamiques, qui se produisent peu après celles qui sont compliquées. « De 2013 à 2021, le Cac 40 a gagné environ 100 %. Si vous n'étiez pas là lors des cinq meilleures journées de Bourse, votre performance aurait été divisée par deux et par quatre si vous aviez manqué les dix plus belles séances, relate Guillaume Pierron. En passant à côté des vingt meilleures journées, la performance devient négative. » D'où l'intérêt de ne pas sortir du marché au moindre événement, et de ne pas couper ses plus-values trop hâtivement. ■



« AVOIR UN PLAN À DIX OU VINGT ANS, ET S'Y TENIR »

Pour Emmanuel Roulin, auteur du livre « Slow Money », il est essentiel de diversifier son portefeuille d'actifs financiers et de ne pas faire dévier sa composition.

Paris Match. Peut-on développer son patrimoine sans être un expert ?

Emmanuel Roulin. L'enjeu consiste à construire un portefeuille très diversifié et stable entre différentes catégories d'actifs et zones géographiques. Il doit être à même d'offrir des performances supérieures à celles des produits de votre banque et de minimiser les baisses, en évitant d'atteindre les seuils de stress conduisant à vendre au pire moment. Ce raisonnement est simple, mais la plupart des professionnels et des investisseurs ne l'appliquent pas.

Pourquoi ?

Les ressorts sont d'ordre psychologique. Sur une durée longue de vingt-cinq ans, tout le monde n'a pas la capacité de tolérer des baisses des cours momentanées de 50 à 60 %. Ce sentiment est naturel : qui n'a jamais cédé à la tentation de vendre après avoir subi une perte ou appris une mauvaise nouvelle ? L'inconvénient de telles réactions est qu'elles pèsent sur la performance à long terme. Je distinguerai cependant le véritable risque, qui correspond aux fluctuations d'un placement, de la peur du risque, qui relève de la gestion de vos émotions. Le fait de comprendre votre investissement est très utile pour mieux tolérer les pertes.

Comment doit-on s'y prendre ?

Il faut avoir un plan à dix ou vingt ans, et s'y tenir. Vous devez d'abord définir un objectif de placement, déterminer le niveau de pertes que vous êtes prêt à supporter sur douze mois, et être à l'aise avec cela. Ensuite, votre stratégie d'investissement s'appuiera sur trois piliers. Le premier pilier repose sur un portefeuille diversifié, stable dans la durée, composé de classes d'actifs suffisamment non corrélées entre elles pour afficher des performances positives quel que soit l'environnement économique et financier : actions, emprunts d'État, matières premières... Par exemple, en période de faible croissance et d'inflation en hausse, vous bénéficierez de l'exposition à l'or de votre portefeuille et aux emprunts d'État indexés sur l'inflation.

Et les deux autres piliers ?

Le deuxième vous concerne si vous avez besoin d'un complément de revenus régulier. Ce portefeuille facultatif privilégiera les actions de qualité à dividendes croissants et les actions de sociétés foncières. Le troisième est un portefeuille de préférences que vous pourrez gérer activement, en intégrant vos convictions. Ce que je propose est un cadre méthodologique, intemporel, qui permet d'aborder les événements exceptionnels avec lucidité. =

[SUITE PAGE 118]



IL EST TEMPS
D'INVESTIR
AUTREMENT

Investisseur
responsable et engagé

Contactez nos experts
pour découvrir notre offre
de Gestion sous Mandat

COMPTE-TITRES | PEA | ASSURANCE-VIE

+33(0)1 47 23 96 83

apreaux@lfde.com

L'investissement sur les marchés financiers présente un risque de perte en capital.

La Financière de l'Échiquier

53, avenue d'Iéna - 75116 Paris - www.lfde.com
Société de gestion de portefeuille agréée par l'AMF
n°GP 91-004.

DÉLÉGUER POUR MIEUX INVESTIR

La gestion pilotée ou la gestion sous mandat constituent des solutions pour les épargnants qui ne se sentent pas taillés, faute de temps ou de compétences, pour gérer eux-mêmes leur portefeuille.

■ Confier la gestion de son contrat d'assurance-vie à un professionnel se démocratise. Désormais accessible dès quelques centaines d'euros chez des banques ou courtiers en ligne, cette solution n'est plus l'apanage des clients fortunés. Les encours d'épargne ainsi gérés ont bondi au cours de la dernière décennie, passant de 6,6 à près de 22 milliards d'euros de 2011 à 2020, d'après les statistiques de l'Autorité des marchés financiers (AMF). Globalement, ce sont plus de 1 700 milliards d'euros que les sociétés de gestion de portefeuille, filiales de banques et de compagnies d'assurance ou indépendantes, gèrent au nom de leurs clients : 600 milliards d'euros de plus qu'en 2007, avant la crise financière des subprimes.

Donner à un tiers la gestion d'une épargne patiemment constituée n'est pas une décision aisée. «La délégation répond à plusieurs besoins. Soit vous n'avez pas de temps à y consacrer, soit pas la culture financière requise pour prendre des décisions éclairées», explique Fabien Labasse, directeur de l'épargne chez BNP

Paribas. Ce mode de gestion permet aussi d'accéder à des actifs différents de ceux dans lesquels vous auriez investi de vous-même.» De plus en plus souvent, ces gestions clés en main sont déclinées dans des versions plus écoresponsables, pour répondre à la demande de solutions plus durables. Pour Sébastien d'Ornano, président de Yomoni, dont c'est la spécialité, la délégation de gestion se révèle pertinente lorsque les marchés sont mouvementés, comme depuis le début de l'année. «Les professionnels de la gestion d'actifs sont prêts à être rémunérés pour assumer le stress à votre place, relève-t-il. Ils ont l'expérience des crises et sont rompus à naviguer en eaux troubles.» «Vous confiez à un interlocuteur de confiance le choix des différentes opportunités d'investissement et leur gestion dans le temps quelles que soient les conditions de marché, sans avoir à vous soucier si c'est le bon moment pour investir ou pas», confirme Joëlle Bohbot, directrice du développement de Vega IM (groupe BPCE). Mais, prévient-elle, «sérénité d'esprit ne veut pas dire que vous

n'allez pas subir les aléas de marché, ces solutions n'offrent pas de garantie en capital».

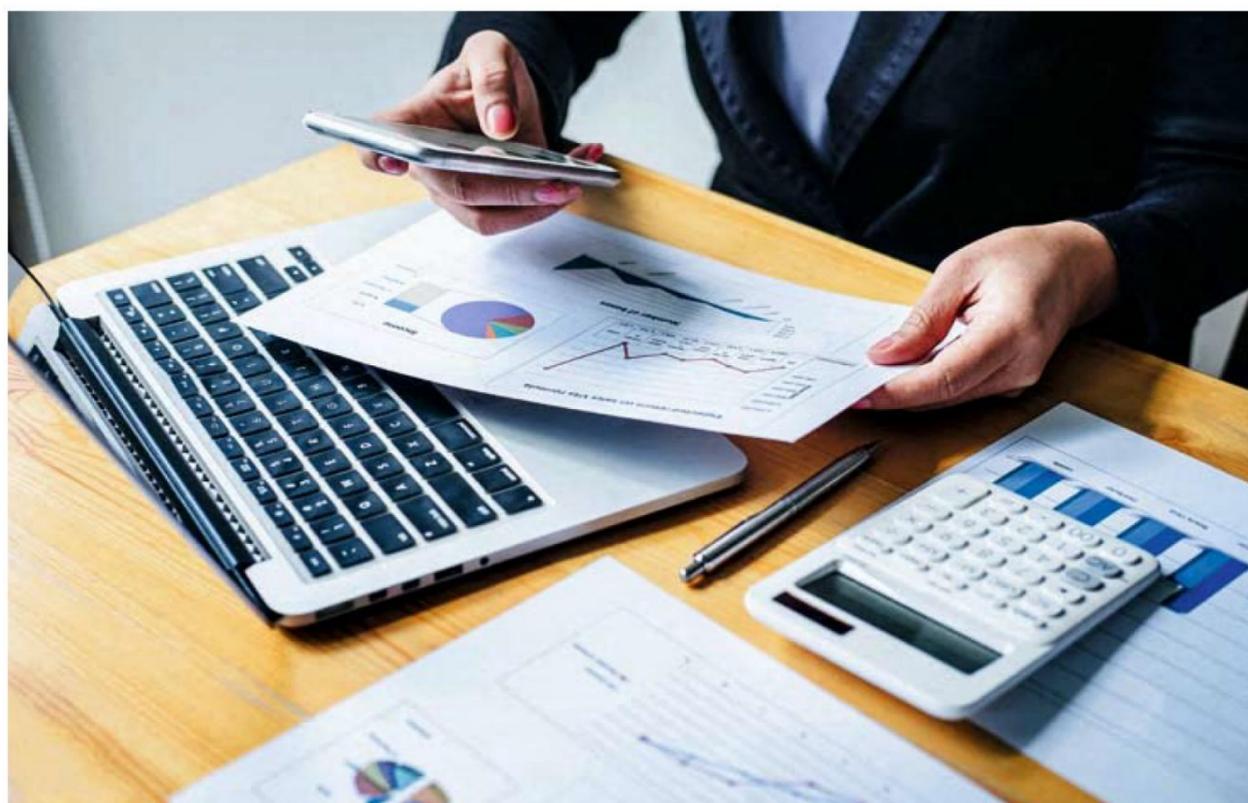
SELON LE PROFIL DE RISQUE DE CHACUN

Toute gestion déléguée implique au préalable d'avoir déterminé votre profil de risque. «Votre conseiller vous pose des questions sur votre expérience en tant qu'investisseur, votre capacité d'épargne, la surface totale de votre patrimoine et sa composition, votre horizon de placement, le niveau de perte que vous êtes prêt à accepter en échange d'une performance plus élevée», détaille Guillaume Pierron, directeur général adjoint chargé de l'assurance-vie individuelle chez Groupama Gan Vie. C'est à l'aune de ce profil qu'un style de gestion adapté est proposé. «Par exemple, un client peu enclin à prendre des risques pourra se voir proposer une approche équilibrée, avec une exposition aux actions comprise entre 20 et 50 % de son portefeuille», illustre Joëlle Bohbot.

Les profils, les offres et les tarifs varient d'un fournisseur à l'autre. On parle généralement de gestion pilotée pour les contrats d'assurance-vie grand public et de gestion sous mandat, plus personnalisée, pour les contrats de taille plus significative. Le profil du client détermine aussi l'enveloppe de détention utilisée. Un compte titres correspondant à une diversification plus poussée, l'allocation de titres et/ou de fonds logés dans le mandat pourra être calibrée pour un profil beaucoup plus prudent qu'au sein d'un plan d'épargne en actions (PEA).

Avant d'adopter ce type de gestion, plusieurs paramètres sont à analyser. Le choix des supports utilisés par le gérant est-il limité à des fonds maison ou ouvert à des sociétés de gestion externes ? S'agit-il de fonds de gestion dite active ou de fonds répliquant un indice (ETF), moins chers, ou de titres vifs (actions en direct) ? L'information est-elle au rendez-vous en période chahutée ? Les choix passés ont-ils été pertinents ? Si le client n'a pas son mot à dire dans les choix d'investissement, il est libre de confier son argent au prestataire qui lui correspond le mieux. =

[SUITE PAGE 120]





Recommandé par votre épargne

Et si vous donniez à votre épargne une dimension sociale et responsable ?

L'assurance vie permet de donner vie à vos envies tout en participant au financement de l'économie durable.

Laissez place à vos convictions ! Gérez en ligne, laissez-vous guider.

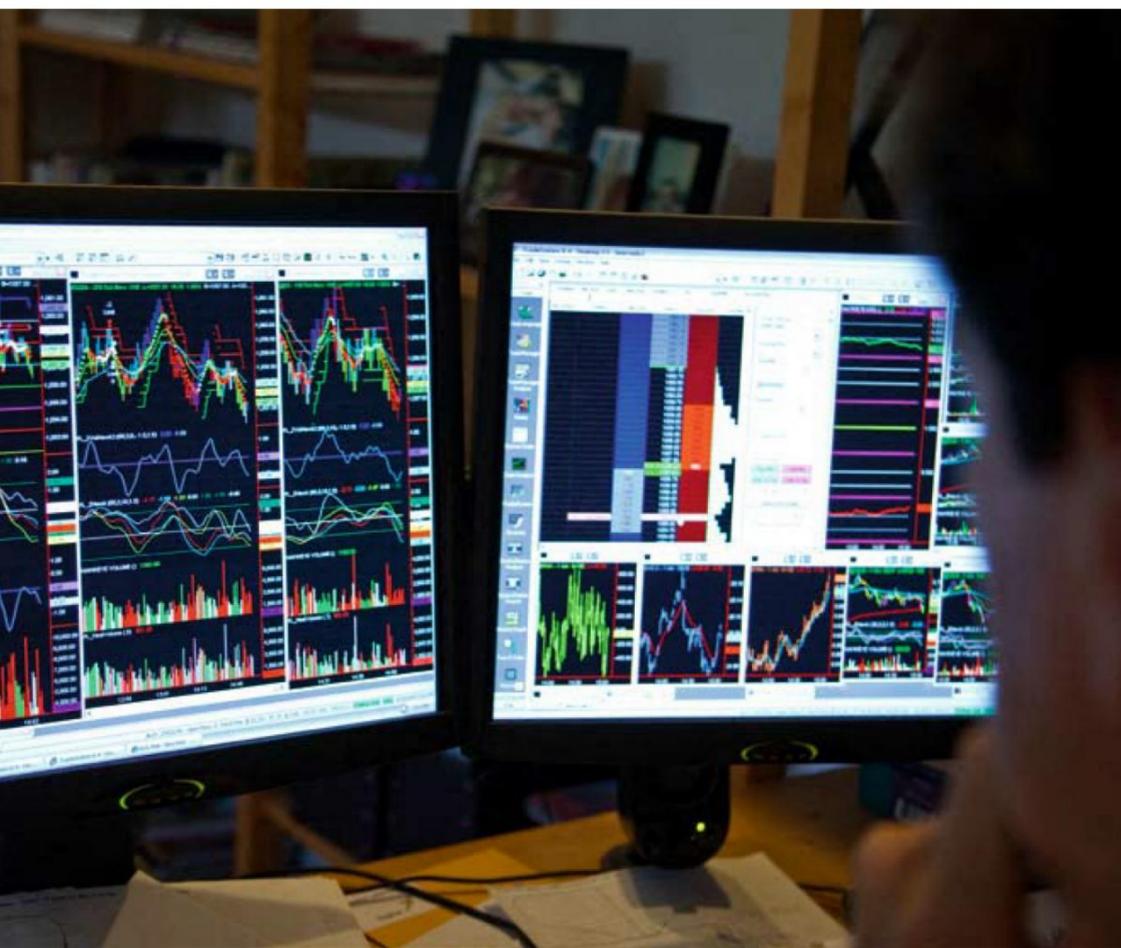
- 0€ de frais d'entrée*,
- Accessible dès 100€*,
- Immobilier, actions...
- Large gamme de supports ISR**,
- Gestion pilotée patrimoniale, thématique ou ETF,
- Des offres multi-assureurs, multi-récompensées.

*Voir conditions générales. **Investissement Socialement Responsable. Produit et supports présentant un risque de perte en capital. Document à caractère publicitaire dépourvu de valeur contractuelle.
ALTAPROFITS, Société par actions simplifiée au capital de 11 912 727,82 euros - 535 041 669 RCS Paris - APE 6622Z.
Siège social : 35-37 rue de Rome - 75008 Paris. Immatriculée à l'ORIAS sous le n°11 063 754, www.orias.fr

☎ 01 44 77 12 14

altaprofits.com

(appel non surtaxé) du lundi au vendredi de 9h00 à 19h00



SCPI : UNE ALTERNATIVE AU CRÉDIT

■ Chaque année, les sociétés civiles de placement immobilier (SCPI) s'ouvrent un peu plus au grand public. L'offre de produits ne cesse de s'élargir avec le lancement de nouveaux fonds, et les parts à moins de 250 € deviennent courantes. C'est également dans cette logique de démocratisation que près d'une quarantaine de SCPI proposent des services de versements programmés. Le principe ? Après avoir acquis initialement une ou plusieurs parts, l'épargnant est invité à mettre en place un plan d'investissement par prélèvement automatique depuis son compte bancaire suivant un échéancier qu'il prédéfinit (mensuel, bimestriel, trimestriel, etc.) en fonction des choix proposés. Ensuite, le montant minimum varie selon la SCPI et sa société de gestion. Certaines imposent d'acquiescer au moins une part complète, d'autres une fraction de part. Les versements programmés les plus bas sont de 20 € par mois pour la SCPI LF Opportunité Immo. Cette formule constitue une alternative au financement à crédit, pour les personnes ne souhaitant pas s'endetter ou qui n'en n'ont pas les moyens. En complément, quelques SCPI offrent un service de réinvestissement automatique de tout ou partie des dividendes perçus. Une façon indolore d'épargner. =

MINIMISER LES FLUCTUATIONS BOURSIÈRES AVEC LES VERSEMENTS PROGRAMMÉS

Facile à mettre en œuvre, l'investissement régulier permet de lisser les mouvements de va-et-vient sur les marchés, tout en se constituant un patrimoine petit à petit.

■ En finir avec les soubresauts des cours des actions ou des crypto-actifs ? À défaut de pouvoir les annihiler, il est possible d'en atténuer l'ampleur grâce à l'investissement programmé, une méthode simple popularisée par le célèbre financier américain Warren Buffett. « Avec les versements programmés, vous bénéficiez d'une diversification temporelle, à laquelle on pense rarement, note Guillaume Arnaud, président du directoire de Sofidy. En achetant des titres un peu chaque jour ou chaque mois, vous diminuez la volatilité de votre portefeuille. C'est mathématique : la performance moyenne de vos investissements réalisés au fil de l'eau est moins marquée que celle d'un achat au 1^{er} janvier. »

Les versements automatiques « permettent de lisser le risque de marché en multipliant les points d'entrée, ce qui minimise les soubresauts d'une journée particulière », complète Sébastien d'Ornano, président de la plateforme d'épargne en ligne Yomoni. L'investissement programmé est l'antithèse de la recherche des meilleures configurations pour investir. « De nombreux investisseurs, incités par la publicité à faire du trading, pensent que pour gagner en Bourse, il faut acheter au plus bas et vendre au plus haut, des situations qui ne se produisent que 0,2 % du temps, avertit Matthias Baccino, directeur général pour la France du courtier Trade Republic. L'immense majorité n'arrive pas à saisir ces moments. » « Il est impossible de prédire les meilleures journées

de Bourse, confirme Numa Jequier, président de Nalo. L'investissement programmé vous libère de cette quête. »

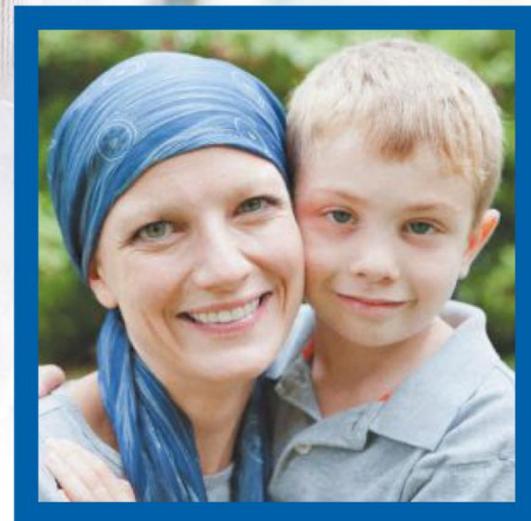
L'automatisation des versements sur un wallet crypto (portemonnaie électronique), un compte titres ou un contrat d'assurance-vie a d'autres vertus. C'est un moyen de lutter contre la procrastination en matière d'épargne. « Quand vous recevez votre salaire, cela peut être compliqué d'aller tous les mois sur votre site bancaire pour mettre de côté et de voir votre solde baisser, estime Numa Jequier. La programmation apporte une aide psychologique, vous n'avez plus à y réfléchir. C'est une forme de respect que vous vous accordez, en vous donnant rendez-vous dans cinq, dix ou quinze ans, lorsque vous aurez besoin de cet argent. » Cet horizon lointain favorise le contrôle des émotions. « Vous n'avez plus à vous soucier des variations de cours à court terme, qui sont lissées, ni à surveiller avec anxiété le prix de vos actifs », souligne Matthias Baccino. Son entreprise a poussé la logique au bout, en proposant une formule sans frais de transaction à partir de 10 €, pour favoriser l'accès aux marchés financiers. « Le couple accessibilité-plan d'investissement programmé casse l'autolimitation mentale qui vous aurait empêché de vous lancer, soulève-t-il. La constitution d'une retraite individuelle par capitalisation est à notre avis d'utilité publique, dans un contexte de forte inflation. » =

[SUITE PAGE 122]

Fondation ARC
pour la recherche
sur le cancer



FACE AU CANCER VOTRE ASSURANCE-VIE PEUT FAIRE LA DIFFÉRENCE



© photos : Fondation Arc - Alexandre De Cadoudal / istock

En désignant la **Fondation ARC**, reconnue d'utilité publique et **100% dédiée à la recherche sur le cancer**, comme **bénéficiaire de votre assurance-vie**, vous lui permettez d'agir rapidement en soutenant des équipes de chercheurs d'excellence, passionnés et déterminés à trouver de nouvelles solutions thérapeutiques. Ainsi, **vos générosité** nous aidera à **accélérer la recherche** et **sauver plus de vies**.



Fondation ARC - 9 rue Guy Môquet - 94803 Villejuif - 01 45 59 59 01
www.fondation-arc.org



OUI, je souhaite recevoir une documentation gratuite pour découvrir comment mon assurance-vie peut permettre d'accélérer la recherche.

Fondation ARC
pour la recherche
sur le cancer



M. MME Mlle

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

TÉLÉPHONE : _____

COURRIEL : _____ @ _____



Pour un échange privilégié,
vous pouvez joindre
l'équipe relations testateurs
au **01 45 59 59 01**.

PARIS MATCH SI 2022

**Retournez votre coupon
sous enveloppe affranchie à :**
Fondation ARC - Jennifer Coupry
9 rue Guy Môquet - 94803 Villejuif

Soucieuse du bon respect de vos droits en matière de protection des données, la Fondation ARC s'engage à collecter et traiter vos données dans le seul but de répondre à votre demande et faire appel à votre générosité, à ne pas les sortir hors de l'Union Européenne, à les conserver pendant la durée nécessaire à leur traitement et à ne pas les communiquer à des tiers. Le Délégué à la Protection des Données se tient à votre disposition pour toute demande de rectification ou d'opposition à l'utilisation de vos données - contact : dpo@fondation-arc.org

DES OUTILS POUR MAÎTRISER VOTRE FISCALITÉ

Pour améliorer le rendement net de ses placements financiers ou immobiliers, on peut agir sur l'imposition en utilisant des enveloppes qui font écran à des prélèvements immédiats.

ASSURANCE-VIE CAPITALISATION DES GAINS

Si l'assurance-vie est le principal réceptacle de l'épargne financière des ménages avec 1 876 milliards d'euros d'encours à fin 2021, c'est en grande partie pour des raisons fiscales. Comment ? D'abord grâce au mécanisme de capitalisation, comme l'explique Marion Capèle, directrice du pôle solutions patrimoniales de Natixis Wealth Management. « Vos gains font des petits et vous ne payez l'impôt sur le revenu que lorsque vous retirez une somme d'argent du contrat. » Un bémol cependant : les intérêts du fonds en euros, à capital garanti, sont soumis aux prélèvements sociaux chaque année. Après huit ans de détention, le titulaire du contrat peut bénéficier d'un abattement fiscal, de sorte que seule la quote-part de gains au-delà de 4 600 € pour une personne (le double pour un couple) est imposable. « L'assurance-vie est un très bel outil, confirme Anna Gozlan, associée fondatrice de Kermony Office. Elle permet non seulement de différer l'imposition au moment où vous avez réellement besoin de votre argent, mais en plus vous faites travailler d'année en année votre capital alors que sur un compte titres, vos gains auraient été fiscalisés au fil de l'eau. »

PEA INVESTISSEMENT DANS LES ENTREPRISES EUROPÉENNES

À l'instar de l'assurance-vie, le plan d'épargne en actions (PEA) permet de gérer un portefeuille en franchise d'impôt sur le revenu : en l'absence de sortie du plan, les plus-values sont réinvesties intégralement, sans être rognées par la moindre imposition. C'est seulement en cas de retrait que les gains sont fiscalisés. Avant le cinquième anniversaire du plan, une taxe fixe de 12,8 % (flat tax) s'applique (voir ci-contre) ; au-delà, les gains sont exonérés. Seuls les prélèvements sociaux sont dus, quel que soit l'âge du plan. L'alimentation du PEA est toutefois bornée à 150 000 €, ou à 20 000 € pour un enfant majeur rattaché au foyer fiscal de ses parents. « Et si vous avez atteint la limite, le produit des cessions réalisées au sein du PEA peut toujours être réinvesti dans cette enveloppe, même si celui-ci excède le plafond », nuance Marion Capèle. L'autre limite porte sur la nature des titres que l'on peut y loger. Seuls les actions européennes et les fonds d'investissement investis au moins à 75 % dans ce type de titres sont éligibles au PEA.



FLAT TAX FISCALITÉ HARMONISÉE

Intérêts bancaires hors épargne réglementée, coupons d'obligations, dividendes d'actions, plus-values... Tous les revenus de l'épargne et les gains y sont désormais soumis, ou presque. Le prélèvement forfaitaire unique (PFU) consiste à les imposer à un taux unique (flat tax) de 12,8 %, indépendamment du niveau de revenus ou du taux d'imposition du contribuable. La législation fiscale offre de surcroît une souplesse supplémentaire dans la déclaration de revenus pour alléger la pression fiscale. « Il existe une subtilité très utile qui vous permet, par exemple, de bénéficier d'abattements fiscaux pour durée de détention sur les plus-values, en optant pour l'imposition au barème de l'impôt, signale Anna Gozlan. Cette option est globale : elle vise l'ensemble des revenus et gains qui auraient pu entrer dans le champ de la flat tax. » Avant de l'utiliser, il est nécessaire d'effectuer une simulation, afin de déterminer quelle option, entre barème et PFU, est la plus intéressante.

IMMOBILIER : GARE À L'IMPOSITION DES REVENUS FONCIERS

Difficile de faire plus pénalisant que la fiscalité des revenus immobiliers. Au maximum, elle peut atteindre 66,2 %, prélèvements sociaux inclus, pour un foyer imposé dans la tranche à 45 % et soumis à une surtaxe – la contribution exceptionnelle sur les hauts revenus, due au-delà de certains seuils. Comment minimiser la note ? La question d'une vente de certains biens peut se poser si la composition du patrimoine du foyer est déséquilibrée, d'autant que celui-ci risque d'être soumis à l'impôt sur la fortune immobilière (IFI). Pour les personnes en phase de constitution d'un patrimoine, une structuration à travers une holding soumise à l'impôt sur les sociétés (IS) mérite d'être étudiée. C'est une façon de maîtriser la fiscalité tout en se réservant la possibilité de transmettre des parts à sa descendance.

Coordination Loïc Grasset



Penser à ses prochains autant qu'à ses profits.

Avec Kaori.vie, votre épargne peut conjuguer performances potentielles et esprit de fraternité. Conçu par Kaori, l'association d'épargnants fondée par le Secours Catholique, ce contrat d'assurance vie regroupe des supports sélectionnés pour leurs pratiques vertueuses dans le domaine de l'environnement, de l'économie sociale et de la gouvernance.
Kaori.vie : la nouvelle finance sera fraternelle.

Renseignez-vous sur kaori-association.org

ASAC
FAPES



L'investissement sur les supports en unités de compte supporte un risque de perte en capital puisque leur valeur est sujette à fluctuation à la hausse comme à la baisse dépendant notamment de l'évolution des marchés financiers. L'assureur s'engage sur le nombre d'unités de compte et non sur leur valeur qu'il ne garantit pas.

Kaori.vie est un contrat d'assurance vie de groupe, assuré par Generali Vie, entreprise régie par le Code des assurances, et commercialisé par le courtier associatif ASAC FAPES. Il est libellé en euros et/ou en unités de compte et/ou en engagements donnant lieu à la constitution d'une provision de diversification (fonds croissance). ASAC-FAPES est une marque de FAPES Diffusion. RCS Paris B 421 040 544. Document non contractuel à caractère publicitaire.



Kaori

Association des épargnants
du Secours Catholique



MÉMOIRE ET SOMMEIL

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Nous passons le tiers de notre vie à dormir. Le sommeil est autant vital qu'essentiel pour nos capacités à mémoriser et à apprendre. Explications.

Par le docteur Philippe Gorny

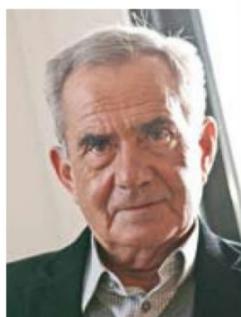
Paris Match. Quels sont les différents types de mémoire ?

Pr Robert Jaffard. Nous en possédons principalement quatre. Trois sont conscientes et dites "déclaratives", car leur contenu peut être exprimé avec des mots. On distingue ainsi: **1.** Une mémoire à court terme, dite "de travail", dont on se sert tous les jours pour interagir avec les autres, pour un trajet ou une tâche, mais dont la trace mnésique purement pratique à un instant t ne l'est plus juste après, ce qui l'efface très vite. **2.** Une mémoire consciente à long terme, dite épisodique. Elle voyage en arrière dans le temps. C'est celle du vécu, d'un événement passé marquant (qui, quoi, où et quand?). C'est "je me souviens". **3.** Une autre mémoire consciente à long terme, dite sémantique, est celle de la connaissance, du "je sais que". Par exemple: je sais que cet animal est un chat et qu'il est un mammifère. Elle fonctionne au présent. **4.** Une mémoire inconsciente à long terme, dite procédurale, existe aussi. Elle est vitale et, pour l'essentiel, motrice. C'est celle du savoir-faire, des gestes automatiques, du "je sais comment marcher, comment bouger", etc. La transformation d'une trace mnésique (le plus souvent polysensorielle) liée à un événement vécu ou à un apprentissage en mémoire déclarative durable requiert la participation d'une structure du cerveau profond appelée hippocampe. La mémoire procédurale dépend, quant à elle, d'une autre structure située à la base du cerveau: le néostriatum. Il fait instantanément le lien entre percevoir et agir.

Quel rôle chaque cycle du sommeil tient-il ?

Une nuit normale de huit heures chez l'adulte comprend cinq cycles d'environ 90 minutes qui se succèdent. Après

l'endormissement, chaque cycle se décompose en un sommeil léger conduisant, après 30 à 40 minutes, au sommeil lent profond (marqué à l'électroencéphalogramme par des ondes lentes de grande amplitude et de faible fréquence). Sa durée est d'environ 25 à 30 minutes. Il est suivi par une phase de sommeil paradoxal (ondes de faible amplitude à fréquence rapide) proche de l'éveil



« UNE SIESTE DE 30 À 60 MINUTES EN DÉBUT D'APRÈS-MIDI PEUT PALLIER LES DÉFICITS MNÉSQUES D'UNE MAUVAISE NUIT »

PR ROBERT JAFFARD, neurobiologiste, ex-directeur du laboratoire de neurosciences cognitives, CNRS-Bordeaux-I, membre de l'Observatoire B2V des mémoires (Paris).

et riche en rêves. Plus la nuit avance, plus le sommeil profond diminue au profit du sommeil paradoxal. On sait aujourd'hui que le sommeil profond est critique pour préparer le cerveau à apprendre et consolider la mémoire déclarative. C'est dans cette phase que l'hippocampe joue un rôle clé pour trier, solidifier les traces mnésiques à conserver (encodage), faciliter l'assimilation, la capacité de déduction (meilleure qu'en éveil), possiblement la créativité et la résolution de problèmes. Le sommeil paradoxal, quant à lui, impacte moins la mémoire. Il aurait un effet d'apaisement sur la charge émotionnelle des souvenirs.

Quelles sont les conséquences d'un mauvais sommeil sur la mémoire ?

Quelles qu'en soient les causes (bruit, stress, apnée du sommeil, vieillissement, style de vie), une nuit blanche ou un mauvais sommeil profond réduisent l'activité de l'hippocampe et perturbent l'encodage. On le voit en IRM fonctionnelle (effets analogues à ceux du vieillissement). Une privation de sommeil de 36 heures désorganise totalement la mémoire déclarative sans vraiment nuire à la mémoire procédurale. Il existe un



VIVE L'HUILE D'OLIVE

Des épidémiologistes et nutritionnistes américains et espagnols ont observé, sur une population de 60 582 femmes et 30 801 hommes, au départ indemnes de toute maladie et suivis pendant vingt-huit ans,

NUTRITION

que la consommation de 7 à 10 grammes (plus d'une demi-cuillère à soupe) d'huile d'olive par jour est associée à un risque réduit de mortalité cardio-vasculaire (- 19 %) ou par cancer (- 17 %) ou par neurodégénérescence (- 29 %) ou respiratoire (- 18 %) par rapport à ceux qui n'en consomment pas! ==

lien étroit entre mauvais sommeil et déclin de la mémoire (un cercle vicieux d'autant plus difficile à stabiliser que les personnes sont âgées) et un risque accru d'Alzheimer.

Quelques recommandations simples ?

1. Une sieste de 30 à 60 minutes en début d'après-midi peut pallier les déficits mnésiques d'une mauvaise nuit. **2.** Fractionner les choses à apprendre assure une meilleure mémorisation que l'apprentissage en une fois. **3.** Répéter ce qu'on a appris pour solidifier son encodage est efficace. La répétition par cœur sans le sens et la compréhension ne sert à rien. **4.** Entraîner sa mémoire par des exercices (poèmes, numéros utiles, textes...) est productif si on fait un effort mental de restitution mnésique avant de vérifier la source. **5.** La méthode des lieux, qui associe un souvenir à une représentation spatiale située dans un endroit familier, est une technique de mémorisation connue. **6.** Organiser les souvenirs par tous moyens (mots-clés, schémas, résumés, plans) en est une autre. **7.** Avant de se coucher, penser à au moins un événement de la journée à se remémorer absolument. Durant la nuit, l'hippocampe l'encodera! ==



LADY DI

« Ce que je préférais, c'était son sourire, magnifique », disait Demarchelier de celle qu'il avait rencontrée en 1986 au palais de Kensington. Ici en octobre 1995.

1943-2022

Patrick Demarchelier

UN REGARD SENSUEL

Célèbre pour ses photos de mode et son amitié avec la princesse Diana, l'artiste français est mort le 31 mars à l'âge de 78 ans. Né au Havre, il s'était passionné pour la photographie à 17 ans après avoir reçu un boîtier comme cadeau d'anniversaire. Il a collaboré aux plus prestigieux magazines.



La top Gisele Bündchen photographée pour le magazine « Photo », en 2005.

**C'était les années 1990,
celles des supermodels
et des stars qu'il magnifiait
et qui feraient
de lui une légende**

Naomi Campbell
côté pile pour le « Vogue » anglais
en décembre 2007.

Kate Moss en 1993.





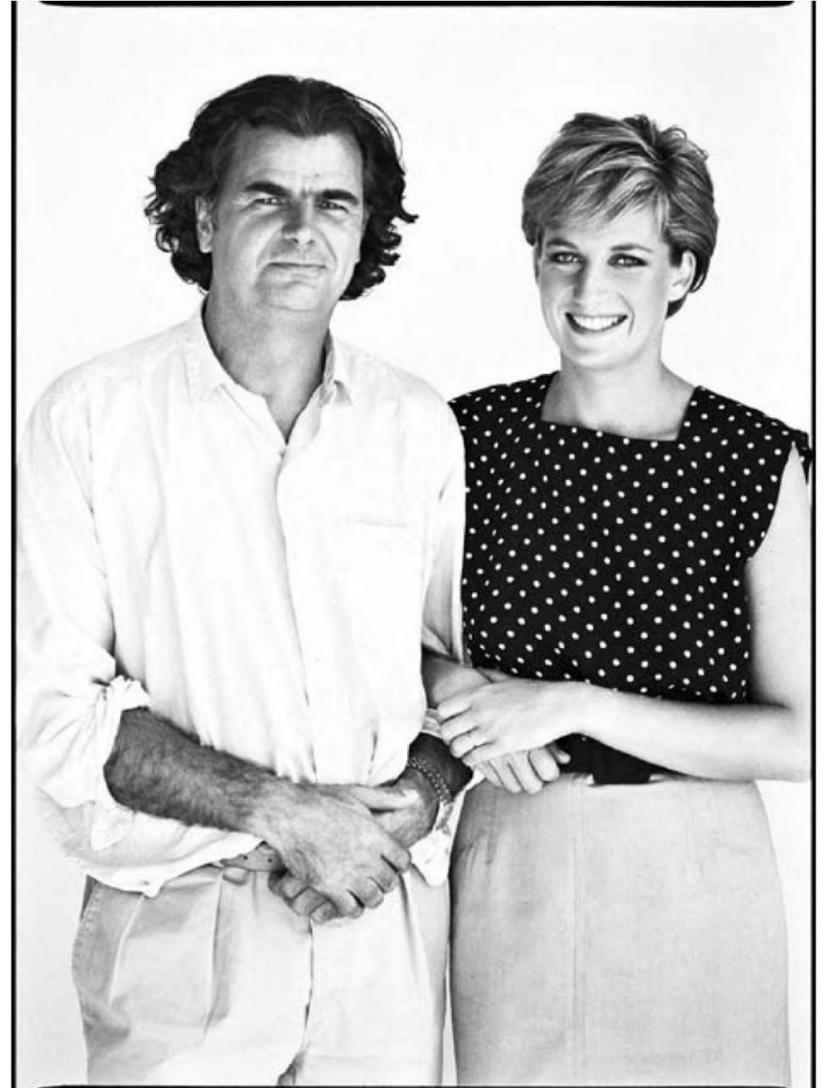
Madonna en gilet
de cuir et casquette
Jean Paul Gaultier,
New York, 1990.



Isabelle Adjani, à New York, en 1984.

« J'aime photographier les femmes avant même qu'elles s'en aperçoivent »

Avec Diana en studio à Londres, en 1989.



Collection Dior printemps-été 2008, la robe sirène de John Galliano.



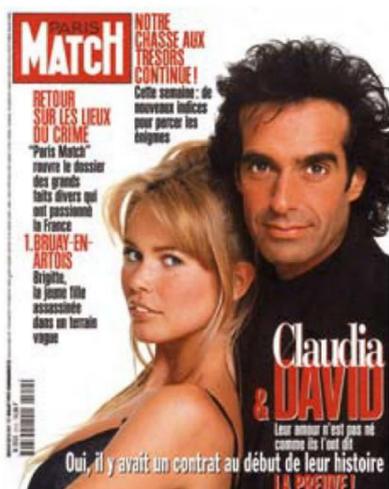
Par Aurélie Raya

■ Pas de cadrage risqué, pas d'aventure floue, pas de trash, des poses simples, un glamour de bon aloi... La signature de Patrick Demarchelier semble insaisissable mais s'est imposée pendant presque cinquante ans, de la publicité aux plus grands magazines de mode. Questionné sur son appartenance au courant « optimiste », auprès d'Arthur Elgort ou d'Alex Chatelain, il détaillait sa méthode de travail ainsi : « Je ne cherche pas le rapport de force. Quand je fais un portrait, je prépare ma photo mais j'aime la spontanéité. Avedon aimait montrer la noirceur des gens, moi c'est le contraire, j'aime dévoiler le côté positif, sympathique. »

Cette approche douce lui a valu un immense succès aux États-Unis, terre d'exil où ce gars du Havre, pauvre, élevé par sa mère, débarqua au milieu des années 1970 sans un sou vaillant en poche. Il pensait rester six mois, il s'y installa pour la vie, à New York, et épousa Mia, qui lui a donné trois garçons, dont Victor devenu photographe à son tour. Demarchelier semblait hédoniste et placide, il photographiait vite, les mannequins lui faisaient confiance ; stars ou débutantes, elles savaient qu'elles sortiraient embellies d'un temps de pose en sa compagnie. Ce n'est pas lui qui a révélé Kate Moss, mais les clichés qu'il fit d'elle ont tant séduit Calvin Klein qu'il signa un miraculeux contrat à la petite Anglaise et sa carrière décolla. Longtemps lié à Condé Nast, l'éditeur de « Vogue », Demarchelier n'hésita pas à rompre cette collaboration pour rejoindre la publication ennemie, « Harper's Bazaar », tenue en 1992 par son amie Liz Tilberis. Avec elle et Peter Lindbergh, ils ont documenté comme personne la nouvelle vague des « supermodels », ces filles exceptionnelles de beauté et de charisme qui dévoraient le moindre espace publicitaire. Ce noir et blanc sobre et beau, cette accessibilité apparente, cette joie palpable, cette sensualité évidente, autant de qualités qui ont attiré la femme la plus courtisée du monde en ce temps-là. La princesse Diana le sollicite, une amitié naît, qui durera dix ans. Elle laisse Patrick dépoussiérer son style, sa coiffure, ses poses. Sous son objectif, lady Di affirme sa féminité, son indépendance, cela ressemble à une victoire sur la famille royale si compassée. Il en tira une gloire éternelle.

Autre consécration, la phrase « Get me Patrick », prononcée dans « Le diable s'habille en Prada » par Meryl Streep – qui joue un ersatz de la patronne de « Vogue », Anna Wintour –, devient un slogan immédiat dans le milieu. Pourtant, « Vogue » rompt brutalement avec Demarchelier quand celui-ci est accusé en 2018 de harcèlement sexuel par plusieurs femmes, malgré l'absence de procédure judiciaire. Patrick Demarchelier avait vaincu un cancer de la gorge et de la langue en 2006. Il aimait les photos de Robert Frank, l'art contemporain, la voile, sa maison sur l'île de Saint-Barth, où il s'est éteint à 78 ans. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : flongeville@lagardere.com



Couverture de Match du 17 juillet 1997 : Claudia Schiffer et David Copperfield.
Couverture de Match du 23 août 2012 : la princesse photographiée à Londres, en 1990.

ABONNEZ-VOUS !

Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.abo.parismatchabo.com
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

<input type="checkbox"/> 1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 176 €*	<input type="checkbox"/> 6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 88,40 €*
--	---

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada,...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**
Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatchabo.com

Mme	Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>	
Adresse	<input type="text"/>	
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu-dit...)		
Code postal	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Pays	<input type="text"/>	
Date de naissance	J J M M A A A A	PMJ94/PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

<p>• BELGIQUE 6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 € Règlement sur facture Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles. Tél. : (02) 744 44 66. E-mail : ipm.abonnements@saipm.com</p>	<p>• ÉTATS-UNIS 6 mois (26 n°) : \$ 109 - 1 an (52 n°) : \$ 199 Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale. Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, N.Y. 12901-9805. Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333. E-mail : expressmag@expressmag.com</p>	<p>Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333. E-mail : expressmag@expressmag.com</p>
<p>• SUISSE 6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF Règlement sur facture ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A., Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse. Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch</p>	<p>• CANADA 6 mois (26 n°) : \$ CAN 129 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 239 Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses). Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.</p>	<p>• AUTRES PAYS Nous consulter Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : (33) 01 87 64 68 10.</p>

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10 ou par e-mail : parismatch@relationclient.lagardere.com

Veillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.
*Prix de vente en kiosque 3,40 €. Paris Match est édité par LMN, RCS Paris B 834 289, 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 23 834 289 373. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.abonnement.parismatch.com. Abonnement rétroactif à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (MEDIACYS, 73 Bd de Clichy, 75009 Paris ou formulaire sur www.abonnement.parismatch.com). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.abonnement.parismatch.com). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.abonnement.parismatch.com.

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Patrick Mahé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Guillaume Clavières (directeur photo).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Cyril Clement.

DIRECTEUR ARTISTIQUE ADJOINT

Thierry Carpentier.

RÉDACTEURS EN CHEF

Bruno Jeudy (actualités-politique),
Elisabeth Lazaroo (Vivre Match),
Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),
Gilles Martin-Chauffier (éditing),
Catherine Schwaab (chroniqueuse).

EDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Alain Dorange.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (Vivre Match),
Romain Clergeat (Match avenir),
Tania Gaster (technique),
Danièle Georget (rewriting),
Loïc Grasset (économie, actualités),
Romain Lacroix Nahmias (photo),
Aurélié Raya (actualités).

CHEFS DES SERVICES

Photo : Jérôme Huffer.

Archives : Flore Olive.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit,

Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Nicolas Delesalle,
Sophie des Déserts, Mariana Grépinet,
François de Labarre, Emilie Lanez,
Ghislain Loustalot, Caroline Pigozzi.

CORRESPONDANT À NEW YORK

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Emilie Blachere, Pauline Delassus,
Caroline Fontaine, Anne-Laure Le Gall,
Florence Saugues.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe)

Tania Lucio, Aline Paulhe

(production - personnalités),

Corinne Papin-Meriaux

(rédactrice iconographe).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair,

Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujjarro,

Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

MAQUETTE

Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre (1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Flora Mairiaux,

Paola Sampaio-Vaurs.

NUMÉRIQUE

Yannick Vely (rédauteur en chef délégué),

Vanessa Boy-Landry, Emilie Cabot,

Sarah Louaguef, Clément Mathieu, Kahina

Sekkaï (rédauteurs), William Smith (vidéo).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin, Nadia Frapin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno,

Nadine Molino.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **LAGARDÈRE MEDIA NEWS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

PRÉSIDENTE : Constance Benqué. **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : Constance Benqué

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne-Violette Revel de Lambert.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre-Baladi.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure, Sandrine Pangrazzi

(5678), Sylvie Santoro (5679).

FABRICATION

Philippe Redon, Nicolas Bourrel.

MARKETING DIRECT

Sandrine Mascle-Dufin.

DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand.

JURIDIQUE PRESSE

François-Xavier Farasse.

Numéro de commission paritaire : 0922 C 82071. **ISSN** 0397-1635. **Dépôt légal** : avril 2022 / © Lagardère Media News 2022.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

HELIO PRINT, 77440 Mary-sur-Marne-
Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Allemagne,
65 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.
Eutrophisation : P tot 0,003 kg/T.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente : Marie Renoir-Couteau.

Directrice déléguée Pôle presse : Fabienne Blot.

Directrice de publicité : Dorota Gaillot.

Équipe commerciale nationale : Olivia Clavel,

Anne Demulder, Sophie Duval,

Maxime Mendelewitsch.

Expositions photos sur-mesure : Fabien Beillard.

COORDINATRICE MÉDIA : Aurélie Marreau.

amarreau@lagarderenews.com

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Catherine Kolb. ckolb@lagarderenews.com

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),

Julian Daniel (SVP).

Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.

jdaniel@lagarderenews.com

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville.

Tél. : 01 87 15 54 88, <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : flongeville@lagarderenews.com. Années 1949-1991 : 35 €. 1992-2001 : 25 €. 2002-2014 : 15 €. 2015 à 2019 : 10 €. A partir de 2020 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 2 rue des Cévennes, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Côte d'Azur entre les pages 26-27 et 106-107, 24 p. édition suisse n° 4 broché central, 24 p. « Tennis Mag » Monte-Carlo Paca kiosques et abonnés.

NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR Europe 1
« Europe Matin Week-end »

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40
« L'Entretien - Une date, une histoire »
de Philippe Legrand

Un partenariat



L'efficacité à l'état pur

LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1

Découvrez dans « Europe Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 7 h 38.

« EUROPE MATIN WEEK-END » 6 H-9 H
PRÉSENTÉ PAR THIERRY DAGIRAL



Photo CapaPictures / Europe 1

MAISON SCHOUMER
ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT

Meubles anciens et objets de décoration



Sacs et Manteaux de luxe



Art asiatique

Montres Goussets et Bracelets



Vins, champagnes, spiritueux



Bijoux et Pièces de monnaie



Instruments de musique

Tableaux et Sculptures



06 87 15 41 52 ou s-schoumer@orange.fr
Déplacement gratuit dans toute la France

GESTES BARRIÈRES RESPECTÉS

C'EST LA VIE

■ Par conscience politique, on avait déjà boycotté la vodka russe, le caviar russe – et iranien aussi, tant qu'à consommer correct. Mais question beauté, la décision est rude. Bannir ou oser les «russian lips»? That is the question. Obligée de convenir que, si la beauté est sans frontières, le mannequinat est dominé depuis des années par ces sublimes créatures slaves, pommettes hautes, peau de velours, regard de chat et... bouche pulpeuse. Enfin, pulpeuse, c'est au-delà de la pulpe. Quand on parle de russian lips, on ne parle pas de lèvres russes au naturel, non, on parle de «Création» avec un grand C. Les russian lips, comme on dit en bon français, c'est d'abord une technique hautement sophistiquée pour tourner le dos à la vulgaire bouche de canard. L'idée, en résumé, est une augmentation de la lèvre en hauteur et non en épaisseur. Apporter un arrondi et redessiner l'arc de Cupidon en forme de cœur. C'est subtil. Je m'explique : on injecte l'acide hyaluronique dans le contour des lèvres et non dans leur bombé. Ainsi, on les retousse plutôt que de les projeter en avant comme un canard. Vous me suivez ? Pour comprendre, observez la bouche de Kim Kardashian et celle de Marina Ovsianikova, la courageuse journaliste qui a brandi la pancarte antiguerre sur le plateau du 20 heures à Moscou. Comparez les deux, c'est l'évidence. Les russian lips vous font une bouche en cœur, comme celle de toutes les filles russes. Oui, baladez-vous à Moscou, il n'y a



Par Catherine Schwaab

OSER LES RUSSIAN LIPS, c'est politique!

guère que les babouchkas et Poutine qui n'ont pas la bouche en cœur. Je blague, évidemment. D'ailleurs le camarade président ne crache pas sur la seringue, c'est visible à l'œil nu. Si ses injections étaient du gaz hilarant, il serait mort de rire depuis longtemps.

Sérieusement, les russian lips proviennent en fait d'une mode des patientes les plus difficiles dans le monde de la médecine esthétique : les épouses – et maîtresses – d'oligarques. Ce sont elles, ces créatures de rêve, qui ont bâti la fortune de pas mal de nos grands spécialistes français. Elles qui ont fait confiance à leur sens de l'esthétique, à leur regard laser et à

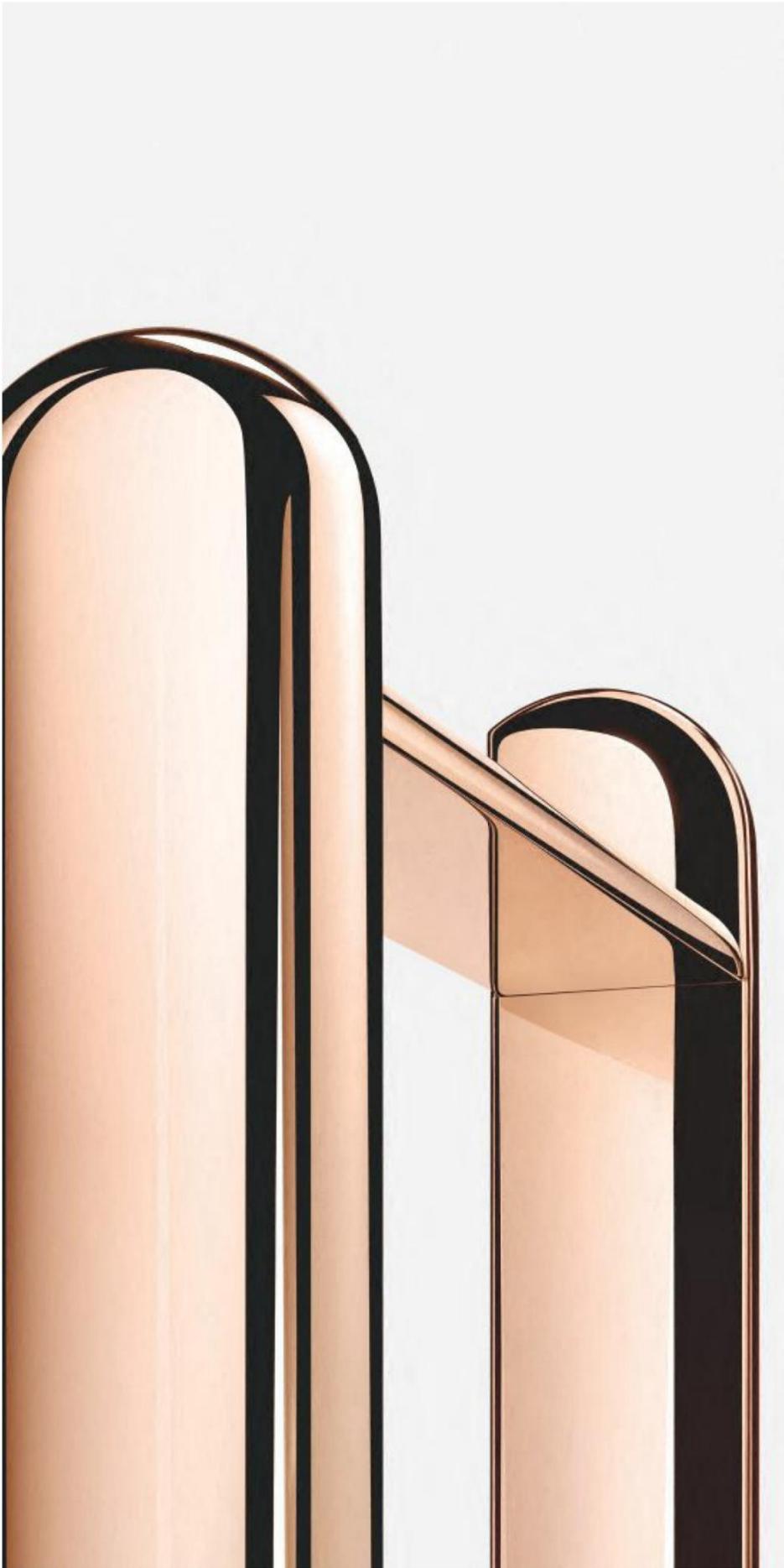
leurs injections parfaites, ni trop ni trop peu. Enfin, parfois un peu trop, mais ce que Vlada, Natacha, Svetlana veulent... Le Dr David Modiano en voit arriver tous les jours dans son cabinet, des lèvres-

catastrophes tellement boursouflées «qu'elles cachent les dents, le sourire, bref, le charme». Dieu de la seringue – et de la correction –, il retire le produit, resculpte, redonne confiance, enseigne à ses jeunes patientes l'«esthétique de la beauté dynamique». Certaines l'écoutent et comprennent, d'autres sont sourdes. Leur objectif : arborer en permanence une bouche en train de faire un bisou. Un parti pris pour harponner tous les Abramovitch de la terre.

Jusqu'ici donc, la bouche en cœur se pratiquait en soirée, entre blinis et Champanskoye, de préférence avec un décolleté et quelques bricoles de chez Chaumet. Ou au Goum, en face du Kremlin, chez Gucci, Chanel ou Vuitton, quand vous vouliez ressembler à vos très chères clientes.

Mais, aujourd'hui, on s'interroge : et si les russian lips étaient une nouvelle façon d'afficher son refus de faire la guerre ? Une bouche en cœur, au fond, c'est que du grand cœur. Puisque toute manifestation d'opposition en Russie vous vaut un brutal corps-à-corps avec la «Securitate» voire des années sans Botox au goulag sibérien, eh bien, montrer une bouche pleine d'amour et d'acide hyaluronique exprime ce que les mots ne peuvent clamer. Faites vos lèvres, pas la guerre. ■





TANK
Cartier